

# Guitare Classique

## Lutherie

Dans l'atelier de Bertrand Ligier,  
la réalisation de la rosace

## ÉRIC FRANCERIES

*Sur les pas d'Astor Piazzolla*

## Interviews

Nelly Decamp  
Katona Twins  
Sébastien Llinares

## Histoire

La « guitaromanie »,  
l'âge d'or de la guitare  
au XIX<sup>e</sup> siècle

## Dossier

La pose d'ongles artificiels

## Bancs d'essai

Traudt, Zeidler  
Cuenca, Valencia

FRANCE: 7,90 €  
BEL / LUX: 8,90 € - DOM: 8,10 € - SUI: 15,00 CHF  
CAN: 13,00 \$ CAN - ALL / ESP / ITA / GR / PORTUG: 8,90 €

M 06141 - 67 - F: 7,90 € - RD

40 PAGES DE MUSIQUE EN SOLFÈGE ET TABLATURE



## UN MONDE DE TRADITION

Parce que la qualité et l'attention au moindre détail sont une raison d'être depuis sa création en 1957 parce qu'elle a su associer les nouvelles technologies et le travail traditionnel de ses artisans, la marque de guitares ESTEVE jouit d'une renommée internationale. Fortement estimée par ses clients et par les artistes qui adhèrent à sa philosophie, à sa passion et à tout ce qui les fait se sentir bien avec leur art.



Les préamplis des guitares électro-acoustiques ESTEVE ont été sélectionnés pour leur capacité à reranscrire fidèlement toute la pureté du son de ces instruments.



### AER The Acoustic People

L'AER Compact Classic offre une solution d'amplification compacte mais généreuse.

Une attention toute particulière a été apportée au respect du son de l'instrument, de manière à conserver les caractéristiques de jeu et la délicatesse des musiciens les plus exigeants.

# Le retour de l'époque dorée ?

S'il y a bien un article qui m'a passionnée lorsque je me suis livrée à la traditionnelle séance de relecture des pages pour ce numéro, c'est celui que Jean-Marie Lemarchand a consacré à cette période galvanisante du début du XX<sup>e</sup> siècle pendant laquelle un vent de folie a soufflé sur la guitare classique, la propulsant sur le devant de la scène. Paris, Vienne, Londres, les grandes capitales européennes sont alors envahies par les virtuoses, les luthiers et les éditeurs. Une époque dorée qui pourrait nous donner la nostalgie, mais qui peut aussi nous donner de l'espoir.

La révolution des transports, qui a permis aux grands guitaristes de l'époque de silloner la planète et de se faire connaître, n'a-t-elle pas son pendant avec la révolution Internet qui permet de découvrir des artistes du monde entier depuis chez soi ? Quand une vidéo d'Ana Vidović dépasse les six-millions de vues sur YouTube (Asturias), quand les affiches annonçant les concerts de Miloš recouvrent les murs des grandes capitales mondiales, quand les grands festivals de guitare (Issoudun, Patrimonio, Nashville et tant d'autres) invitent les meilleurs guitaristes classiques, il n'y a plus de place pour la nostalgie « d'une époque qui ne reviendra jamais », mais un immense espoir.

Nous avons aujourd'hui des artistes d'un niveau tel qu'il n'a jamais été atteint dans l'histoire de la guitare, nous avons des compositeurs qui ont réellement su apporter un nouveau souffle à l'écriture, nous avons des luthiers de qualité qui cherchent et innover, enfin nous avons un public qui répond présent lorsque le spectacle est de qualité.

Tous les ingrédients sont là pour que cette « guitaromanie » qui a enflammé le début du XX<sup>e</sup> siècle revienne, sauf que...

...Sauf que, ce que nous n'avons peut-être pas encore assez, c'est cette envie de partager avec les autres guitares. Celles qui sont nées de la guitare classique et qui sont prêtes à nous renvoyer la pareille, à condition que nous acceptions de faire un pas vers elles.

Si, comme j'ai la chance de pouvoir le faire grâce à ma double fonction de musicienne et d'éditrice de magazines de guitare, les guitaristes classiques s'intéressaient davantage à leurs confrères « électrifiés », ils seraient surpris de l'admiration que ces derniers éprouvent pour Villa-Lobos, Carulli ou Giuliani, étonnés de constater que les stars de metal et de hard rock ne jurent que par le solfège, ou qu'un grand guitariste de jazz récemment rencontré m'avouait que sans une connaissance parfaite de l'harmonie, il n'y avait point de salut dans sa musique.

Les guitaristes classiques sont-ils prêts à ouvrir les portes de la chapelle dans laquelle ils sont encore trop souvent enfermés ?

...C'est en tout cas la philosophie que nous défendons dans les colonnes de *Guitare classique*, en espérant participer, si modestement soit-il, au retour de cette époque dorée !

Bonne guitare à tous et à toutes.

Valérie Duchâteau  
[www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

**PROCHAINE PARUTION LE 20 FÉVRIER 2015**  
**POUR NOUS Écrire : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com)**

Directrice de la publication : Valérie Duchâteau (06 03 52 36 76)  
Rédacteur en chef : Florent Passamonti (florent.passamonti@guitarpartmag.com)  
Secrétaire de rédaction : Clément Follain (clefollain@gmail.com)  
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarge (galerie@wanadoo.fr)  
Saisie musicale : Jean-Marie Lemarchand  
Conception et réalisation CD-ROM : Dominique Charpagne  
Rédacteurs : Estelle Bertrand, Fabienne Bouvet, Valérie Duchâteau, Clément Follain, Éric Gombart, Jean-Marie Lemarchand, Sébastien Llinares, Bruno Marlat, Benoît Navarret, François Nicolas, Florent Passamonti, Gaëlle Renou, Samuel Rouesnel, Julien Siguré.  
Photo couverture : Romain Bouet  
Photographe : Romain Bouet  
Chef de publicité : Jocelyne Erker (06 86 73 50 86 – joss@editions-dv.com)  
«Guitare classique» est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music, au capital de 1 000 euros. RCS Orléans : 794 539 825.  
Siège social : 19, rue de l'Etang-de-la-Recette, 45260 Montereau. Tél. : 01 41 58 61 35 – fax : 01 43 63 67 75.  
Ventes et réassort (dépositaires uniquement) : Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris.  
Numéro Vert : 0 800 34 84 20.  
Abonnements : Back Office Press (contact@bopress.fr – Tel. 05 65 81 54 86).  
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. © 2014 by Blue Music.  
Distribution : Prestalis. Impression : Léonce Déprez.  
Commission paritaire n° 0511K78720. (Imprimé en France.)

POUR CONSULTER LE SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS, RENDEZ-VOUS EN PAGE 96-97.

P. 4

Courrier des lecteurs

P. 5

News

Toute l'actu.

P. 8

Interview Nelly Decamp

Après un projet avec le groupe Mana Kela où le classique flirte avec les musiques d'ambiance, Nelly Decamp revient à ses premières amours.

Avec « Canción », la guitariste grenobloise nous emmène au pays de la guitare chantante au travers d'œuvres d'Albeniz, Tárrega, Pujol, Llobet, Barrios ou Ponce.

P. 10

Évènement Éric Franceries

1994. Le disque « Cross Over USA » de Claude Bolling, auquel Éric Franceries a participé, se voit récompensé d'une Victoire de la musique. Un véritable tremplin pour le guitariste qui fêtera bientôt ses quarante ans de carrière... Aujourd'hui, c'est aux côtés du bandonéoniste Jérémie Vannereau qu'il revient sur le devant de la scène discographique, pour un vibrant hommage à Astor Piazzolla.

P. 16

Interview Katona Twins

Les frères jumeaux hongrois Peter et Zoltán Katona composent l'un des duos de guitaristes les plus reconnus actuellement.

Cette année, leur riche discographie a réalisé un tournant avec « Guitar Freaks », un enregistrement qui revisite les classiques de la musique pop, des Beatles à Queen en passant par The Doors.

P. 20

Interview Sébastien Llinares

Pour son deuxième disque solo intitulé « Soliloque », Sébastien Llinares s'est penché sur une partie du répertoire pour guitare largement méconnue, mettant à l'honneur les compositeurs français Henri Sauguet, Pierre Wissmer, Francis Poulenc et Albert Roussel.

P. 22

Saga : La guitaromanie

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une vogue de la guitare classique sans précédent s'empare des grandes capitales européennes. Un renouveau qui enrichit l'image de la guitare, lui offrant ses premières lettres de noblesse.

P. 26

Guitare de légende

Coffe-Gouguette, Mirecourt, vers 1845.

P. 30

Lutherie

Reportage dans l'atelier de Bertrand Ligier : la réalisation de la rosace.

P. 34

Bancs d'essai

Cornelia Traudt Artist Special sept-cordes, Benoit Zeidler, Cuenca 50-R, Valencia CG-50.

P. 40

Dossier « ongles »

L'entretien et la pose d'ongles de remplacement.

P. 44

Guitare Academy : le conservatoire de Nice

Avec Laurent Blanquart et ses élèves.

P. 48

Blind Test : Frédéric Bernard

À l'écoute, l'« Ária » des Bachianas n° 5 de Heitor Villa-Lobos.

P. 49

Pédago

Accompagnées d'un CD audio et vidéo, 40 pages de partitions en solfège et tablature.

P. 94

Chroniques

L'essentiel des sorties CD et partitions de ces derniers mois.

P. 96

Anciens numéros

Petites annonces



# Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !

*Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com)*

## LA LECTRICE DU MOIS

Carole de Bustos, 31 ans,  
Le Plessis-Trévise (94)

© DR



### Depuis quand joues-tu de la guitare ?

Depuis maintenant trois ans et demi. J'ai commencé par un peu de picking et je suis tombée dans le classique assez rapidement.

### Avec quelle guitare joues-tu ?

Une Alhambra 5-P électro avec pan coupé. Mais je suis à présent à la recherche d'une guitare de luthier. J'aimerais bien essayer une guitare de Gaëlle Roffler... donc, j'économise !

### Il paraît que tu prends des cours avec Thomas Viloteau via Skype. Comment cela se passe-t-il et quels sujets abordez-vous ?

J'ai effectivement pris trois ou quatre cours cette année avec Thomas. J'ai un emploi du temps très instable, je n'ai donc pas la possibilité d'avoir un prof attitré ou de m'inscrire au conservatoire. Lors du premier cours, j'étais vraiment très impressionnée, mais Thomas a fait preuve d'une telle gentillesse et d'une telle générosité qu'il m'a tout de suite mise à l'aise. Et malgré les difficultés liées à la webcam (la caméra n'étant pas toujours positionnée idéalement pour voir telle ou telle chose), Thomas voit tout : le positionnement des mains, des doigts, du dos, l'attaque ou les déplacements. Ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est son approche intellectuelle de l'instrument et de la musique. J'aime comprendre les choses pour les intégrer et me les approprier, à mon petit niveau bien sûr.

### Comment pourrions-nous nous améliorer ?

J'aurais juste une remarque sur la lisibilité de certains articles dont l'arrière-plan, par manque de contraste, rend parfois compliqué la lecture. Mais ceci est totalement personnel.

### Travailles-tu les master class proposées ? Si oui, laquelle as-tu préférée ?

J'ai adoré la master class de Roland Dyens sur sa pièce *Alba nera*, pour laquelle j'ai eu un véritable coup de foudre. C'est la seule que j'ai travaillée, car j'estime ne pas avoir le niveau suffisant pour m'atteler aux autres pièces qui sont si belles...

### Sur ta chaîne YouTube, tu as posté ta version d'*Alba nera* [mots-clés : *alba nera carole*], laquelle a été appréciée et commentée par son compositeur. Une réaction ?

J'ai effectivement eu la chance d'avoir un commentaire de la part du maître, cela m'a réellement ému ! En plus, j'ai eu droit à un « cours particulier » sur les fameux triolets de la pièce, que je dois encore travailler. J'ai énormément de respect pour Roland Dyens et j'ai été très honorée qu'il prenne le temps de regarder ma vidéo. C'était inattendu et d'autant plus appréciable ! Merci, Monsieur Dyens, pour votre générosité !

## BEC ET ONGLES

Beaucoup de choses ont été écrites ou diffusées sur Internet au sujet de l'importance du jeu « onglé » et des formes spécifiques à donner aux ongles pour l'attaque des cordes. Je me suis personnellement inspiré de l'article issu de *Pumping Nylon*, de Scott Tennant. Mes ongles sont plutôt de type C, la forme n° 3 m'est recommandée. J'ai donc taillé mes ongles suivant cette forme. Le son obtenu, en particulier lors d'un trémolo, était correct pour le majeur et l'annulaire, mais peu satisfaisant (sensation d'accrochage de la corde se traduisant par un cahotement) avec l'index.

Récemment, j'ai regardé une vidéo de Thomas Viloteau sur YouTube qui explique que les ongles doivent être taillés non pas suivant une forme prédéfinie, mais selon la forme dérivant de sa propre attaque des cordes. Je me suis empressé d'appliquer la méthode et, à ma surprise, j'ai constaté que, si mon majeur et mon annulaire adoptaient bien la forme n° 3, mon index se façonnait selon une forme proche de celle définie comme étant la n° 4. Après polissage, j'obtiens maintenant un trémolo beaucoup moins chaotique qu'avant.

P.-S. : article « La taille des ongles » sur le site [www.guitareclassique.net](http://www.guitareclassique.net) [mots-clés : *pumping nylon*]

MICHEL COSTES

Merci pour ce témoignage. Nous imaginons que l'article consacré à la pose des faux ongles saura retenir votre attention ! Bonne lecture.

© DR



## QUESTION DE DOIGTÉ

Je travaille actuellement la master class du *Guitare classique* n° 65 proposée par Ana Vidović où elle joue l'*« Allegro solenne »* extrait de *La catedral*, d'Agustín Barrios.

Mesure 13, le doigté indique de jouer des notes successives avec le même doigt – le majeur –, en particulier *fa* et *ré*, puis les notes *mi* et *do*.

Ce doigté n'est pas scolaire, il est en contradiction avec l'un des premiers principes que l'on nous apprend en cours : toujours alterner les doigts de la main droite et éviter d'utiliser le même doigt pour jouer des notes successives. Ana Vidović a évidemment d'excellentes raisons de proposer ce doigté. Mais pour quelle raison vaut-il mieux jouer ces notes uniquement avec le majeur et ne pas alterner majeur et index ?

YVES CASTIN

Vous avez parfaitement raison de pointer du doigt cette mesure, mais nous n'avons pas de réponse précise à apporter à votre question si ce n'est que chaque musicien utilise parfois des doigtés « non scolaires », correspondant peut-être mieux à sa morphologie ou ses aspirations musicales. Cela dit, vous pouvez aussi jouer ce passage avec le doigté suivant, peut-être plus académique : *a, m, i, p, m, i / a, m, i, p, m, i*. Bon courage.

## LUTHERIE

Voici une suggestion pour les bancs d'essai ou pour un article sur un luthier belge : Stefan Vandenhoudt. Ce dernier utilise des techniques et des matériaux bien spécifiques pour ses guitares. Vous pouvez découvrir son travail via son site Internet : [www.stefanvandenhoudt.com](http://www.stefanvandenhoudt.com). Par ailleurs, je vous invite à visionner la vidéo intitulée « *Laminating guitar sides on a vacuumtable* » sur YouTube, où on le voit fabriquer des éclisses sous vide.

FRANÇOIS STASSIJNS

Merci pour cette très belle vidéo, qui vaut le coup d'œil !

## HOMMAGE MANITAS DE PLATA (1921-2014)

À l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons la disparition du guitariste gitan Manitas de Plata, de son vrai nom Ricardo Baliardo, âgé de 93 ans, à Montpellier. Avec près de 80 albums et plus de 93 millions de disques vendus, il fut considéré un temps comme le musicien européen le plus connu au monde. Au cours de sa carrière, il côtoya d'autres grands de ce monde, parmi lesquels Jean Cocteau, Salvador Dalí ou Pablo Picasso.



## IV<sup>e</sup> BRUSSELS INTERNATIONAL GUITAR FESTIVAL & COMPETITION

Du 24 au 28 avril 2015, à Bruxelles (Belgique)

Sont d'ores et déjà confirmés pour la prochaine édition du festival belge : Roland Dyens, Thierry Bégin-Lamontagne (Premier prix du concours « Nicolas Alfonso » 2014), Pedro Soares et le Brussels Chamber Choir, le duo Evangelos & Liza Assimakopoulos, Smaro Gregoridou, le duo Rafael Aguirre & Nadège Rochat, le luthiste Nicolas Achten, le duo guitare-flûte Hugues Navez & Denis-Pierre Gustin, l'ensemble « Four Over Music », ainsi que l'ensemble de guitares du Conservatoire royal de Bruxelles.

En outre, le festival accueillera le spectacle pour enfants *Gigi, drôle de guitare*, de la compagnie française Dans les bacs à sable. Plus d'infos dans le prochain numéro de *Guitare classique*.

[www.bigfest.be](http://www.bigfest.be)



## ENREGISTREMENT Micro Prodipl GL21 Lanen

Fraîchement apparu au catalogue de la marque Prodipl, le micro GL21 Lanen, dédié à la guitare et au ukulélé, se présente sous la forme d'un pack qui contient notamment deux attaches, un adaptateur mini-XLR - XLR et un bonnet. Destiné à la captation live mais pas seulement, le micro se fixe mécaniquement sur l'ouverture de l'instrument grâce à une pince.

Côté caractéristiques sonores, le GL21 est capable d'encaisser jusqu'à 140 dB (le volume sonore d'un grand orchestre), tout en respectant le timbre de l'instrument. D'après nos essais, chaleur et précision sonores ont été au rendez-vous ! Un véritable coup de cœur étant donné son tout petit prix de 99 euros.



[www.prodipl.fr](http://www.prodipl.fr)

## EN BREF

● À découvrir : le nouveau disque du luthiste **Miguel Yisrael**, « Les Rois de Versailles » (Brilliant Classics). L'interprète y joue des pièces de Germain Pinel et Robert de Visée. [www.miguelyisrael.com](http://www.miguelyisrael.com)

● **Manuel Barrueco** vient de publier cinq transcriptions de sonates de Scarlatti (K. 11, 32, 27, 474 et 531). [www.tonarmusic.com](http://www.tonarmusic.com)

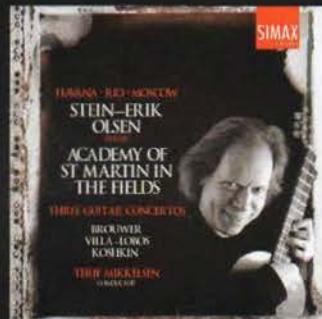
● **Jérémie Jouve** consacrera son prochain disque à la musique du compositeur Mathias Duplessy. [www.jeremyjouve.com](http://www.jeremyjouve.com) [www.mathiasduplessy.com](http://www.mathiasduplessy.com)

● La luthiste **Pascale Boquet** et présidente de l'association Société française de luth vient de sortir « 90 Pièces pour guitare Renaissance, seule ou avec accompagnement de luth ». [www.sf-luth.org](http://www.sf-luth.org)

● L'orchestre à plectre amateur l'**Estudiantina d'Argenteuil** (95) cherche des guitaristes. Niveau de cycle 2 requis. [www.facebook.com/EstudiantinaDArgenteuil](http://www.facebook.com/EstudiantinaDArgenteuil)

● « Nostalgia » est le titre du nouveau disque du guitariste belge **Alain Selhorst**. Bientôt chroniqué dans *Guitare classique*. [www.alainselhorst.be](http://www.alainselhorst.be)

● Trois concertos (Brouwer, Villa-Lobos et Koshkin) sont au programme du nouveau disque du guitariste **Stein-Erik Olsen** (Simax Classics). Bientôt chroniqué dans *Guitare classique*.



● À vos agendas : le VI<sup>e</sup> Concours de guitare en Pays tarnais se tiendra les 7 et 8 mars 2015. <http://flamencopourtous.blogspot.com>

● « Chamber Music » (Productions d'Oz) est le titre du nouveau disque de Sébastien Vachez. À découvrir sans plus attendre ! [www.productionsoz.com](http://www.productionsoz.com)

● **Hugues Navez**, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, animera prochainement deux stages dans la capitale belge : les 27-28 décembre 2014 et 3-4 janvier 2015. [www.huguesnavez.be](http://www.huguesnavez.be)



© DR

## UVM DISTRIBUTION, UN NOUVEL ACTEUR

### Trois questions à Flavien Pierson

Ex-directeur d'Integral Distribution, Flavien Pierson est aujourd'hui directeur général de la toute jeune société UVM Distribution, qui distribue une quarantaine de labels en France. Rencontre.

#### *Comment est née votre société UVM Distribution ?*

Tout d'abord, UVM est le sigle de « Una volta music ». Cette entreprise est née de la volonté de deux ex-employés d'Integral Distribution [en dépôt de bilan depuis 2012] qui ont réuni leurs compétences pour maintenir et recréer un maillage de points de ventes physiques de CD et de DVD en France, dans le secteur musical classique et jazz. Pour ce faire, nous nous sommes associés au groupe hollandais T2 Entertainment – logisticien, producteur et distributeur au Benelux. Nous proposons de maintenir disponibles des enregistrements et des catalogues que la grande distribution ne suit plus, de les fournir aux consommateurs aux meilleures conditions possibles, en magasin mais aussi sur Internet.

**« Le numérique n'a pas atteint l'objectif attendu que l'on a voulu nous faire croire ces dix dernières années »**

#### *Quel regard portez-vous sur le marché de la musique actuellement, et plus particulièrement sur la disparition progressive du support physique ?*

Avec une longue expertise du métier de la distribution musicale, il nous est apparu essentiel de revenir sur le terrain alors même que 90 % des distributeurs actuels l'ont déserté depuis quelques années déjà ! En effet, en France, malgré les récentes fermetures de plusieurs points de vente, et contrairement à d'autres pays européens, il existe encore un nombre non négligeable de magasins qui proposent les supports CD, DVD et vingle à la vente et qui sont demandeurs d'informations et de contacts avec les distributeurs. Nous savons que le consommateur mélomane – en tant qu'amateur de musiques enregistrées sur supports physiques – est toujours à la recherche de nouveautés discographiques, mais aussi d'enregistrements du grand répertoire. Malheureusement, il peine particulièrement à les trouver en magasin et à avoir les informations nécessaires sur les sorties des catalogues classique et jazz. Pour nous, ainsi qu'un petit groupe de distributeurs et labels du métier, nous sommes convaincus que le support physique n'est pas près de disparaître... Finalement, nous nous apercevons que le numérique n'a pas atteint l'objectif attendu que l'on a voulu nous faire croire ces dix dernières années. Les problèmes que rencontre Qobuz soulignent le dysfonctionnement d'un schéma économique qui engloutit plus d'argent qu'il n'en récupère. Le téléchargement, qui semblait il y a quelques années pouvoir être un complément financier intéressant pour les producteurs, a malheureusement été attaqué par le streaming, qui ne procure que des revenus dérisoires. Les producteurs indépendants, dont les aides et subventions diverses se réduisent comme peau de chagrin au fil des ans, n'ont donc rien à attendre dans les prochaines années des supports dématérialisés pour les aider à se maintenir.

#### *Avez-vous deux ou trois coups de cœur discographiques – guitare ou pas – à partager avec les lecteurs de Guitare classique ?*

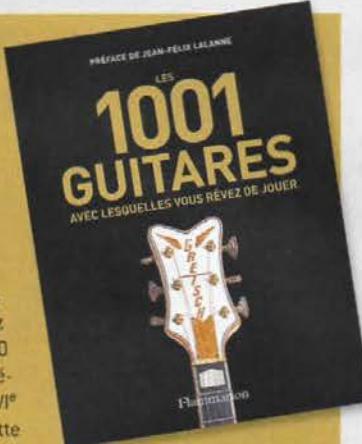
Je citerais le coffret sur l'intégrale de l'œuvre pour guitare de Ponce par Gérard Abiton [Brilliant Classics], « Les Musiciens de la Grande Guerre, volume 1 : une mort mythique » par le pianiste Alain Meunier et le violoncelliste Philippe Guilhon-Herbert [WW1 Music], enfin « Face the Music » de la chanteuse jazz Sinne Eeg (Stunt). [www.uvmdistribution.com](http://www.uvmdistribution.com)

## LIVRE 1 001 GUITARES Édition Flammarion

Pour être tout à fait exact, ce sont « Les 1 001 guitares avec lesquelles vous rêvez de jouer » que ce pavé de 960 pages vous propose de découvrir ou redécouvrir. Du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, cette bible publiée sous la direction du spécialiste Terry Burrows – et préfacée par Jean-Félix Lalanne dans sa version française – dresse un panorama d'une étonnante diversité de l'histoire de la six-cordes, mêlant tous azimuts guitares classiques, folks et électriques. Parmi les modèles qui ont attiré notre attention, citons la guitare à cinq chœurs du Portugais Belchior Dias (1590), une René Vobaam (1641), une Stradivari (1688), une guitare-lyre d'Amédée Thibout (1805), une René Lacote (1835), une Antonio Torres (1858), une José Ramirez I (1897), ou encore la Hermann Hauser (1937) ayant appartenu à Andrés Segovia, exposée aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New York.

600 photographies couleur, 960 pages, 35 euros.

[www.editions.flammarion.com](http://www.editions.flammarion.com)



## JOURNÉES DE LA GUITARE ACADEMIE RAINIER-III DE MUSIQUE ET DE THÉÂTRE, À MONACO

**Du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février 2015**

C'est dans le cadre d'échanges pédagogiques que les professeurs de différentes classes de guitare de Monaco, accompagnés de quelques-uns de leurs élèves, auront le plaisir d'accueillir les classes des conservatoires de Chalon-sur-Saône (France), Gent (Belgique), Tilburg (Pays-Bas), Cesena (Italie) et Schafhausen (Suisse). Ce grand rendez-vous international se passera notamment autour de Juan Carlos Laguna, guitariste et professeur à l'université de Mexico (Mexique). Au programme de ces journées :

- **Vendredi 30 janvier** : concerts de Juan Carlos Laguna et de l'ensemble des classes des conservatoires.
- **Samedi 31 janvier** : master class de Juan Carlos Laguna (Mexique), Giorgio Albani (Italie), Johan Fostier (Belgique) et Pia Grees (Allemagne) ; salon des luthiers ; concert « D'une à... 100 guitares ?! »
- **Dimanche 1<sup>er</sup> février** : master class de Juan Carlos Laguna, Giorgio Albani, Johan Fostier et Pia Grees ; salon des luthiers ; rencontre avec Valérie Duchâteau sur la thématique « La guitare : un instrument au carrefour des mondes musicaux » ; concert « La guitare en solo ».

[www.academierainier3.mc](http://www.academierainier3.mc)



Juan Carlos Laguna



© Anne Ronan

## NOUS Y ÉTIIONS XXV<sup>e</sup> FESTIVAL DE GUITARE D'ISSOUDUN

Du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2014

2014 était synonyme du 25<sup>e</sup> anniversaire de cette grande messe de la guitare de la région Centre. En tête d'affiche, il y avait le bluesman Paul Personne ainsi que le Trio Joubran, sans oublier Samuelito, Shaï Sebbag, Adrien Janiak, Antoine Boyer, Kévin Seddiki, le Jimi Drouillard Quartet, County Jels, Christian Laborde, etc.

Côté lutherie, les amateurs de beau son et de belles courbes ont pu apprécier, entre autres, les instruments d'Olivier Fanton d'Andon, Tino Battiston, Gérard Audirac, Guillaume Louvel, Rémy Larson, Stéphane Barry, ou encore Ivan Degtiarev. Mais ce qui a fait indéniablement le succès de cette édition, ce sont tous les moments de musique et de partage qui ont eu lieu ici et là. À l'évidence, ce quart de siècle fut dignement fêté !

[www.issoudun-guitare.com](http://www.issoudun-guitare.com)

## NOUS Y ÉTIIONS LE FESTIVAL DES NUITS MUSICALES DE CIEUX

Du 19 au 26 juillet 2014



Juliette Cruzado et Laurent Boutros

et Véronique Van Duurling. Un joli tour de force de pouvoir réunir lors d'une même semaine autant d'activités autour de l'instrument. Comme souhaite le rappeler le directeur artistique, Laurent Boutros, seuls quelques bénévoles manquent au rendez-vous. Alors, avis aux amateurs qui peuvent d'ores et déjà envoyer un CV et une lettre de motivation à l'adresse suivante pour intégrer l'équipe de la saison 2015 : [festivaldecieux@yahoo.fr](mailto:festivaldecieux@yahoo.fr).

[www.nuitsmusicalesdecieux.com](http://www.nuitsmusicalesdecieux.com)

Elisabeth Presti face à Alexandre Lagoya et Ida Presti



© DR

## HOMMAGE

Elisabeth Presti (1944-2014)

L'histoire semble se répéter. En 1967, un article paru dans *Guitare et poésie* annonçait aux lecteurs : « Nous bouclons notre édition et venons d'apprendre la disparition d'Ida Presti. Notre prochaine édition lui sera consacrée... » Ce 1<sup>er</sup> novembre 2014, sa fille Elisabeth vient de nous quitter. La rédaction de *Guitare classique* me propose de lui rendre hommage à quelques heures de sa mise sous presse.

De ses parents, Ida Presti et Alexandre Lagoya, Elisabeth a hérité d'un amour total pour la guitare et pour ceux qui la servent, musiciens, luthiers. Son enthousiasme pour découvrir les jeunes générations et encourager les projets novateurs était le signe d'une jeunesse intérieure qui sautait aux yeux. Son charisme et sa classe finissaient de vous séduire. Elle avait, comme Alexandre Lagoya, un nez infaillible pour savoir si vous étiez sincère, si vous serviez la guitare ou si vous vous serviez d'elle... Dans ce second cas de figure, elle savait être tranchante. L'amour du métier et les sacrifices de ses parents lui rendaient insupportable toute forme de suffisance. Dans n'importe quelle situation, son regard vous indiquait de toute façon son degré d'approbation.

Je dois aussi vous dire à quel point travailler sur un projet avec elle était enrichissant. Sa connaissance de l'art était à la hauteur de son exigence. Je me souviens qu'avec un ami peintre, João de Vilhena, nous n'en menions pas large, à l'approche du vernissage-concert, autour d'Ida Presti. Et pourtant, la modernité et les différents concepts artistiques allaient, je crois, la toucher profondément.

Il y a peu de temps, Elisabeth commandait à Antoine Pappalardo une nouvelle guitare avec un diapason de 67 cm. Elle travaillait toujours son instrument, avec élégance, et se défendait d'avoir un niveau d'exception. Je crois que cette humilité familiale dont Isabelle, sa fille, a naturellement hérité, se transmet de générations en générations chez les Presti... Cette transmission s'était traduite également par la sortie d'un livre événement consacré à Ida Presti /Ida Presti, sa vie, son art, Anne Marilla et Elisabeth Presti, 2007, Bérben], dans lequel on découvre Elisabeth, entourée de l'amour de ses parents, ou croisant dans le salon familial des personnalités hors du commun, des amis du duo. Au fil du livre, ce témoignage nous révèle aussi qu'elle apprit le décès de sa maman en écoutant la radio...

Je sais qu'elle travaillait sur un autre projet consacré à Alexandre Lagoya. Son activité artistique, restée majeure et constante jusqu'à la fin, témoignait de son courage et de sa volonté à faire le lien entre les générations. Elle connaissait parfaitement le petit monde de la guitare, pour l'avoir vu et découvert à l'ombre de deux géants. Que ceux-là soient aujourd'hui rassurés, leur fille Elisabeth, aujourd'hui dans la lumière, nous a transmis leur héritage avec une volonté et une simplicité qui force l'admiration.

Laurent Blanquart

« Mon métier de musicienne,  
c'est d'être sur scène,  
composer et enseigner.  
Ces trois activités se  
nourrissent entre elles »



*Nelly Decamp*

# La guitare chantante

Après un projet avec le groupe Mana Kela où le classique flirte avec les musiques d'ambiance, Nelly Decamp revient à ses premières amours. Avec « Canción », la guitariste grenobloise nous emmène au pays de la guitare chantante au travers d'œuvres d'Albéniz, Tárrega, Pujol, Llobet, Barrios ou Ponce. Rencontre.

**Pourquoi un nouvel album avec une thématique sur les musiques espagnole et latino-américaine ?**  
Ce sont des pièces que j'ai toujours adorées et que je jouais à 15 ans. Je voulais les enregistrer depuis longtemps, mais je n'avais pas suffisamment de recul pour proposer ma version. Avec le temps et grâce à mon parcours, mes rencontres et expériences musicales – l'improvisation, la composition –, j'ai vécu des choses par rapport à la musique espagnole qui ont fait que mon interprétation s'est précisée. Par exemple, j'ai découvert qu'*Asturias* était une *bulería* en jouant avec le joueur de *cajón* Miguel Sanchez. Je n'avais pas forcément envie de jouer cette pièce en classique mais, grâce à lui, je me la suis comme réappropriée, avec d'autres ancrages.

## Que voulez-vous dire ?

Comme tous les guitaristes, je suis attachée à cette démarche qui consiste à assumer le côté populaire mais aussi à appréhender la musique de façon « classique », avec ses techniques très fines. Que ce soit Barrios, Tárrega ou Llobet, chacun a fait beaucoup de transcriptions à un moment où la guitare disposait d'un répertoire relativement limité. Cela a été la démarche de beaucoup de guitaristes, y compris la mienne. J'ai été amenée à réaliser des transcriptions – puis à composer – en voulant jouer tel ou tel morceau dont la partition pour guitare n'exista pas. J'ai transcrit *Estrellita* pour guitare, entre autres, avec l'idée de m'approprier le répertoire avec un grand R et pouvoir l'adapter à la guitare.

## Avec quelle sensibilité faut-il aborder la musique espagnole du XX<sup>e</sup> siècle ?

Avec un sentiment d'attachement à la musique populaire dont je parlais précédemment. Le plus dur pour un guitariste classique, c'est d'être à la fois le soliste et l'accompagnateur, et de donner une liberté au chant sur une rythmique souvent exigeante.

## Y a-t-il eu une pièce qui vous a donné du fil à retordre en particulier ?

Mon objectif a été de donner une vision claire de pièces difficiles技iquement, mais aussi de rendre toute la valeur émotionnelle de pièces plus simples comme la *Barcarolle* de Pujol. À partir du moment où on a l'exigence de faire sonner *legato* un chant, tout est difficile. Ça a été mon fil conducteur tout au long du disque.

## Les transcriptions de *Granada*, *Asturias* et *Torre Bermeja* sont-elles de votre cru ?

J'ai réalisé la transcription de *Granada* et d'*Asturias*

à partir de la partition pour piano. Pour *Torre Bermeja*, il s'agit de la version de Miguel Llobet [voir la master class de Nelly Decamp dans le Guitare classique n° 66].

## Le disque se clôt par votre composition *Canción en ré*. Cela augure-t-il d'un prochain disque avec des compositions ?

Il y a une dizaine d'années, j'ai enregistré « Sur le zinc » en hommage à Piazzolla, à qui j'ai même dédié une pièce. J'aime bien associer ma liberté de compositrice avec un répertoire déjà existant, et y apporter une petite touche personnelle. Au travers de cette *Canción*, je voulais faire « sonner » l'instrument. La guitare classique souffre souvent de l'image d'un instrument rigoureux, un peu froid, qui ne fait que des transcriptions. Quand on entend du flamenco, de la guitare folk, du rock, ça sonne ! Pour mon prochain album, j'ai plein d'idées en tête, notamment un projet consacré à la musique romantique, avec des pièces que j'ai déjà jouées sur scène et quelques compositions sur ce thème. J'essaye de sortir au moins un disque tous les deux ans.

## Vous enseignez la guitare...

Je suis professeur titulaire à Melun [Seine-et-Marne] – j'ai le certificat d'aptitude – et je fais des remplacements au conservatoire à rayonnement régional de Grenoble. Je viens aussi d'être nommée professeur dans les conservatoires des 7<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Mon métier de musicienne, c'est d'être sur scène, composer et enseigner. Ces trois activités se nourrissent entre elles. Sans la composition et l'improvisation, il me serait beaucoup plus difficile de faire passer des choses dans mes cours. D'ailleurs, les ateliers de création occupent une place très importante dans mon enseignement.

## Combien de temps êtes-vous restée en studio pour l'enregistrement de « Canción » ?

J'ai passé deux jours et demi au studio de l'INA [Institut national de l'audiovisuel], à Bry-sur-Marne, avec François Coyault, mon fidèle ingénieur du son.

## Quelle configuration avez-vous utilisée pour la prise de son ?

J'ai souvent été enregistrée avec des micros en l'air mais là, ça n'a pas été le cas. Je voulais vraiment obtenir un son sans réverbération outrancière pour que l'auditeur ait l'impression que je suis à ses côtés. Je voulais quelque chose d'assez dépouillé, qu'on me reconnaissse. Les premiers retours des

copains qui ont reçu le disque ont justement été dans ce sens ; c'était le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire.

## Avez-vous des références discographiques en matière de qualité sonore ?

Lorsque nous avons préparé l'enregistrement, François m'avait posé la même question, et je suis toujours bien incapable de trouver des références...

## Vous tenez-vous au courant de l'actualité musicale ?

Dans une certaine mesure, oui. Mais je suis assez fidèle aux enregistrements des guitaristes de mes 20 ans : Julian Bream, John Williams, etc. Et encore, John Williams, lorsque je l'avais entendu sur scène, c'était sublimissime par rapport aux enregistrements. Sinon, je trouve superbe la version de *Sevilla* par Xuefei Yang.

## Éclairez-nous sur le choix de votre instrument et de vos cordes.

J'ai deux Friederich à la maison, la mienne date de 1983 et celle de mon mari, de 1987. C'est un instrument que j'aime énormément, très bien équilibré, qui me permet de modeler mon son : un petit vibré suffit à arrondir le son immédiatement. Par rapport à ma guitare électrique Godin ACS, une solid body avec un manche classique, ça n'a rien à voir. Je l'utilise dans certaines conditions mais malgré tout, les cordes claquent assez rapidement, on « sort » du manche, etc. Je n'ai pas encore trouvé un instrument parfait sur ce point. Quant aux cordes, j'utilise en ce moment des D'Addario Pro-Arté Composite légèrement polies, en fort tirant ; elles ne génèrent pas trop de bruits parasites et ont une bonne durée de vie.



[www.nellydecamp.com](http://www.nellydecamp.com)  
« Canción »  
(Arteik.m/rue Stendhal),  
déjà disponible.

## CADEAU

Guitare classique vous offre 10 exemplaires du disque de Nelly Decamp, « Canción ». Pour participer, envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées en précisant l'objet « Concours Nelly Decamp » à l'adresse suivante : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com).

Les gagnants seront désignés par tirage au sort. Bonne chance !



# Éric Francerries

# *Le cœur tango*

Peu de guitaristes comptent à leur actif un disque auréolé par une Victoire de la musique. Nous sommes en 1994 lorsque « Cross Over USA » (Frémeaux & Associés) de Claude Bolling, auquel Éric Francieries a participé, se voit décerner la prestigieuse récompense. Un véritable tremplin dans la vie du guitariste français aujourd’hui en passe de fêter ses quarante ans de carrière. Depuis, le musicien a sorti une poignée d’albums en solo ou dans le cadre de diverses collaborations. En cette fin d’année 2014, il revient sur le devant de la scène discographique en compagnie du bandonéoniste Jérémy Vannereau, avec qui il forme le duo Buenos Aires. Un disque qui nous emmène en terre argentine, sur les traces du maître du *tango nuevo*, Astor Piazzolla. Rencontre.

**Ton premier professeur a été ton père, Marc. Quels souvenirs gardes-tu de ces moments passés à ses côtés ?**

J’ai commencé la guitare parce que cela me plaisait, et non parce que mon père était lui-même guitariste. J’avais 7 ans lorsque j’ai manifesté le désir d’en faire et je garde un souvenir assez extraordinaire de ces moments parce que, lorsque mon père m’enseignait la guitare, il quittait son costume paternel pour revêtir celui de professeur : j’étais vraiment son élève. Tu sais aussi qu’on a joué pendant presque vingt-cinq ans en duo. Là non plus, il n’y avait pas de rapport père-fils avec ce que cela peut supposer, mais une réelle connivence entre deux musiciens professionnels. Bien sûr, cela ne l’empêchait pas éventuellement de me dire ce qu’il pensait de ce que je faisais et ce, de manière tout à fait paternelle.

**Adolescent, tu as obtenu un premier prix de conservatoire en basson et en guitare. Pourquoi as-tu finalement choisi la guitare ?**

Vers 13-14 ans, je voulais jouer au sein d’un orchestre, mes copains le faisaient et j’étais allé écouter la classe du conservatoire de Toulouse où mon père enseignait. La guitare ne m’offrait pas cette possibilité, il fallait donc que je trouve un autre instrument et j’étais très attiré par la sonorité du basson. Les premières années d’apprentissage m’ont beaucoup plu, lorsque j’ai pu rejoindre la classe d’orchestre – figure-toi qu’à cet âge-là, je me destinais plutôt à des études de minéralogie –, ça a été le coup de foudre. J’ai donc gravi les échelons jusqu’à obtenir un premier prix. Au moment de choisir entre la carrière au sein d’un orchestre et la guitare, c’est finalement cette dernière qui l’a emportée car c’était un instrument qui se suffisait à lui-même. Et puis, j’avais déjà commencé à donner des concerts et je savais quelles étaient mes possibilités de dévelop-

pement en musique de chambre, en ensemble et en soliste. J’ai donc revendu mon basson ! [Rires.] Aujourd’hui, j’ai toujours énormément de plaisir à me retrouver dans la fosse d’orchestre avec mes camarades de l’Orchestre de l’Opéra de Lyon pour jouer quelques notes dans les opéras et ballets.

**Tu as été l’élève d’Alexandre Lagoya. Même si cette question est très restrictive, peux-tu me donner trois adjectifs pour le définir ?**

Bonté, générosité et charisme.

**Sur ton site Internet, on peut lire que tu as remporté le concours de guitare de Radio-France en 1983...**

En fait, on m’a décerné le troisième prix. Cette année-là, le premier prix n’avait pas été attribué et le deuxième était revenu à Bill Kanengiser [membre du Los Angeles Guitar Quartet]. Le jury était sous la présidence d’Andrés Segovia.

**Quel souvenir gardes-tu de Robert-J. Vidal ?**

C’était le grand ordonnateur de la cérémonie. J’ai eu pas mal de relations amicales avec lui. On s’est même retrouvés à partager la scène ensemble lorsqu’il présentait son historique de la guitare. C’était un exercice assez périlleux [rires], parce que Robert Vidal donnait ses explications et le guitariste qui était en charge d’illustrer musicalement ses propos attendait sur la chaise jusqu’au moment où il annonçait : « Eh bien maintenant, Éric Francieries va vous jouer cette pièce ». J’avais l’impression de recommencer le concert à chacune de mes interventions, car il fallait à chaque fois se remettre dans la peau de l’interprète. Ce n’était vraiment pas évident, mais cela a été une très belle école.

**Depuis plusieurs années, Guitare classique cherche mais n’a jamais trouvé quelqu’un qui accepte d’écrire un article fouillé en hommage à Robert Vidal. Comment l’expliquer ?**

Les personnages qui ont une importance historique, dans quelque domaine que ce soit, sont souvent très controversés. Quand on voit qu’Astor Piazzolla a reçu des menaces de mort parce qu’il détériorait

« Piazzolla a écrit autant de tangos chantés que de tangos dansés ou de concert, c'est un univers dans lequel on s'est plongés à corps perdu. Il était temps pour nous de faire une synthèse de tout ce qui nous avait passionnés dans cette musique et de la présenter sur disque »



soi-disant l'image du tango, c'est quand même assez représentatif. Quand on voit que Paco de Lucía n'a pas toujours fait l'unanimité alors qu'il a porté le flamenco sur les grandes scènes du monde entier, c'est là aussi assez éloquent. Toutes proportions gardées, Robert Vidal a exercé une influence certaine : il a fait des heureux et des moins heureux, et sa politique ne plaisait pas forcément à tout le monde. Quoi qu'il en soit, on lui doit quand même la découverte des frères Assad, ce qui n'est pas une mauvaise chose pour le monde de la guitare. Et puis, c'était quelqu'un qui a poussé certains interprètes à aller jusqu'au bout d'eux-mêmes.

**En 1997, tu sortais « Musique de Buenos Aires », ton premier disque consacré au tango. Quand et comment a eu lieu ta rencontre avec cette musique ?**

J'ai personnellement commencé à entrer dans l'univers du tango en 1993. Comme beaucoup de guitaristes je jouais Piazzolla, mais il me manquait quelque chose, jusqu'à ce que je rencontre le bandonéoniste Albert Hamann, aujourd'hui décédé et avec qui j'ai tourné pendant dix ans. Albert connaissait tellement bien les rouages du tango que je n'avais qu'à me laisser guider : les phrasés propres à la musique d'Astor Piazzolla que j'avais beaucoup de mal à imaginer se sont tout à coup révélés d'une clarté incroyable. C'est une musique en perpétuelle évolution, avec de grandes possibilités d'inventions en matière d'harmonies, de mélodies, de rythmes et d'improvisation. Ce répertoire me passionne et je ne voulais pas le laisser tomber. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Jérémy Vannereau, un jeune bandonéoniste d'une vingtaine d'années de moins que moi, avec qui nous formons depuis le duo Buenos Aires.

**Parlons à présent de ton disque « Astor Piazzolla, l'héritage... » Pourquoi une thématique consacrée au maître du tango moderne ?**

Dans un premier temps, les concerts que nous proposions comptaient assez peu de pièces d'Astor, on faisait surtout un historique du tango. Petit à petit, on a été amenés à creuser ce répertoire avec des danseurs et des chanteurs. Évidemment, sa musique est un aboutissement dans l'écriture même du tango puisqu'il a intégré toutes les bases de la *Guardia Vieja* [la « Vieille Garde » compte les premiers grands tangos dont certains sont aujourd'hui universellement connus], avant de se propulser dans ce qu'il a appelé le *tango nuevo* et le tango de concert. Piazzolla a écrit autant de tangos chantés que de tangos dansés ou de concert, c'est un univers dans lequel on s'est plongés à corps perdu. Maintenant, il était temps pour nous de faire une synthèse de tout ce qui nous avait passionnés dans cette musique et de la présenter sur disque. C'est pour cette raison que nous avons choisi le titre « Astor Piazzolla, l'héritage... », bien que ce soit, en fait, notre propre héritage.

**Il s'agit d'un disque du duo Buenos Aires. Cela dit, on est quelque peu surpris lorsqu'on découvre une flûte et un cajón dès le premier morceau. D'ailleurs, sur les treize pistes du disque, il y en a cinq où la formation est étroite, parfois même avec une chanteuse.**



Ça fait partie de notre évolution. Effectivement, il s'agit d'un disque de notre duo mais la musique de chambre et le tango ont toujours été extensibles. Par exemple, au hasard de nos concerts, nous avons rencontré la chanteuse Daisy Barcos. C'est vrai aussi qu'après avoir fait nos arrangements, on s'est dit que ce serait intéressant d'avoir de temps en temps un instrument mélodique – autre que le bandonéon – pour donner une autre couleur. Avec Jérémy, notre premier disque bandonéon-guitare sorti en 2008 avait été une belle réussite mais ici, on voulait quelque chose de plus ouvert. C'est aussi très intéressant musicalement d'inviter d'autres musiciens. Des tas d'artistes ont fait ça, on ne déroge pas à la règle. On est heureux de faire de la musique avec les musiciens qui sont sur ce disque. Et comme tu as pu le remarquer, il y a deux de mes enfants, mais il y a aussi la chanteuse Daisy Barcos qui est extraordinaire et qui respire le tango.

« Au début, j'allais à la pêche aux concerts mais, depuis une dizaine d'années, je récolte les fruits d'un long travail de prospection »

**Tu as enregistré *Campero*, qui fait partie des « Cinq Pièces pour guitare » composées par Piazzolla. Pourquoi ce choix ?**

On s'était dit qu'il y aurait une pièce pour bandonéon solo, une autre pour guitare solo, quelques pièces en duo et d'autres avec des musiciens invités. Tu as effectivement raison de rappeler que Piazzolla a composé ces cinq pièces pour guitare seule. Étant donné qu'on avait déjà des tangos très traditionnels, il m'a semblé que ce type de milonga lente – telle que l'avait imaginée Astor Piazzolla – avait sa place.

**Tu as aussi enregistré les trois premiers mouvements d'*Histoire du tango*, originellement écrit pour flûte et guitare : *Bordel 1900*, *Café 1930*, *Nightclub 1960*. Pourquoi les as-tu dispersés au sein du disque, et retiré le dernier mouvement *Modern-Day Concert* ?**

C'est effectivement une question qui vaut le coup d'être posée car nous nous sommes demandé comment l'auditeur allait « utiliser » ce disque. On sait très bien que dans 80 % des cas, les CD s'écoulent dans des baladeurs, en voiture, et qu'il y a de moins en moins de personnes qui s'assoient dans leur salon pour écouter un disque d'un bout à l'autre. Définir l'ordre même des morceaux a été un véritable casse-tête. C'est pourquoi on a essayé de mettre en place des ambiances pour tenir l'auditeur en haleine. Le fait de mettre ces trois mouvements à la suite ne nous convenait pas, nous nous sommes donc dit qu'on pouvait très bien les proposer de manière éclatée dans le CD. D'ailleurs, comme tu l'as remarqué, il n'y a pas le dernier mouvement.

**Où peut-on trouver ton disque ? Es-tu distribué ?**

On peut se le procurer à la sortie des concerts et via le site Internet du duo Buenos Aires. Sinon, j'ai mon propre site. Pour le moment, nous n'avons pas de distributeur mais le disque vient juste de sortir et il faut qu'on se mette en chasse par rapport à ça.

**Tu es l'un des guitaristes français qui tourne le plus. Comment t'y prends-tu pour remplir autant ton agenda ?**

[Rires.] Effectivement, je donne entre 60 et 70 concerts par an. Cela signifie que les organisateurs

et le public sont intéressés par ce que je fais ; je suis comblé sur le plan artistique. Le plus souvent, on m'appelle directement. Comme tu as pu le voir, j'ai pas mal de programmes différents. Pour mon organisation personnelle, je me dis : « Tiens, je vais jouer deux ou trois fois d'affilée le Concerto d'Aranjuez, puis me concentrer sur le répertoire du tango, etc. » Par exemple, ce matin, une personne de Bourges, qui nous a entendus cet été avec le mandoliniste Julien Martineau, m'a appelé pour me proposer une date. Au début, j'allais à la pêche aux concerts mais, depuis une dizaine d'années, je récolte les fruits d'un long travail de prospection.

**En 2015, cela fera quarante ans que tu te produis sur scène professionnellement. Tu avais 16 ans lors de ton premier concert. Quel effet cela te fait lorsque tu regardes dans le rétroviseur ?**

Qu'est-ce que je suis heureux de faire ce que je fais ! [Rires.] Je suis un homme comblé car le public est toujours au rendez-vous. De plus en plus de monde vient m'écouter, et on me redemande ! En ce moment, je prépare une importante tournée en Russie et Sibérie : c'est la cinquième fois qu'on me sollicite, ce qui veut dire que ce que je propose artistiquement répond à une attente musicale et émotionnelle. C'est très gratifiant.

**As-tu toujours le trac avant de monter sur scène ?**

Oui, toujours. Je pense que c'est aussi une garantie de qualité. Le trac est quelque chose dont il faut se servir pour se galvaniser. Mais ce n'est pas à chaque fois pareil : de temps en temps il est là, des fois non et, à d'autres moments, il apparaît au moment où tu t'y attends le moins. Tu peux très bien avoir un trac fou, ne pas pouvoir te lever de ta chaise devant trente personnes et te sentir comme dans ton salon face à 1 500 personnes. Il n'y a pas de règles !

**Comment analyses-tu la chose ?**

Si je fais un parallèle avec la peinture,

l'artiste peintre réalise son tableau dans son atelier et le présente. Nous, musiciens, nous réalisons notre tableau devant les gens. Tant qu'on n'est pas physiquement sur scène, on ne sait pas si on va réussir à accrocher le public. C'est ça qui est extrêmement difficile et me donne le trac, car on dispose d'à peine trois ou quatre minutes pour conquérir les auditeurs.

**Y a-t-il un souvenir en particulier que tu voudrais partager avec les lecteurs de *Guitare classique* ? Un concert dans une salle exceptionnelle ? La rencontre avec une personnalité ?**

Il y en a énormément. Les concerts que j'ai donnés avec Claude Bolling et Jean-Pierre Rampal sont ceux qui m'ont vraiment appris le métier. On se retrouvait à jouer dans des salles de 3 000 ou 4 000 personnes – surtout aux États-Unis –, mes partenaires donnaient tellement au public qu'on arrivait à créer une sorte de bulle musicale. Ce sont des souvenirs qui me reviennent à chaque fois que je monte sur scène, en espérant réussir à recréer cette osmose et emmener les gens dans mon univers musical.

**Si tu devais citer un ou deux noms, qui sont les jeunes talents qui te semblent les plus prometteurs ?**

Je pense à Jérémy Jouve...

**On ne peut pas dire que Jérémy Jouve puisse encore être considéré comme un « jeune » talent, non ?**

Il a vingt ans de moins que moi ! [Rires.] La génération de Thibaut Cauvin et Gabriel Bianco m'intéresse beaucoup, mais il y en a d'autres et je ne voudrais pas être réducteur. Je suis assez curieux et j'entends régulièrement de très bons guitaristes. Par exemple, j'ai beaucoup apprécié écouter Thibaut Garcia lorsque j'ai été membre du jury au Conservatoire de Paris. Je pense aussi à Vincent Kappes et Cyprien N'Tsaï qui ont tous les deux été lauréats du concours de Fontenay-sous-Bois.

Après le succès de « Danse avec Scarlatti », nouvel album du guitariste aux treize grands prix internationaux, qui triompe sur les scènes du monde entier...

# THIBAULT CAUVIN

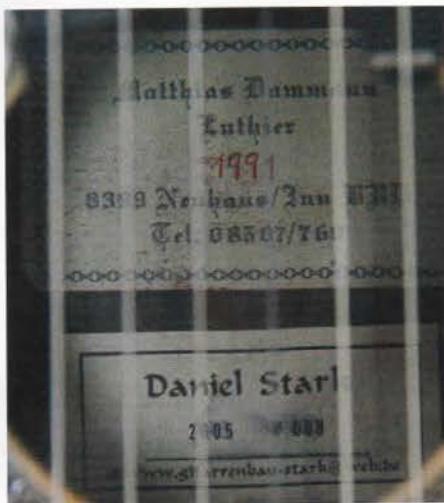
## LE VOYAGE D'ALBÉNIZ



Asturias  
Mallorca  
Cataluña  
Sevilla  
Granada  
Castilla  
Cuba  
Aragón  
Cádiz  
Córdoba



Eric Francieries lors du Festival international de guitare de Tianjin, en Chine, en 2011.



Comme nous l'a expliqué Éric Francerries, le fond en palissandre de Rio de sa guitare Daniel Stark provient d'une guitare de Matthias Dammann.

**Sur ton site Internet, tu mets en exergue cette phrase extraite d'un magazine : «Éric Francerries traverse les générations et les frontières de la six-cordes, devenant au fil des années l'homme carrefour du classique...» Ça t'inspire quoi ?**

Si les guitaristes et le monde de la musique pensent cela, alors je pense que j'ai réussi mon pari. Quand j'ai commencé à faire carrière, je n'étais pas forcément très intéressé par le récital à proprement parler, mais plutôt par le côté «chambрист». Et puis j'ai fait des rencontres extraordinaires – Claude Bolling ou Jason Marsalis, par exemple – qui m'ont fait comprendre que mon univers musical n'était pas uniquement axé vers le classique. En 1997, j'ai rencontré le guitariste Štepán Rak grâce à qui je me suis intéressé au flamenco, à la musique celtique, sud-américaine bien évidemment, d'Europe de l'est, etc. Aujourd'hui, mon récital est un peu bariolé de toutes ces influences. Alors, quand on écrit que j'ai, en quelque sorte, maîtrisé ces diverses influences et que je suis devenu une espèce d'«homme carrefour», eh bien ça me rend heureux car c'est ce à quoi je souhaitais accéder.

**Tu joues sur une guitare du luthier allemand Daniel Stark. Comment es-tu venu à acquérir cet instrument ?**

J'étais en tournée en Allemagne. En sortant de l'aéroport, un jeune luthier se présente à moi avec une guitare. Comme j'avais un emploi du temps un peu serré, je lui ai demandé de me prêter l'instrument pour l'essayer tranquillement à l'hôtel, en lui promettant de prendre un quart d'heure après mon concert pour lui donner mon ressenti. Je me suis échauffé avec et j'ai eu un coup de foudre : ce que je souhaitais faire sortir d'une guitare était là, très naturellement. Le soir du concert, je suis entré sur scène avec sa guitare. Daniel Stark était assis au premier rang, très surpris. Le concert terminé, je lui ai annoncé que ce n'était désormais plus sa guitare mais la mienne ! [Rires.]

**Lors de ta séance photo pour Guitare classique, on a pu voir que l'étiquette du célèbre luthier Matthias Dammann côtoyait celle de Daniel Stark. Quelle est l'histoire de cette guitare ?**

Lorsque que Daniel a commencé la lutherie, il était très jeune et avait assez peu de moyens : il a aujourd'hui environ 35 ans. Il avait entendu parler d'un guitariste un peu excentrique qui était capable de casser sa guitare s'il n'avait pas été satisfait de son concert. Cette personne devait avoir beaucoup d'argent car, pour casser une Dammann, il faut quand même être assez détaché des choses matérielles. [Rires.] Quoi qu'il en soit, lorsque Daniel a eu vent de cette histoire, il a acquis cette guitare dont seul le fond était intact : c'était un superbe palissandre de Rio, qu'il a récupéré. À part cette pièce de bois, tout le reste de la guitare est de lui. Il a simplement souhaité garder l'étiquette de Matthias Dammann pour que je n'aie pas trop de problèmes avec les douanes – afin de prouver que ce bois avait été utilisé tout à fait légalement – et aussi, je pense, par respect et déférence pour Dammann, qui est un luthier extraordinaire.

**Ta guitare possède deux attache-courroies qui ne sont pas d'origine. Dans quel but les as-tu fait poser ?**

Lorsque je joue à l'opéra, je suis de temps en temps obligé d'être sur scène et faire office de figurant tout en jouant de la guitare. Je suis aussi en charge d'un ensemble au conservatoire à rayonnement départemental de Villeurbanne où j'enseigne. C'est quand même très pratique de pouvoir se déplacer

*Sur cette photo, on distingue aisément les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cordes – blanches –, des prototypes de chez Savarez.*



ainsi avec l'instrument afin de montrer aux élèves des phrasés, sans être obligé de poser la guitare à chaque fois ou d'être en équilibre avec un pied sur une chaise. Avant de faire percer ma guitare, j'ai demandé l'avis de quatre ou cinq luthiers qui m'ont assuré, qu'en principe, cela n'aurait aucune incidence sur le son. Si un jour je décide de les enlever et si le luthier se débrouille bien, il ne restera au-



«Lorsque je joue à l'opéra, je suis de temps en temps obligé d'être sur scène et faire office de figurant tout en jouant de la guitare», nous raconte Éric. D'où l'attache-courroie sur le talon de la guitare.

cune trace. Par exemple, Jorge Cardoso joue ses récitals debout, avec sa guitare en bandoulière.

**Comme beaucoup d'artistes, tu utilises des cordes Savarez. Pourquoi ?**

On parlait au début de cette interview du concours de Radio-France, eh bien j'ai été approché par Bernard Maillot à cette époque-là afin de faire des essais pour la marque. Ces essais ont été très instructifs car ils m'ont permis de savoir comment une corde sonnait, pourquoi elle convenait à un instrument et pas forcément à un autre, etc. J'utilisais déjà des cordes Savarez car elles me convenaient. J'arrive à faire ce que je veux musicalement avec et, à chaque fois que j'ai émis des propositions pour faire évoluer les cordes, j'ai toujours été écouté attentivement. Ce n'est peut-être pas un hasard si la majorité des guitaristes actuels montent ces cordes. Pour ma part, j'utilise des Cantiga «bleu» dans les graves, un sol Alliance, et un modèle prototype pour les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cordes. Pour l'instant, ce ne sont que des essais mais je ne crois pas dévoiler des secrets d'alcôve en disant que ces cordes seront bientôt commercialisées.

[www.eric-francerries.com](http://www.eric-francerries.com)

[www.duo-buenos-aires.com](http://www.duo-buenos-aires.com)

«Astor Piazzolla, l'héritage...», déjà disponible.



## CADEAU !

Guitare classique vous offre 10 exemplaires du disque du duo Buenos Aires, «Astor Piazzolla, l'héritage...». Pour participer, envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées en précisant l'objet «Concours Éric Francerries» à l'adresse suivante :

[guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com)

Les gagnants seront désignés par tirage au sort. Bonne chance !

# Le salon des Luthiers



*«L'atelier de l'onde»*  
Renaud GALABERT  
*Luthier*  
Guitares classiques  
103 allée des enganes  
Quartier Malgouvert  
84320 ENTRAIGUES-SUR-LA-SORGUE  
tel. 04 90 01 30 72  
[www.guitares-galabert.com](http://www.guitares-galabert.com)



Olivier Pozzo  
Maître Luthier  
Guitares Classique  
Concert & Grand concert  
04 66 27 25 39    06 20 08 89 71    [www.olivierpozzo.com](http://www.olivierpozzo.com)  
Atelier 410 che de russan 30000 Nîmes



Atelier de réparation et fabrication  
de guitares classiques et folks  
**PIERRE BERTRAND**  
Artisan Luthier  
10, bld de la Manlière, **63500 ISSOIRE**  
+(33) 4 73 89 22 86  
[bertrand.music@orange.fr](mailto:bertrand.music@orange.fr)  
[www.bertrandmusic.fr](http://www.bertrandmusic.fr)



**Régis Sala Luthier**  
(depuis 2004)  
*Fabrication,  
réparation,  
entretien  
et réglage  
de tous types  
de guitares.*

 Membre de l'APLG,  
Association Professionnelle des Luthiers artisans  
en Guitare et autres cordes pincées - [www.aplg.fr](http://www.aplg.fr)

  2 bis place Louis Desenclous  
95270 Saint Martin-du-Tertre  
01 34 68 08 41 - [www.rs-guitare.com](http://www.rs-guitare.com)

## Guitare Classique

**JOCELYNE ERKER**  
Chef de publicité  
**(joss@editions-dv.com)**  
**+ 33 (0) 6 86 73 50 86**

# INTERVIEW

PAR JULIEN SIGURÉ

© DR

« Enfants, nous n'avions qu'un seul instrument pour deux. On jouait à tour de rôle ! »



# Les Katona Twins

## Le duo phénomène

Les frères jumeaux hongrois Peter et Zoltán Katona composent l'un des duos de guitaristes les plus connus actuellement. Cette année, leur riche discographie a réalisé un tournant avec « *Guitar Freaks* », un enregistrement qui revisite les classiques de la musique pop, des Beatles à Queen en passant par The Doors. L'occasion pour « *Guitare classique* » d'aller à la rencontre de Zoltán pour revenir sur leur parcours, leurs choix musicaux et leur actualité.

Interview [presque] à quatre mains...

**Racontez-nous comment vous êtes venus à la guitare...**

À l'âge de 10 ans, à Budapest, nous nous sommes inscrits dans une école de musique. On y recevait des leçons de musique presque chaque jour, on devait donc choisir un instrument. Comme on était assez pauvres et qu'on vivait dans un petit appartement, la guitare semblait être une bonne option... On aimait l'idée de pouvoir jouer différents styles de musiques, et comme tous les enfants, on voulait jouer des airs populaires. À cette époque, le seul répertoire qu'on pouvait aborder était le répertoire classique. Au début, nous n'avions qu'un seul instrument pour deux. On jouait à tour de rôle ! Notre enthousiasme pour la guitare grandissant, notre mère a décidé d'en acheter une deuxième...

**Quels professeurs ont été les plus marquants pour vous ?**

Tous nos professeurs ont été importants, d'une façon ou d'une autre. Après trois ans dans cette école de musique, un nouveau professeur est arrivé : István Gyori. Il avait des goûts musicaux très éclectiques. Un jour, au lieu de donner cours, il nous a dit : « *On ne va pas jouer aujourd'hui, mais plutôt écouter différents guitaristes.* » Il a sorti son lecteur de cassettes et nous a fait découvrir toutes sortes de musiques et d'artistes : Andrés Segovia, les Romero, Paco de Lucía, Al Di Meola... Nous adorions tous ces guitaristes, mais on était particulièrement fascinés par le jeu de Paco de Lucía.

**Quand avez-vous décidé de devenir professionnels ?**

À cette époque, nous étions de plus en plus motivés, on travaillait beaucoup. István Gyori, après

nous avoir dispensé un an de cours, est parti enseigner à l'Académie de musique de Budapest. Du coup, nous avons dû chercher un nouveau professeur. Heureusement, István nous a suggéré son



ancien professeur : Ede Roth, mais il avait une liste d'attente énorme, beaucoup de guitaristes voulaient étudier avec lui. Il a accepté de nous écouter, nous a trouvés un peu crispés et raides, mais il nous a admis dans sa classe ! C'est une personne très inspirante, avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme, qui nous a permis de nous perfectionner. L'idée de devenir professionnels s'est donc installée petit à petit... Nous avons ensuite étudié en Allemagne à l'Académie de Cassel, puis à la Hochschule de Francfort, ainsi qu'à Londres, à la Royal Academy of Music, avec Michael Lewin.

**Vous avez gagné de nombreux prix en duo, n'est-ce pas ?**

En fait, nous n'avons commencé à jouer sérieusement en duo qu'à 23 ans, en 1991. Nous avons d'abord tenté des concours en solo, et gagné quelques prix individuellement. Pendant un de

ces concours, on a eu la chance d'écouter les frères Assad : c'est à ce moment-là que nous avons décidé de former un duo. Dans le cadre de cette formation, nous avons étudié avec Michael Teuchert

[fils du guitariste, compositeur et arrangeur Heinz Teuchert] – du célèbre Frankfurter Gitarren Duo –, qui nous a conseillé de tenter notre chance dans les concours pour duos de guitares. On a gagné le concours de Montélimar en 1993, puis la même année celui de Bubenreuth, en Allemagne. Comme les concours de duos de guitares sont assez rares, nous avons poursuivi en participant à ceux de musique de chambre. Durant nos études à Londres, nous avons ainsi gagné, en 1997, le premier prix de la Young Concert Artist Trust Competition, ouvert à tous les instrumentalistes et chanteurs. L'année

suivante, nous avons également remporté un premier prix au Concert Artists Guild Competition de New York.

**Était-ce pour vous une étape nécessaire à votre reconnaissance en tant qu'artiste ?**

Ces deux concours ont été certainement les plus importants pour nous, car en plus de la reconnaissance internationale que cela nous a apporté, c'est à partir de là que notre carrière a débuté et que les concerts se sont enchaînés.

**Vous jouez régulièrement sur des grandes et prestigieuses scènes (Royal Albert Hall à Londres, salle de concert Tchaïkovski à Moscou, etc.), mais aussi dans des lieux plus intimes. Abordez-vous tous les concerts de la même manière ?**

Cela fait peu de différence, paradoxalement. Peu importe le nombre de personnes dans la salle, on a toujours le trac ! Notre plus gros public, c'était

en 2009 lors des Nights of the Proms [série de concerts organisés chaque année en Europe, où se mêlent musique pop et musique classique]; il y avait 18 000 personnes! Nous étions extrêmement nerveux le premier soir, puis nous nous sommes habitués lors des concerts suivants...

**Une question incontournable : le fait d'être jumeaux vous apporte-t-il un « plus » dans votre duo? Fonctionnez-vous chacun de la même manière?**

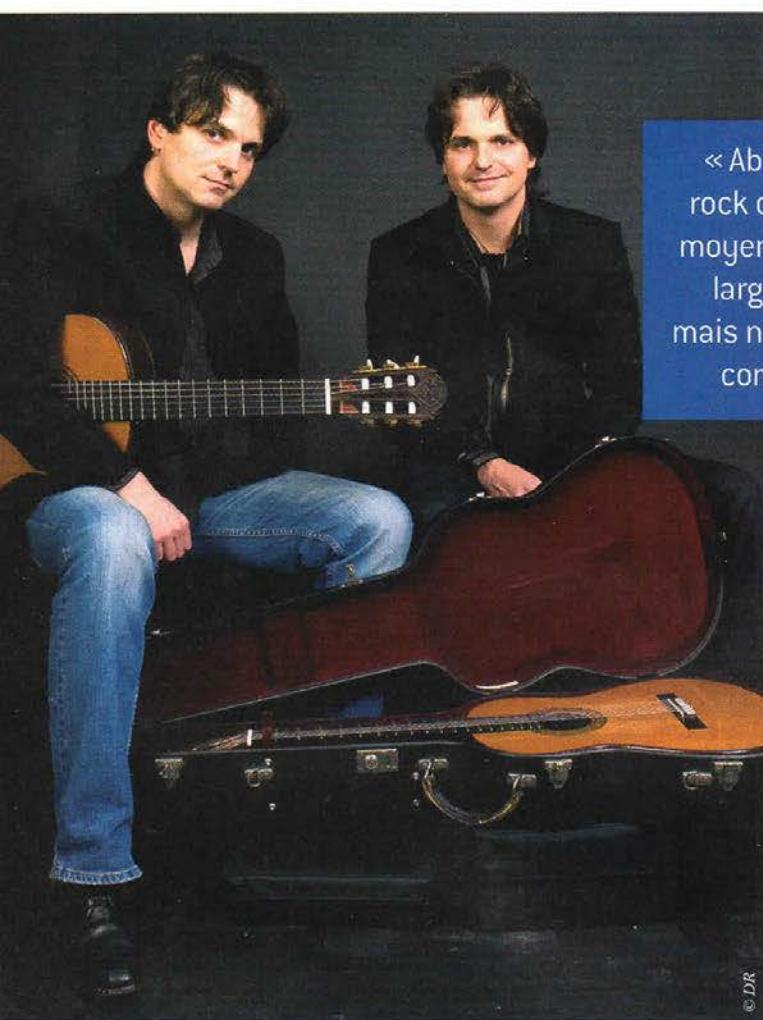
Évidemment, nous avons des physionomies et des capacités physiques très similaires! Nous avons aussi étudié et vécu ensemble pendant de nombreuses années, depuis notre enfance jusqu'à notre

le répertoire rock ou pop peut être un moyen de toucher un plus large public, bien sûr, mais nous le voyons plutôt comme un besoin. Il est essentiel, pour tous les musiciens, qu'ils soient issus du milieu classique ou non, d'élargir leur horizon musical. Même si nous avons une formation classique, on joue un peu de flamenco ou de la pop, cela complète et enrichit nos vies de musiciens.

**Ce dernier enregistrement fait apparaître également quelques-unes de vos compositions. Est-ce nouveau pour vous?**

Oui, nous composons un peu... mais séparément! Nous en sommes à nos débuts. C'est pourquoi nos œuvres ne sont pas toujours de la « musique sérieuse », même si celles de Peter suivent parfois un peu plus la tradition classique.

« Aborder le répertoire rock ou pop peut être un moyen de toucher un plus large public, bien sûr, mais nous le voyons plutôt comme un besoin »



© DR

vie d'adulte, ce qui nous a permis de parfaitement nous connaître, au-delà du simple fait d'être jumeaux. Nous aimons travailler ensemble, bien sûr, mais cela ne suffit pas. Pour être efficace en duo, un travail individuel préalable est nécessaire.

**Votre répertoire embrasse de nombreux styles musicaux, allant de Bach à Rodrigo en passant par Queen ou les Beatles. Comment opérez-vous vos choix?**

Avant notre dernier CD, nous avons sorti huit enregistrements où l'on se concentrait à chaque fois sur un ou deux compositeurs classiques : Albéniz, Bach, Falla, Vivaldi, etc. Pour « Guitar Freaks », on a eu envie d'autre chose, aller dans une autre direction et nous lancer un nouveau défi. Aborder

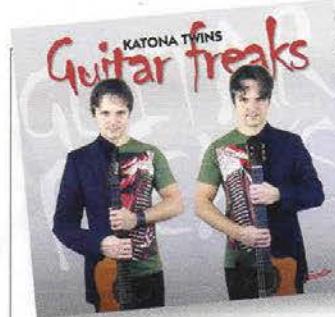
jouons des guitares du luthier américain John H. Dick.

**Quelle est votre actualité?**

Avec la sortie de « Guitar freaks », on a été très occupés cette année, on rentre tout juste d'une tournée en Asie du Sud-Est. L'année prochaine, on aura un peu plus de temps pour nous concentrer sur de nouvelles choses. On voudrait sortir un CD consacré à la musique d'opéra, et un autre avec davantage de compositions personnelles et quelques morceaux fun que nous n'avons pas eu l'occasion de mettre dans notre dernier enregistrement.

[www.katonatwins.com](http://www.katonatwins.com)

« *Guitar Freaks* » (*Solo Musica*), déjà disponible.



## « GUITAR FREAKS »

### LA CHRONIQUE

**Sur la pochette de leur dernier disque, les Katona Twins apparaissent en Dr Jekyll et Mr Hyde de la guitare, comme pour mieux souligner la dichotomie entre leur parcours classique et le répertoire pop-rock principalement abordé ici. Par *freaks*, comprenez « phénomènes » ou « bêtes curieuses », mais aussi « mordus », bref passionnés de guitare – dans tous ses états.**

Dès les premières notes de l'arrangement de *Bohemian Rhapsody* du groupe anglais Queen, le son rond et chaud des deux guitares est appréciable, à la faveur d'une belle réverbération. On comprend le choix d'une telle chanson, tant elle recèle de multiples épisodes différents, tous bien retranscrits. De l'aveu même des deux artistes, l'arrangement instrumental d'une chanson est un défi, car l'on perd les paroles, alors que la mélodie reste souvent la même... Les Katona Twins n'ont donc pas hésité, sur des chansons plus simples, à en changer la forme, voire ajouter des passages de leur cru. Ainsi *Sweet Home Alabama* du groupe américain sudiste Lynyrd Skynyrd se voit emmené par une introduction baroque de style fugué (!), avant d'introduire le célèbre riff. Sur ce titre comme sur quelques autres, le duo s'adjoint les services de musiciens supplémentaires en arrière-plan, avec quelques cordes notamment. Les deux titres des Beatles (*Come Together* et *Day Tripper*), très réussis, mettent en valeur les talents de percussions des jumeaux, mais aussi leur talent d'improvisateurs, dans des envolées « bluesy » à souhait. *Vivaldi Storm*, relecture des thèmes des *Quatre Saisons* du compositeur vénitien, séduit cependant un peu moins, peut-être à cause d'une volonté de trop en faire, malgré une virtuosité indéniable et impressionnante. Quant à la relecture rêveuse de *Mad World* du groupe new wave Tears for Fears, très convaincante, elle semble directement inspirée de la version récente de Michael Andrews et Gary Jules, rendue célèbre par le film culte *Donnie Darko*. Les compositions personnelles des deux guitaristes ne dépareillent pas, et complètent même parfaitement cet album tant elles entremêlent souvent le populaire et des aspects plus traditionnels, à l'instar de *Guitar Rave* ou *Butterfly*.

Une chose est sûre, « *Guitar Freaks* » détonne quelque peu dans le paysage de la guitare classique. Les Katona Twins proposent ici un disque singulier dont l'enregistrement, les compositions et les arrangements sont réalisés avec beaucoup de soin. Les puristes trouveront peut-être l'exercice trop osé à leur goût, mais l'enthousiasme et le plaisir – incontestables – du duo s'avère on ne peut plus communicatif.

# GUITARECLASSIQUE.NET

Le site partenaire de *Guitare Classique*

**Guitare Classique @ net**

Accueil Théorie Le salon des guitaristes Concerts / Stages / Interviews Bonus Partitions / Revues

**Guitare Classique @ NET**

Dans ce site, nous vous proposons des partitions mais aussi articles sur le thème de la musique, la lutherie, les biographies des guitaristes, les modes de ressors, les techniques d'enregistrement et bien d'autres sujets.

NOUVEAU : Vous pouvez maintenant venir procurer les revues "Guitare classique", "Guitarist Acoustic" et les anciennes n° de "Guitar Acoustic Classic" en cliquant ici

Bienvenue dans l'univers de la guitare !

Le dernier article paru :

Stage de Guitare classique, sud-américaine, métisse et jazz à l'Académie du Sud

Comment tous les ans, Valérie Feller, Sébastien Marais et Georges Ghossein organisent un stage d'été. Ce stage aura lieu du Dimanche 04 Août (-.)

Liste des derniers articles parus

- Réponse de "Guitare Classique" #1
- Dès la parution du n° 81 de la revue "Guitare Classique" vous trouverez dans cette page des bonus intégrés ! A bientôt...

**Retrouvez tous les bonus vidéos de votre magazine, des actus, des conseils, etc.**

Et aussi pour vous procurer les magazines des éditions DUCHATEAU-VOISIN et profiter de réductions exceptionnelles sur le site [www.partitionspourguitare.com](http://www.partitionspourguitare.com) !

Partitions et Revues pour Guitare & Basse

FINGER STYLE CLASSIQUE  
NYLON...  
AUTEURS  
LIENS AMIS

Tous styles : Rock, Acoustic, Blues, Classique...

Gaëlle Roffler

# ATELIER ROFFLER

*Création originale*

classique & flamenco  
Etude Concert Grand concert  
Restauration - Réparation - Réglage

Atelier Roffler  
565 chemin de broutière  
84130 Le Pontet

09 83 81 79 48  
06 11 75 50 59

<http://atelier.roffler.guit.free.fr> atelier.roffler.guit@free.fr

Antoine Stéphane PAPPALARDO Luthiers

21, route de la sablière - 78550 Bazainville  
Tél./Fax : 01 34 87 62 76  
[www.pappalardo-guitare.fr](http://www.pappalardo-guitare.fr)



« Le public, tout comme nos collègues instrumentistes, a parfois une image toute faite de la guitare qui joue soi-disant un répertoire étriqué, avec toujours les mêmes rengaines ou alors des pièces ultraconfidentielles »

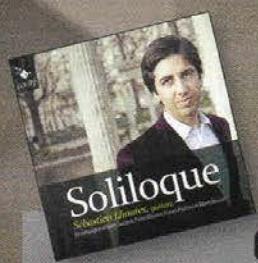
© DR

# Sébastien Llinares

## *Vers d'autres contrées*

En 2011, Sébastien Llinares faisait parler de lui avec un premier disque consacré à l'œuvre pour guitare de Joaquín Turina. Aujourd'hui, pour son deuxième disque solo intitulé « Soliloque », le guitariste s'est penché sur une partie du répertoire pour guitare largement méconnue, mettant ainsi à l'honneur les compositeurs français Henri Sauguet, Pierre Wissmer, Francis Poulenc et Albert Roussel.

Un pari artistique osé et salutaire qui mérite quelques explications de l'intéressé.



## CADEAU

Guitare classique vous offre 10 exemplaires du disque de Sébastien Llinares, «Soliloque». Pour participer, envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées en précisant l'objet «Concours Sébastien Llinares» à l'adresse suivante : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com). Les gagnants seront désignés par tirage au sort. Bonne chance!

**Sur ton site Internet, tu te présentes d'abord comme un musicien avant d'être un guitariste. D'après toi, à quel moment un instrumentiste devient-il «musicien»?**

Je pense que le basculement s'opère à partir du moment où l'on s'intéresse à toute la musique, à autre chose que celle qu'on pratique et qui est liée à son instrument. Pour ma part, c'est venu assez tôt, à partir du moment où je me suis inscrit en musicologie à Toulouse et que j'ai commencé à fréquenter les salles de concert pour écouter de la musique orchestrale, des opéras, etc. J'ai pris goût à la musique, sans pour autant renier la musique pour guitare, mais en élargissant un peu les horizons! [Rires.]

**Ton disque «Soliloque» se démarque de nombreuses productions discographiques «guitare», de par sa thématique singulière. Comment as-tu**

**découvert la musique de Pierre Wissmer et Henri Sauguet, dont le répertoire pour guitare est, il faut le dire, assez confidentiel?**

De manière très différente pour les deux. Déjà, je connaissais le célèbre ballet de Sauguet, *Les Forains*, une musique très séduisante, avec des airs qu'on retient. Après, j'ai découvert son *Soliloque* pour guitare qui est une musique plus exigeante et intérieure; j'ai été étonné par ce contraste. Ensuite, je suis allé fouiller dans son catalogue d'œuvres et j'ai vu qu'il avait pas mal écrit pour la guitare.

**Et concernant Pierre Wissmer?**

Après la découverte de la musique de Sauguet, je me suis mis à chercher systématiquement tout ce qui avait été écrit pour guitare depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle en musique française. J'ai tout acheté et tout déchiffré. J'ai découvert une véritable école et un répertoire très riche. Et parmi tous ces merveilleux compositeurs – Georges Migot, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Darius Milhaud, Jean Françaix, André Jolivet, Jean-Jacques Werner, Pierre Ancelin, etc. –, j'ai choisi Pierre Wissmer car sa musique est particulière, très savante, formelle et charpentée, avec une écriture contrapuntique étonnante et inventive. Du jamais vu à la guitare, selon moi. C'était aussi un pendant parfait à l'écriture de Sauguet, plus intérieure et secrète, pleine de sentiments et de spontanéité. Et puis je suis entré en contact avec l'Action musicale Pierre Wissmer, qui a subventionné une partie de mon disque.

**Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce disque est exigeant musicalement. À qui s'adresse-t-il?**

Lorsque j'ai entamé ce projet, je ne me suis pas posé cette question. Maintenant que j'ai pris un peu de distance, je me dis qu'il peut s'adresser aux mélomanes amateurs de musique française, aux guitaristes curieux et soucieux d'élargir leur répertoire, ou à d'autres instrumentistes. Le public, tout comme nos collègues instrumentistes, a parfois une image toute faite de la guitare qui joue un répertoire soi-disant étiqueté, avec toujours les mêmes rengaines ou alors des pièces ultraconfidentielles. J'espère que ce disque pourra les faire changer d'avis et leur montrer que nos grands compositeurs se sont aussi intéressés à la guitare et ont produit des œuvres de qualité. Les quatre personnalités choisies pour ce disque étaient des compositeurs célèbres de leur vivant, pas pour leur musique de guitare mais pour le reste de leur catalogue : symphonie, musique de chambre, piano, ballets, opéras, etc.

**Ton disque s'ouvre par la Sarabande de Francis Poulenc et se clôture par Segovia d'Albert Roussel... Je trouvais ça amusant car ces deux pièces sont complètement opposées. Segovia de Roussel est très dansante, ironique et espagnole tandis que la Sarabande de Poulenc est très mélancolique.**

**Aurait-on aussi pu retrouver la suite pour guitare d'André Jolivet, le Tombeau de Robert de Visée?** J'aime bien Jolivet, mais pas plus que ça. Même si mon disque est «exigeant» – comme tu l'as dit et tu as raison –, je ne trouve pas qu'il soit austère. Parfois, la légèreté côtoie la mélancolie et des choses très vives se retrouvent à côté de moments

plus spacieux et aérés. Ce sont des musiques que je trouve assez directes alors que celle de Jolivet est un peu plus intellectuelle.

**Il y a une pièce de Pierre Wissmer qui s'appelle Prestilagoyana. Peux-tu nous en dire plus?**

Avant de te répondre, il faut que je précise qu'il y a un oubli monstrueux – qui sera réparé bientôt – sur cette première édition du disque car *Prestilagoyana* et *Ritratto del poeta* sont écrits pour deux guitares. Je les joue avec Nicolas Lestoquoy [avec qui Sébastien Llinares forme le duo *Mélisande*]. *Prestilagoyana* a été écrit et créé par le duo Presti-Lagoya mais c'est assez obscur, je n'ai pas réussi à retrouver de trace quant à sa création. C'est la seule pièce de Wissmer qui possède une référence à l'Espagne, il y a des rythmes très élevés. J'ai trouvé qu'elle faisait écho à la pièce de Roussel car les Français écrivent toujours de la musique espagnole avec une certaine distance, une certaine ironie. Là, il y a une pièce pleine de contrastes, très rythmique et avec des harmonies extrêmement distordues.

**Le compositeur et guitariste Éric Pénicaud t'a dédié son Concerto pour le grand large. Quel a été ton ressenti en découvrant cette œuvre?**

J'avais déjà joué son *Improvisation sur la Sarabande de Poulenc*, qu'il m'avait dédiée. J'avais aussi créé, salle Cortot à Paris, *Improvisation XVII-XXI*. Lorsque j'ai déchiffré son concerto, j'ai eu l'impression d'avoir face à moi la synthèse de son univers musical. Ce n'est pas un langage qui m'effraie, au contraire. Que son écriture se déploie à l'orchestre, je trouve que sa musique le mérite.

**À quand la création?**

La nouvelle vient de tomber. La première aura lieu en novembre 2015, avec l'Orchestre de chambre de Toulouse. Lors de cette soirée, je jouerai aussi le *Concerto en ré* de Vivaldi, les *Bachianas nº 7* de Villa-Lobos arrangées pour guitare et orchestre, et les *Préludes nº 1 et 2* du même Villa-Lobos.

**Quelles personnalités considères-tu comme des références musicales?**

Il y a des musiciens sans lesquels ma vie serait complètement différente! [Rires.] J'adore Leonard Bernstein, la musique de Gustav Mahler... Après, il y a toute l'école française, le groupe des Six, la musique minimaliste, l'opéra-comique français, etc. À la guitare ou au luth, les gens qui m'inspirent sont, par exemple, Eliot Fisk, Carles Trepat ou Hopkinson Smith.

**Tu joues sur une guitare «lattice» du luthier australien Graham Caldersmith. Pourquoi ce choix?** Elle date de 2008. J'aime sa sonorité car elle a des médiums très longs, très gras et chaleureux, bien qu'on parle souvent de la soi-disant «froideur» du lattice. Quant aux cordes, je n'ai jamais essayé autre chose que des Savarez! [Rires.] Actuellement, je monte des Savarez «rouge». À vrai dire, j'adore jouer sur des cordes usées : plus elles le sont dans les basses, plus j'aime ça.

<http://sebastienllinaires.wordpress.com>  
«Soliloque» (Paraty/Harmonia Mundi),  
déjà disponible.



Lithographie illustrant les querelles entre « carullistes » et « molinistes », publiée dans le livre *La Guitaromanie*, de Charles de Marescot (1829).

# LA GUITAROMANIE

**Récit d'une époque dorée**

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une vogue de la guitare classique sans précédent s'empare des grandes capitales européennes. Un renouveau qui enrichit l'image de la guitare, lui offrant ses premières lettres de noblesse. Ce mouvement, parfois appelé avec une pointe d'ironie la « guitaromanie », voit le jour avec le soutien de nombreux nouveaux acteurs qui en façonnieront longtemps le développement : la révolution industrielle, les désirs de la noblesse, l'acharnement des luthiers et éditeurs... Le déclenchement de ce phénomène unique s'étend à travers l'Europe grâce à l'incroyable énergie de virtuoses compositeurs qui, aujourd'hui encore, hantent depuis leur tombe les manuscrits sacrés posés sur les pupitres de nos jeunes apprentis guitaristes.

PAR JEAN-MARIE LEMARCHAND

## À la conquête de l'Europe

Tout commence lorsqu'une nouvelle bourgeoisie décide d'intégrer le successeur du luth dans ses soirées mondaines. D'avantage tournée vers la tradition orale, la guitare incite les compositeurs à modifier leurs accords, les notations et la facture générale de leurs œuvres. Ainsi, grâce à son intimité chaleureuse et ses phrasés remplis de lyrisme, la guitare s'invite dans les hautes sphères et devient savante, dépassant l'image populaire qui la précédait : elle fait désormais partie intégrante d'une bonne éducation, corrélant intellectualisme et sentiments de bonne convenance. Pour citer Victor Hugo, la guitare est «une voix qui chante, parle et pleure...»

Les compositeurs guitaristes, souvent reconnus comme de talentueux concertistes et fins pédagogues, voyagent à travers le monde grâce aux progrès des transports liés à la révolution industrielle, afin de promouvoir leur répertoire. Citons notamment les Italiens qui trouvent en Paris, Londres ou Vienne la rançon d'une gloire nouvelle : Ferdinando Carulli (1770-1841), Matteo Carcassi (1792-1853), Mauro Giuliani (1781-1829), Luigi Legnani (1790-1877) surnommé le «Paganini de la guitare», sans oublier Niccolò Paganini (1782-1840) qui, à s'y méprendre, n'était pas seulement un acrobate des cordes frottées. La rumeur courait même qu'il tenait sa vir-



Ferdinando Carulli

Matteo Carcassi

Mauro Giuliani

Niccolò Paganini

Marco Aurelio Zani de Ferranti

tuosité du diable... Enrichissant notamment le répertoire de la guitare grâce à une facilité de jeu et une dextérité déconcertantes, ces virtuoses incontestés de l'époque s'emparent des scènes et des salons pour y jouer et divertir la noblesse à l'occasion de nombreuses fêtes et concerts. Après Liszt au piano, Paganini au violon, les nouveaux génies de la guitare exhibent leur talent à la grande satisfaction de leur auditoire, toujours en quête de nouvelles sensations, chaque concert semblant apporter du renouveau en matière technique ou musicale. Le plus connu et peut-être le plus démonstratif est Mauro Giuliani, qui devient, en 1815, un artiste notoire des célébrations du congrès de Vienne. Encouragé par des personnalités musicales telles que Franz Schubert ou Gioachino Rossini, Giuliani compose et interprète une multitude d'œuvres pour guitare ; près de deux-cents sont répertoriées. On raconte même qu'il joua du violoncelle – son second instrument – lors de la première exécution publique de la *Septième Symphonie* de Beethoven (le 8 décembre 1813, à Vienne). Son empreinte de guitariste, compositeur et de pédagogue est gravée pour une éternité dans le répertoire de la guitare, dont notre engouement à le pérenniser demeure presque intact.

**Ces virtuoses incontestés de l'époque s'emparent des scènes et des salons pour y jouer et divertir la noblesse à l'occasion de nombreuses fêtes et concerts**

Nous oublions trop souvent de citer l'Italien Marco Aurelio Zani de Ferranti (1801-1878), reconnu comme l'un des plus grands virtuoses guitaristes de son époque. Berlioz en fera d'ailleurs référence dans son *Traité d'instrumentation* de 1843, une aubaine pour la guitare ! Zani de Ferranti a bien plus voyagé que la plupart des interprètes de son époque. Il a traversé l'Atlantique et est le premier guitariste reconnu à avoir fait une tournée aux États-Unis. Quant à sa contribution, elle est surtout constituée de solos dont, entre autres, des fantaisies et des nocturnes.

## Paris : amitiés et conflits

À l'instar de Napoléon qui possède une guitare et l'utilise comme accompagnement de chants révolutionnaires pour conquérir ses territoires (Carulli transcrira d'ailleurs *La Marseillaise* à la guitare), la guitaromanie conquiert toute l'Europe, inspirant sans cesse de nouveaux talents venus notamment d'Italie ou d'Espagne. Devenue capitale du monde de la musique, les grands maîtres s'installent alors à Paris où



Berlioz, qui possède une bonne connaissance de la guitare, aime organiser des duos entre le violoniste Louis Sina et Niccolò Paganini. Paganini profite de ces rencontres pour présenter sa guitare Grobert de Mirecourt (1832) à son public – laquelle sera cédée plus tard à Berlioz.

Paris est aussi un arc de triomphe pour Carulli, qui s'y installe en 1808. Le musicien italien devient alors pédagogue incontesté de la guitare, la période d'engouement pour cet instrument aidant à sa renommée. À Naples, il s'était formé en autodidacte, car les classes de guitare n'existaient pas, mais à Paris, il peut habilement renverser la tendance. En 1818, l'arrivée de Carcassi, qui, selon le critique musical François-Joseph Fétis, «porta plus loin que [Carulli] les ressources de son instrument», engendre une rivalité entre les deux guitaristes. Toutefois, la guerre sera de courte durée et la réputation de Carulli ne faillira jamais : sans négliger son inspiration populaire, il tire son talent du *bel canto* comme de l'école instrumentale napolitaine du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette alchimie aboutissant à la création de presque quatre-cents œuvres pour guitare. Carcassi, quant à lui, restera célèbre pour sa *Méthode complète pour la guitare*, méthode la plus utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que ses fameuses études, encore pédagogiquement reconnues.



Fernando Sor

Dionisio Aguado

Sur la péninsule ibérique, un conflit pousse une figure emblématique à s'établir dans la capitale : le maître Fernando Sor (1778-1839), rallié à la cause française, quitte l'Espagne suite à la défaite de Bonaparte en 1813 et installe durablement l'école espagnole à Paris. Coup du destin : l'activité artistique de la guitare est en grande effervescence. Il réconforte alors, non sans mal, son exil par la construction de sa renommée en tant que compositeur, interprète et enseignant. Son illustre *Méthode pour la guitare* (1830), bien que bavarde, reste une référence. Dionisio Aguado (1784-1849) le rejoint à Paris en 1825 où, d'une amitié naissante, ils jouent alors en duo, sous l'oreille aguerrie de Paganini.

## Francisco Tarrega est l'un des premiers à faire découvrir les guitares d'Antonio de Torres

### Des luthiers prolifiques

Cette flambée de l'image médiatique de la guitare est rendue possible en grande partie grâce au luthier René Lacote, le plus réputé de Paris durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – il est surnommé le « Stradivari de la guitare ». Sous les conseils avisés des interprètes, il développe la structure de la guitare et crée notamment le système des barrettes coulissantes et des rouages de mécaniques totalement intégrés dans le bois. Carulli brevette d'ailleurs en 1826 avec Lacote une va-

Étiquette d'une guitare de Louis Panormo (1838)



Étiquette d'une guitare de René Lacote (1865)

riante de la guitare décacorde (guitare à dix cordes) pour laquelle il écrit une méthode. Sor lui-même considérait Lacote comme l'un des deux meilleurs luthiers non espagnols (l'autre étant Louis Panormo, à Londres), le seul qui selon lui possédait « *la qualité de ne point se raidir contre le raisonnement* ».

Depuis 1780, après avoir remodelé sans mesure la structure de la guitare, celle-ci commence à ressembler à celle que nous connaissons actuellement. C'est notamment l'Espagnol Antonio de Torres (1817-1892) qui, en s'inspirant de modèles datant du début XVIII<sup>e</sup> siècle et par son succès, confère à l'instrument des qualités reconnues aujourd'hui comme étant ses caractéristiques essentielles : caisse ample à larges éclisses, barrage intérieur en éventail... Francisco Tárrega, considéré par beaucoup comme celui qui a le plus largement contribué à détourner la guitare de sa simple fonction d'accompagnement pour les chanteurs, est l'un des premiers à faire découvrir les guitares de Torres. Comme le piano, très en vue à travers l'Europe, la guitare investit les lieux stratégiques et Torres accroît parallèlement sa reconnaissance. Plus tard, Miguel Llobet et Julián Arcas seront également profondément marqués par la supériorité acoustique des guitares du luthier d'Almeria.

Quelque temps après, le luthier José Ramirez, établi à Madrid, crée la fameuse *guitarra de tablao* : la structure interne créée par Torres est maintenue mais la caisse est considérablement agrandie. Aujourd'hui, ses héritiers ont repris le flambeau. De fréquentes inspirations de modèles des guitares Torres sont bien connues comme étant la marque de fabrique de nombreux luthiers ; c'est le cas du facteur de guitares français Pierre Abondance, dont le modèle Libellule possède un système de barrages directement inspiré des guitares Torres.

Paris, Vienne, Naples, Saint-Pétersbourg... tant de villes où des virtuoses ont trouvé gloire et fortune en déployant une énergie incroyable pour amener la guitare solo sur les marches du palais. ■



Anton Diabelli



Giulio Regondi



Napoléon Coste



## L'ÉDITION MUSICALE

Un vecteur indispensable à l'essor de la guitare

**Anton Diabelli**, connu pour avoir fondé vers 1818 les Éditions Diabelli (réunissant des œuvres de Haydn, Mozart et Schubert), est en réalité un modeste guitariste

La demande éditoriale d'œuvres pour guitare s'accroît, émanant de professionnels comme d'amateurs. S'ensuivent les concerts de ses contemporains qui encoura-



et compositeur. Les *Variations Diabelli* de Beethoven auraient été bien les seules à le sauver de l'oubli s'il n'était pas devenu le plus prolifique éditeur d'œuvres pour guitare et, de surcroît, son plus fervent défenseur. À Vienne, Giuliani brille, les premiers concertos pour guitare et orchestre dont il est l'initiateur sont de véritables tours de force : Diabelli en profite alors pour signer avec Giuliani des contrats audacieux.

À Vienne, Giuliani brille, les premiers concertos pour guitare et orchestre dont il est l'initiateur sont de véritables tours de force

gent également l'édition pour guitare, parmi lesquels Giulio Regondi (1822-1872) – édité chez Ricordi dès 1807 –, ou encore Legnani avec pas loin de 250 opus publiés dont les 36 *Caprices*, inspirés des 24 *Caprices* pour violon de son ami Paganini. Plus tard, certains s'éditeront eux-mêmes, tel Napoléon Coste (1805-1883), avant de publier une nouvelle édition de la méthode de son ami, un certain Fernando Sor.

## Les Grands Maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle

Les compositeurs du XIX<sup>e</sup> siècle connus et méconnus réunis dans ces ouvrages dédiés à la guitare

Aguado, Carcassi, Carulli, Giuliani, Sor, mais aussi Alberti, Bedard, Castellacci, Guichard ...

### Les Études classiques - Vol 1

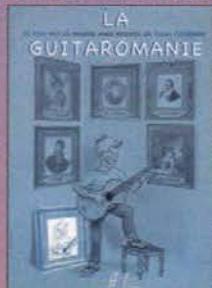


Oscar CACERES

Réf. 28138 - 21,90 €

### La Guitaromanie

Thierry TISSERAND



Réf. 25105 - 14,20 €

### Les Compositeurs méconnus de la guitare



Frédéric VITTELLO

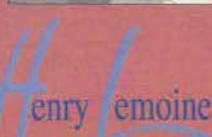
Réf. 28359 - 14,20 €

### Les Maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle

Oscar CACERES



Réf. 27828 - 19,20 €

Editions  Henry Lemoine

27 bd Beaumarchais 75004 PARIS  
www.henry-lemoine.com

# GUITARE DE LÉGENDE

PAR BRUNO MARLAT – brunomarlat@hotmail.com  
PHOTOS : CLÉMENT FOLLAIN



# UN JOLI NOM POUR UNE JOLIE GUITARE

## Guitare *Coffe-Gouquette*

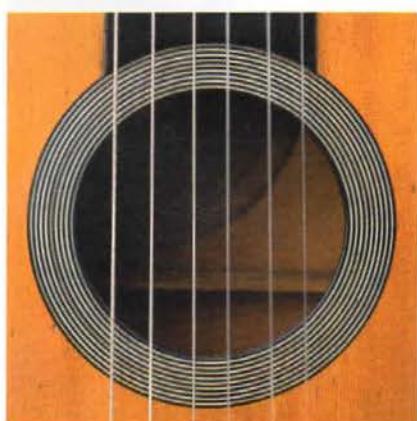
Mirecourt, vers 1845

Né à Mirecourt à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le 1<sup>er</sup> juillet 1799, Jean Joseph Coffe est un remarquable exemple de réussite parmi les fabricants de guitares de cette petite cité vosgienne.

COMME une bonne part des jeunes gens de sa génération, Jean Joseph Coffe est dirigé vers la lutherie, profession alors en plein essor à Mirecourt. Il laisse les vignes paternelles à son frère aîné et entre en apprentissage. C'est à partir de 1826 que Coffe peut ajouter Gouquette à sa signature. Le 10 mai, en effet, il épouse Agnès Clotilde Gouquette et utilise désormais le nom de sa femme avec le sien, comme beaucoup de luthiers mircurtiens. Dans les années qui suivent, il met au point son modèle de guitare : la caisse aux courbes bien prononcées, la rosace cerclée d'un motif floral en nacre colorée, un chevalet en demi-lune orné d'un rappel du



Presque trop grande pour l'emplacement prévu, l'étiquette fourmille d'informations. Sont en effet mentionnés les médailles obtenues par Coffe-Gouquette et les trois services qu'il propose : la fabrication d'instruments de musique, leur réparation et leur expédition en France comme en Amérique.



Très sobre, la rosace est constituée de filets d'ivoire et d'ébène alternés que l'on trouve également autour de la table d'harmonie.

motif de nacre. Jean Joseph se prépare en effet à proposer un instrument à la prochaine exposition parisienne qui doit se tenir à l'été 1834. Il réussit la première sélection dans le département et envoie donc une guitare à Paris. On peut imaginer sa joie et sa fierté lorsqu'il reçoit le résultat : une médaille de bronze lui a été décernée avec un commentaire qui vante la qualité et l'intensité du son de l'instrument. En bon commerçant, Coffe fait aussitôt imprimer des étiquettes qui mentionnent sa distinction. Fort de ce succès parisien, il concourt à Toulouse l'année suivante et remporte une nouvelle médaille. Il décide alors de se charger lui-même de la vente de sa production. Il crée une société pour ouvrir une

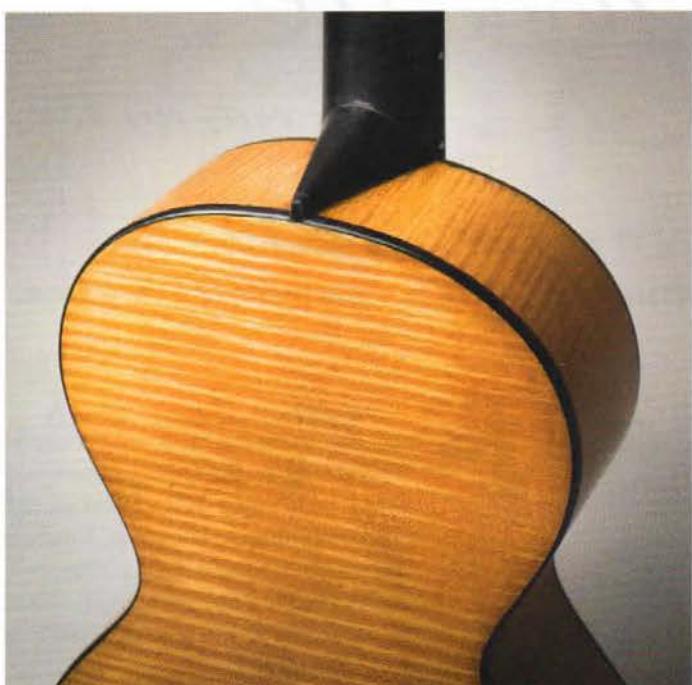
maison de commerce à Bayonne et s'installe dans cette ville avec sa famille. Il conserve bien entendu sa fabrique de Mirecourt où travaillent des luthiers qu'il a formés. Il partage alors son temps entre les Vosges et Bayonne, et cela jusqu'à un âge avancé puisqu'il s'éteint à 82 ans, le 6 septembre 1881, au domicile de ses nièces à Mirecourt.



La tête, plaquée d'ébène, porte des mécaniques d'accord avec plaques de laiton gravées de motifs floraux et boutons d'ivoire. Ces mécaniques sont signées « Jerome ».



Comme la filière de la table, le chevalet est inspiré par la lutherie parisienne. Au lieu du chevalet en croissant de lune fréquent à Mirecourt, c'est ici un rectangle d'ébène terminé par de fines « moustaches » surmontées d'une pastille d'ébène incrustée de nacre.



Un bel érable blond aux ondes régulières a été choisi pour le fond et les éclisses. Il est mis en valeur par les filets noirs qui encerclent la caisse et contrastent avec le placage d'ébène qui couvre le dos du manche et le talon.

## De fabricant de guitares à fabricant d'instruments...

Ancêtres des Expositions universelles, les Expositions nationales de l'industrie ont été conçues pour inciter artisans et manufacturiers à l'innovation et encourager une production française de qualité. Dès la troisième édition, en 1802, un luthier de Mirecourt est sélectionné pour y envoyer un violon. Car dans chaque département, le préfet constitue un jury pour choisir les participants. L'émulation ainsi suscitée doit, croit-on, favoriser la créativité. Mais, de façon tout aussi importante, le succès d'un des membres d'une communauté conforte le groupe entier. Ainsi Mirecourt envoie-t-elle ensuite, à chaque exposition, plusieurs luthiers. Dans le même esprit, certaines villes de province organisent également des expositions régionales.

Jean-Joseph Coffe participe en 1834 et 1839 à des expositions nationales organisées à Paris, ainsi qu'en 1835 à Toulouse, à un concours régional. Chacune de ces sélections lui vaut une médaille. Après celle de 1834, il fait imprimer une étiquette. Entre une reproduction des deux faces de sa médaille, on peut lire: « Récompense à l'industrie et au perfectionnement; Coffe-Goguette, fabricant de guitares; rue des Vosges, n° 7, Mirecourt, département des Vosges ».

L'étiquette qui figure sur la guitare présentée indique ses deux autres succès: 1835 et 1839, mais souligne également le changement de statut de Coffe. Il n'est plus seulement fabricant de guitares mais fabricant d'instruments. Il est également négociant puisqu'il se charge de l'expédition de cette production tant en France qu'à l'étranger. Si les distinctions qu'il a obtenues sont dues à son talent de luthier, sa réussite commerciale est également liée à l'engouement pour la guitare, la « guitaromanie », que connaît cette époque.





# Guitare Classique

& **LÂG**<sup>®</sup>  
GUITARS

VOUS FONT  
GAGNER UNE GUITARE

## GLA OC-400 CE

OCCITANIA CLASSIQUE CUTAWAY ÉLECTRO

- Table : épicéa d'Englemann massif
- Fond et éclisses : palissandre d'Indonésie
- Corps : vernis brillant
- Chevalet : palissandre d'Indonésie
- Sillet de chevalet : plat en graphite noir, 80mm
- Manche : acajou du Gabon,
- Finition manche : vernis brillant
- Tige de réglage : double sens
- Touche : palissandre d'Indonésie
- Frettes : 19, silver-nickel,
- Diapason : 650mm
- Tête : palissandre d'Indonésie
- Mécaniques : noir satiné
- Sillet de tête : graphite noir, 51mm
- Cordes : Savarez
- Modèle électroacoustique : Préampli Studio Lâg Plus

**PRIX TTC PUBLIC INDICATIF : 544 € TTC**

La gagnante du Give Away « Pablo Cardinal » (GC #66) est Gilles BUCHOU (Lilles)

### GIVE AWAY LÂG – GUITARE CLASSIQUE #67

Pour être sélectionné, il vous suffit de nous renvoyer vos nom, prénom et adresse à l'adresse e-mail suivante :  
[giveawayclassique@editions-dv.com](mailto:giveawayclassique@editions-dv.com)

Vous pouvez également participer à notre concours en envoyant votre bulletin de participation sur papier libre à :  
« Guitare classique » #67 – Give Away Lâg – 9, rue Francisco-Ferrer – 93100 Montreuil  
(le cachet de la poste faisant foi)

Date de clôture : 4 janvier 2014. Le gagnant sera désigné par tirage au sort et sera prévenu par e-mail ou par téléphone.

ATTENTION : vous ne pouvez envoyer qu'un seul e-mail de participation par personne.

Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales de la part de « Guitare classique », merci de bien vouloir le préciser dans votre e-mail.

TEXTE ET PHOTOS : CLÉMENT FOLLAIN

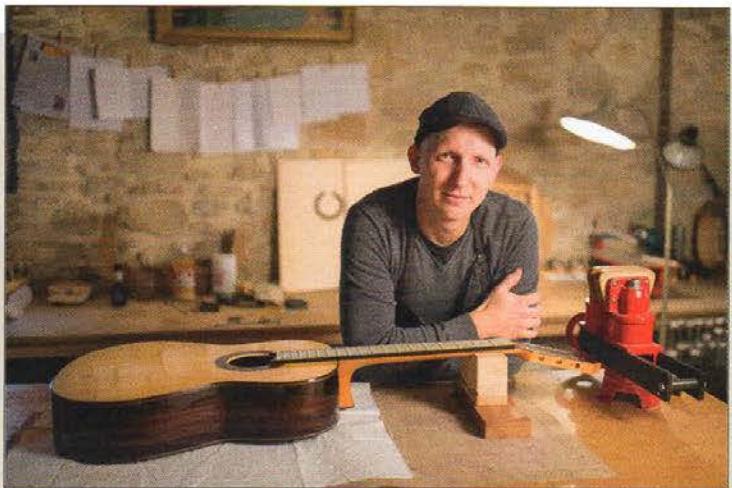
# DANS L'ATELIER DE BERTRAND LIGIER

## *La réalisation de la rosace*

Élément-clé de la décoration d'une guitare, la rosace est un élément particulièrement délicat à réaliser sur le plan technique. Bertrand Ligier nous a accueillis dans son atelier, sis à Connaux (Gard), à quelques lieues d'Uzès et d'Avignon, pour suivre pas à pas les différentes étapes de fabrication de sa rosace, un modèle de raffinement esthétique.

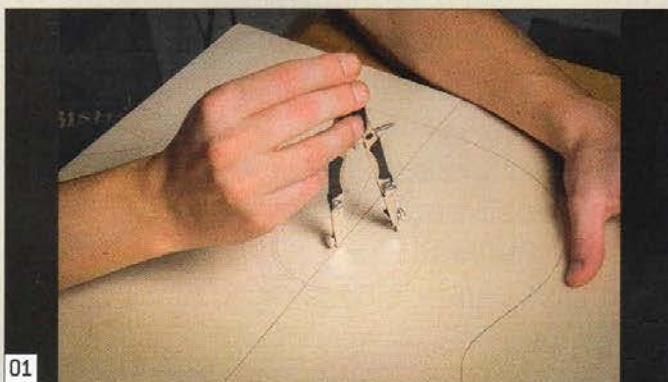
**T**RAVAIL de marqueterie en mosaïque à part entière, la rosace, incrustée dans la table d'harmonie à mi-bois, cercle l'ouverture de la guitare. De nos jours, une rosace est souvent constituée d'une frise centrale qui répète un motif géométrique plus ou moins complexe, cerclée de part et d'autre de filets dont les couleurs alternent. Certains motifs peuvent être figuratifs, le bien famé luthier espagnol José L. Romanillos, par exemple, est célèbre pour son motif central de rosace qui représente les arches de la mosquée de Cordoue.

L'assemblage de la rosace nécessite un long travail en amont, qui passe chez Bertrand Ligier par la réalisation d'un dessin sur papier, la fabrication de bâtonnets (voir photo 3) en bois de placage pour la conception du motif central et de filets d'ornement qui décrivent des motifs tels que



des chevrons et des demi-épis. À noter que ces opérations préalables complexes ne sont pas ici décrites. Le motif répété de l'élégante rosace de l'artisan gardois est composé de plaquettes de bois dont la face est constituée d'une quinzaine d'épaisseurs de placage de 3/10 et 6/10 de millimètre de padouk, de sycomore (naturel et teinté) et d'afromosia.

La fabrication de la rosace est l'occasion pour le luthier de montrer la virtuosité technique de son travail. C'est aussi – et surtout – un exercice de style, un «défi d'architecture», explique Bertrand Ligier, dont le choix des matériaux, la subtilité des teintes utilisées et leur agencement, ainsi que la finesse d'exécution produisent un résultat esthétique unique, une manière de signature.



Le dessin de la rosace est d'abord tracé au compas sur la table d'harmonie [ici, en épicéa], dont les deux parties ont été assemblées au préalable.



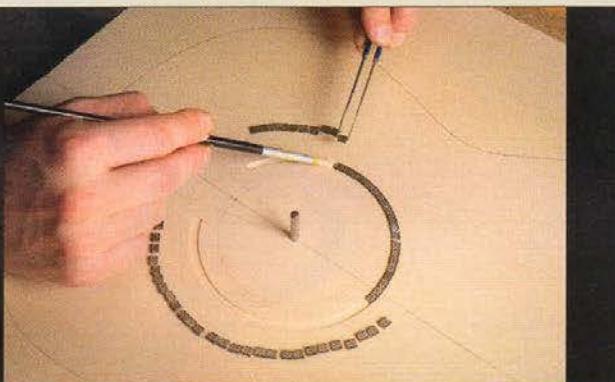
À l'aide d'une défonceuse portative dont la platine est fixée sur un axe qui permet une rotation de l'outil, une feuillure de 1 mm de profondeur est réalisée selon le tracé établi précédemment. Cette entaille circulaire accueillera la frise centrale de la rosace.



Les plaquettes qui vont composer la frise centrale sont débitées à l'aide d'une mini-scie circulaire d'établi. Un bâtonnet constitué de quinze épaisseurs de placages différents est poussé le long d'un guide vers la lame en rotation. Notez que la baguette [en noir] est appuyée contre un morceau de bois qui fait office de pare-éclat, ce qui permet une découpe propre.

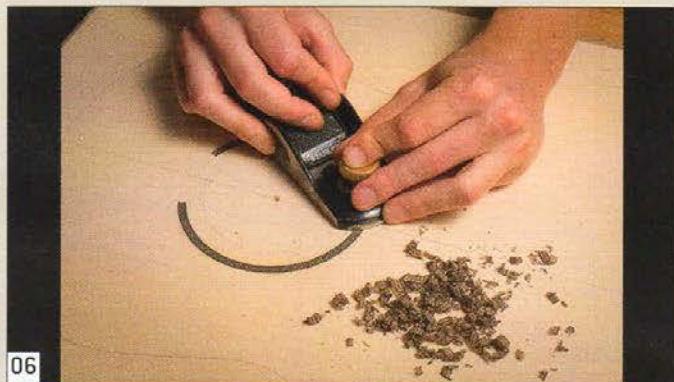


Les quatre bords de chaque plaquette sont soigneusement ébavurés sur du papier abrasif, ce qui permettra une jonction idéale des plaquettes. Dans le même temps, Bertrand Ligier positionne les éléments dans la feuillure [à droite sur la photo] et vérifie que l'ajustement entre chaque plaquette ne laisse pas de jointure visible.



05

À l'aide de brucelles – une fine pince –, les plaquettes sont définitivement incrustées et collées, l'une après l'autre, dans la feuillure. Progressivement, la frise centrale se dessine.



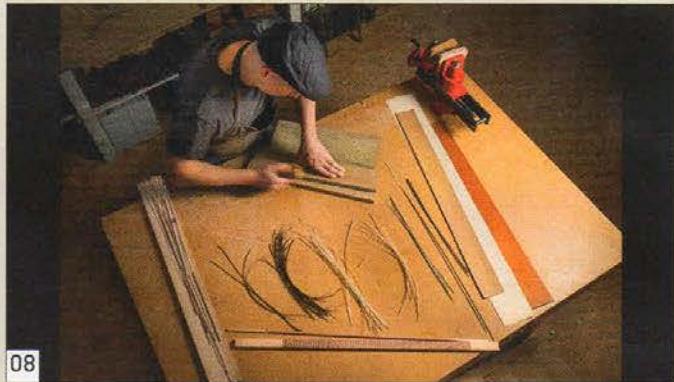
06

Après la mise sous presses de l'ensemble et 24 heures de séchage, la frise centrale est rabotée à l'aide d'un rabot à recaler. Notez que cet outil tranchant produit ici des copeaux originaux, décorés du motif central de la rosace.



07

Dans un second temps, l'ensemble est surfacé au racloir d'ébéniste, ce qui produit une fine poussière.



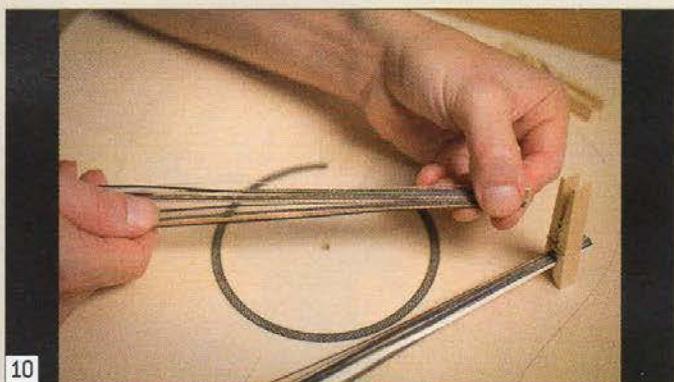
08

Les filets nécessaires à la fabrication de la rosace sont débités à partir de feuilles de placage de différentes teintes, à l'aide d'une scie à placage.



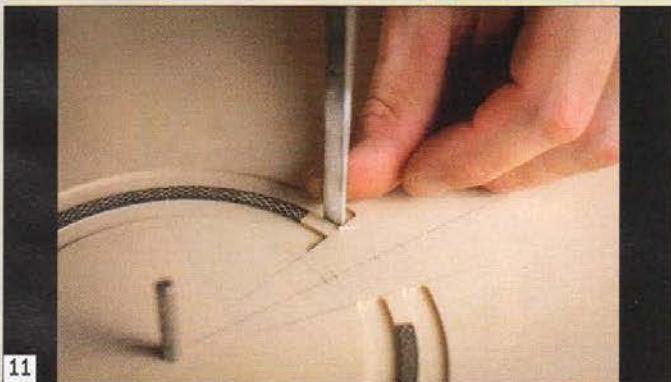
09

Les filets sont amincis jusqu'à une épaisseur de 1/10 de millimètre à l'aide d'une filière.



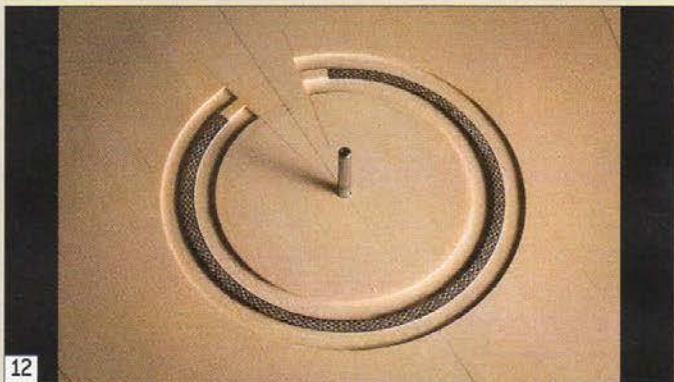
10

Les filets sont disposés selon une séquence précisément établie. La réalisation de certains de ces filets requiert un travail considérable en amont, c'est particulièrement le cas pour ceux qui présentent des motifs d'ornement, complexes à réaliser, tels que les demi-épis et les chevrons.



11

Deux feuillures de 1,5 mm sont réalisées de part et d'autre de la frise centrale à la défonceuse. Ces feuillures rognent légèrement sur les plaquettes de la frise centrale afin de parfaire le cercle que celle-ci décrit. Il est nécessaire d'équarrir les coins des feuillures au ciseau à bois, la coupe de la fraise qui équippe la défonceuse étant ronde.



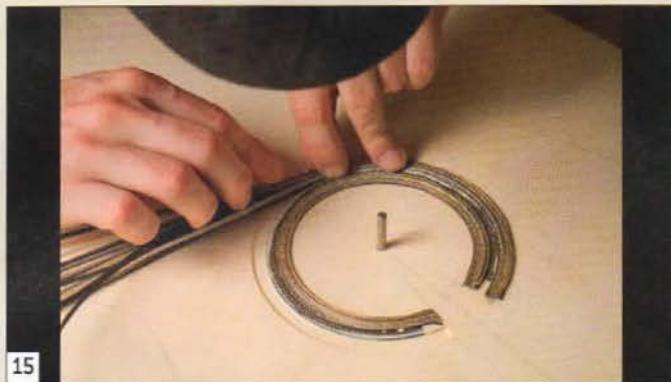
12

Les deux feuillures sont terminées, prêtes à accueillir les bandes de filets qui vont constituer les colliers intérieur et extérieur de la rosace.



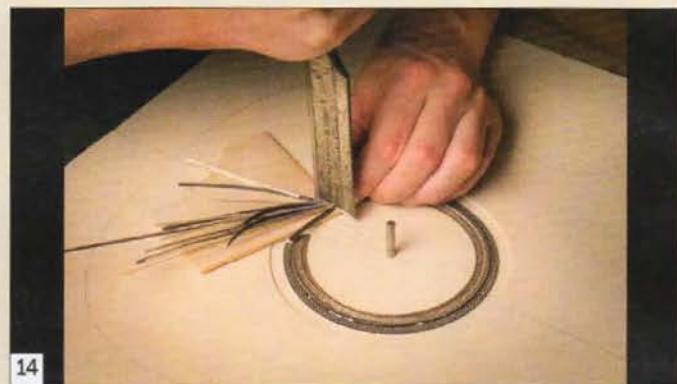
13

Ici, Bertrand Ligier contrôle la bonne correspondance entre la largeur de la feuillure et celle du collier de filets.



15

La seconde bande de filets est incrustée et collée dans la feuillure extérieure.



14

Après application de colle vinylique dans la feuillure intérieure, la première bande de filets est incrustée et collée. L'excédent des filets est coupé au ciseau à bois.



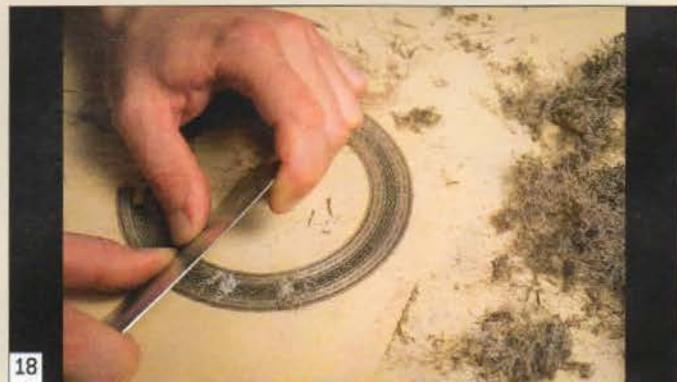
16

L'ensemble, recouvert d'une feuille de papier glacé et d'une cale, est mis sous pression pendant 24 heures.



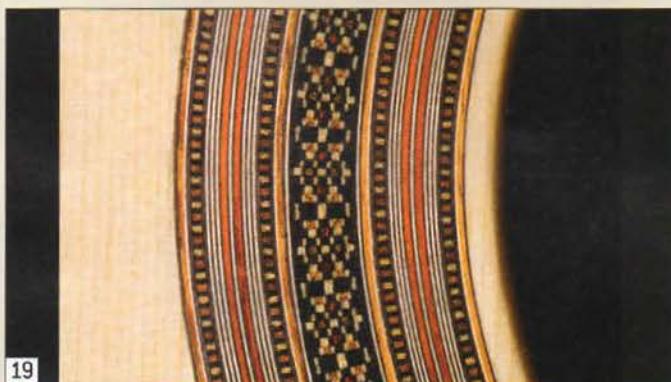
17

Après collage, la surface obtenue est inégale. Les filets doivent donc être affleurés au rabot à recaler.



18

Enfin, la surface de la rosace est travaillée au racloir d'ébéniste. [Le travail sera ensuite parachevé au papier abrasif.]



19

Détail d'un modèle de rosace alternative de Bertrand Ligier. Dans les colliers intérieur et extérieur, des filets de couleurs contrastantes [filets en sycomore naturel, teinté noir, et padouk] et d'épaisseur différentes ceignent le motif central. Notez ici la présence de quatre bandes de chevrons, caractérisés par l'alternance de pointillés de couleurs (acajou, tilleul et sycomore).



20

Après application de vernis gomme-laque au tampon, les teintes sont rehaussées. La précision du travail et l'harmonie de l'ensemble sont mis en valeur. Sur cette rosace fabriquée par Bertrand Ligier, deux filets constitués de demi-épis produisent un effet de profondeur saisissant.

PAR CLÉMENT FOLLAIN

# BERTRAND LIGIER

## Commencer en beauté

Installé professionnellement il y a quatre ans, Bertrand Ligier se consacre pleinement à la création d'un unique modèle de guitare classique dont la qualité de fabrication, la subtilité et l'homogénéité stylistiques surprennent déjà. À 28 ans seulement, le carnet de commandes du remarquable luthier gardois compte un an et demi d'attente... et c'est loin d'être un hasard.

### Comment êtes-vous venu à la lutherie ?

Progressivement. J'avais envie de travailler le bois depuis longtemps, je voulais à la base faire de la charpente de marine. J'ai suivi des études d'histoire de l'art et j'ai passé un CAP d'ébénisterie ; en parallèle, je prenais des cours de guitare classique. Comme je travaillais dans le bois, je me suis dit que j'allais me fabriquer une guitare. J'ai commencé par faire quatre guitares en autodidacte. Dans la foulée, j'ai suivi un stage chez Olivier Pozzo. Je me suis installé en 2010 après avoir fait quinze guitares.

### Votre carrière est encore relativement brève et votre travail est stylistiquement très homogène. Suivez-vous une démarche particulière ?

En histoire de l'art, j'ai appris à comprendre les descendances ; on y enseigne les influences, les écoles de peinture, les courants. Si l'on observe les tableaux de Van Gogh, on comprend très bien ce qu'il a saisi chez Renoir ou chez Monet. On peut faire la même chose en lutherie. Il faut essayer de comprendre ce qui émane d'un style, d'un courant. J'ai pris du temps pour digérer, pour dessiner, pour comprendre.

### Votre travail – notamment votre rosace – est particulièrement soigné...

On est plus libre de rapidement s'affirmer artistiquement au travers de la rosace et du dessin de sa guitare. Si on attend de s'affirmer d'un point de vue acoustique, le chemin est un peu plus long. Je ne suis pas persuadé d'avoir encore trouvé ma patte sonore, j'espère la trouver un jour ; peut-être en ai-je déjà une, mais je n'en suis alors pas complètement conscient. Un style esthétique est plus rapidement identifiable comme étant le fruit du travail particulier d'un luthier. Le travail de la rosace, notamment, est un moyen de se situer dans une démarche esthétique.

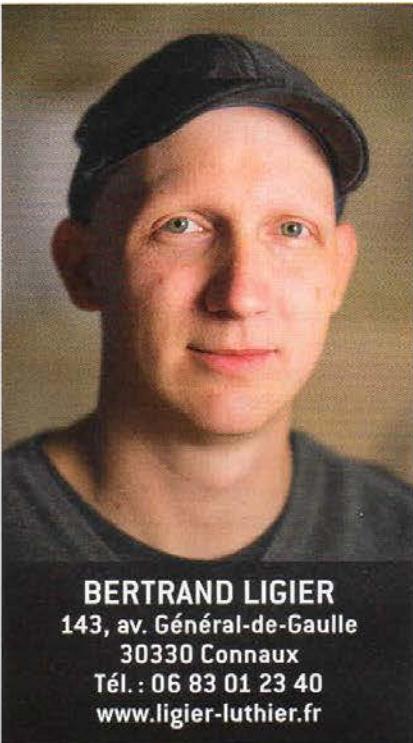
### En quoi le travail esthétique est-il important, selon vous ?

Le travail esthétique est à placer au même niveau que le travail acoustique. La sonorité est le résultat de l'ensemble des opérations de fabrication – du choix des bois jusqu'à la pose du vernis. L'esthétique en est indissociable. En ébénisterie, j'ai fait beaucoup d'études de style de mobilier et aussi beaucoup de dessins de meubles d'art – on dessinait des volutes, des feuilles d'acanthe, etc. Cela enseigne les proportions, la découverte des motifs et des formes d'ornementation ; la réussite tient juste aux proportions et au dessin.

### Sur le plan acoustique, qu'est-ce qui vous guide ?

Je ne calcule pas trop, en fait. Ce serait mentir de dire que mon barrage découle d'une grande réflexion. Au début, j'ai copié des barrages : j'ai fait un modèle à sept brins, puis avec une barre asymétrique dessous, enfin je suis passé à cinq

© Clément Follain



**BERTRAND LIGIER**  
143, av. Général-de-Gaulle  
30330 Connaux  
Tél. : 06 83 01 23 40  
[www.ligier-luthier.fr](http://www.ligier-luthier.fr)

brins. Je n'ai rien inventé. À moi ensuite de choisir mes épaisseurs et d'organiser ce barrage en fonction de mes expériences. J'essaie de tout noter, tout peser, mesurer la densité des matériaux, leur flexibilité, etc.

### Vous vernissez vos guitares au tampon. C'est une technique manuelle à laquelle vous êtes attaché ?

Oui. C'est très satisfaisant de savoir monter un vernis à la main – même si avec le pistolet, que j'ai pratiqué avant, on ne travaille pas avec les pieds ! Il y a un travail de matière, de dosage, quelque chose d'infini dans la recherche de perfection d'un vernis au tampon. Et puis c'est une forme d'accomplissement du travail manuel par excellence, c'est la finition des ébénistes au XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, c'est dur à réaliser, c'est long à maîtriser, ce n'est peut-être pas rentable mais au moins j'y prends du plaisir.

*«À l'instar de Daniel Friederich, universellement reconnu, un autre luthier français – et très jeune – a créé une "grande rosace", d'un niveau artistique équivalent aux plus belles réalisations qu'on puisse faire sur une guitare.»* Cet éloge à votre endroit est signé du très réputé luthier Dominique

Field. Comment expliquez-vous que, si tôt dans votre carrière, vous suscitez un tel enthousiasme ?

[Embarassé.] Avant, je lisais beaucoup, depuis que je fais de la lutherie, je n'arrive plus à rien faire d'autre ! Désormais, je pense à la lutherie du matin au soir. C'est peut-être cela qui m'a permis d'obtenir un résultat assez rapidement : je m'y consacre pleinement. Je veux faire les choses bien et non parce que c'est une mode. J'aurais presque aimé être l'élève d'un maître dans un atelier comme à la Renaissance, quitte à ne pas être connu, mais au moins réussir à saisir l'essence de quelque chose – un courant, un savoir-faire – plutôt que de faire des guitares et essayer de les vendre coûte que coûte.

On situe déjà volontiers votre travail dans une certaine lignée de la tradition française. Qu'évoque pour vous la «lutherie française» ?

Quand on pense à Paris, on pense à l'orfèvrerie, la joaillerie, la haute couture ; pour ce qui est du travail du bois, on pense au faubourg Saint-Antoine, les ébénistes, le compagnonnage, le mobilier Boulle – le mobilier des rois –, l'ornement, l'architecture. Quand on fait de la lutherie, qui est censée être un artisanat d'excellence, on est obligé de tenir cette exigence-là. C'est comme cela que la lutherie française arrive à se distinguer. Son identité n'est pas seulement liée à la facture d'instruments, elle est également nourrie par la culture d'un artisanat d'exception typiquement français. Cette culture qui nous parvient, peut-être qu'elle transpire à travers notre travail.

**«Le travail esthétique est à placer au même niveau que le travail acoustique»**

PAR BENOÎT NAVARRET

# CORNELIA TRAUDT

## ARTIST SPECIAL SEPT-CORDES

### *Sept-cordes de cœur*

L'atelier Traudt se trouve à Sankt Julian [Allemagne], entre Sarrebruck et Francfort.

Installée depuis 1993, Cornelia Traudt a été l'apprentie du facteur Dieter Hopf avant de poursuivre sa formation auprès des fabricants Schack et Sandberg. Diplômée de l'école de lutherie de Mittenwald, elle s'est spécialisée dans la fabrication de guitares classiques de concert. Le modèle Artist Special à sept cordes est un brillant exemple de ce savoir-faire d'excellence.



#### Tradition et innovation

Cornelia Traudt partage son activité entre fabrication de guitares, réparation et restauration d'instruments. Ses guitares sont principalement fabriquées sur commande, ce qui permet aux clients de choisir toutes les caractéristiques de

#### FICHE TECHNIQUE

- Table : red cedar (modèle présenté) ou épicéa
- Fond et éclisses : zircote du Mexique
- Manche : cedro
- Touche : ébène
- Vernis : gomme-laque au tampon
- Diapason : 640 mm
- Largeur au sillet de tête : 60 mm
- Largeur à la 12<sup>e</sup> case : 70 mm
- Masse : 1 775 g
- Mécaniques : Alessi Hauser 12, boutons ébène
- Prix : 7 616 euros
- Livrée avec étui Hiscox Liteflite Pro II
- Délai de fabrication : 8 à 10 mois (selon les options)
- Site Web : [www.traudt-guitars.com](http://www.traudt-guitars.com)

son instrument (modèle, gabarit, bois, finitions et équipement). La luthière allemande ne fabrique ses guitares qu'à partir de bois ayant bénéficié d'un temps de séchage compris entre dix et vingt-huit ans. Par ailleurs, elle aime travailler les bois fruitiers tels que le mirabellier, le pommier, le prunier, le cerisier ou le poirier. Toutes les pièces de lutherie sont réalisées sur mesure à l'atelier et élaborées selon des techniques de fabrication traditionnelles. Des aménagements ergonomiques originaux sont également proposés (sur le modèle Artist Gentle Touch, par exemple), comme un profil de pan coupé « 3D » offrant une meilleure accessibilité aux dernières cases du manche ainsi qu'un adoucissement des arêtes de caisse pour rendre plus confortable l'appui de l'avant-bras droit. Cornelia Traudt fabrique actuellement entre six et huit guitares par an.

#### Premiers contacts

L'Artist Special sept-cordes est un modèle d'aspect et de constitution conventionnels. Les associations de bois sont relativement classiques : table en red cedar (pour le modèle testé) ; fond, éclisses et placage de tête en zircote, dont les veines rappellent celles du palissandre ; manche en cedro ; touche en ébène et chevalet en palissandre. Les sillets de tête et de chevalet sont en os. Les filets simples ou triples, qui bordent les contours de la caisse, les lumières de la tête ou la base du talon (dont l'esthétique est très soignée), sont réalisés avec une précision qui force l'admiration ; le motif de rosace est complexe, coloré et lumineux. Malgré tous ces éléments de décoration, l'esthétique de l'instrument, qui met en valeur



La tête est de petite taille malgré les sept cordes et les mécaniques Alessi faites sur mesure.



*Le talon aminci facilite le jeu de main gauche dans le bas du manche.*

les dessins nuancés du ziricote et le veinage dense de la table d'harmonie, reste sobre. La tête est d'une taille raisonnable malgré la présence d'une septième corde. La platine des mécaniques de marque Alessi, modèle Hauser 12, est ajourée, ce qui affirme élégamment la présence du bois.

#### Premiers émois

L'instrument est léger et bien équilibré. Bien qu'un peu plus large à cause de la septième corde, le manche est d'une prise en main très confortable. Son profil est plat sur la quasi-totalité de sa largeur et assez fin (de l'ordre de 24 mm). La pression sur les cordes se fait sans peine, même sur les cordes graves, et la finition des frettes est bonne. L'avancée du talon sur le manche est repoussée à la 11<sup>e</sup> frette, ce qui permet de conserver une position « naturelle » de main gauche jusqu'à la 10<sup>e</sup> case. Le traitement de la surface du bois fait ressortir les pores du cedro du manche, ainsi le contact du bois lors de l'appui du pouce est-il sensible, d'autant plus grâce à la finesse du vernis gomme-laque au tampon. Cette guitare surprend par la facilité d'émission des notes (et des harmoniques), même dans le registre suraigu. Elle respecte la dynamique du geste instrumental et transcrit fidèlement les variations de timbres.

La restitution des cordes graves offre un bel équilibre entre rondeur et définition des attaques. La septième corde a pu être abaissée à un  $la_0$  (55 Hz) sans qu'un problème de balance entre les cordes ne se fasse trop sentir (la corde devenant trop détendue ensuite, il n'a pas été jugé utile de poursuivre). Les notes ont du corps avec une belle assise du son fondamental. Les aigus ont de l'amplitude, peuvent sonner avec une cer-

taine brillance mais ne claquent pas facilement. La clarté du jeu sur des phrasés mélodiques et des accords est apparue très bonne avec des harmonies intelligibles, malgré des vibrations sympathiques assez marquées. La constance des médiums, quel que soit le registre de l'instrument, rend l'instrument particulièrement égal sur l'ensemble de sa tessiture. La décroissance du son dans la résonance est musicale dans la mesure où les aigus se maintiennent durablement, sur des nuances *piano* et *forte*. Un travail de la note après l'attaque est possible et la sonorité, riche au moment de l'attaque, ne donne pas l'impression de s'obscurcir rapidement. Cette guitare Artist Special sept-cordes procure un véritable plaisir de jeu grâce à des qualités en matière de ressenti vibratoire, de facilité de jeu, de justesse et de précision étonnantes.



*Le fond et les éclisses sont en ziricote du Mexique, un bois qui présente de très belles veinures.*

## Les grands noms d'aujourd'hui jouent les cordes SAVAREZ



#### Solistes internationaux

**Julien Martineau**

Joue des cordes prototypes Savarez pour Mandoline

#### Victoires de la musique 1994

**Eric Francieries**

Guitare classique

A GAGNER  
A GAGNER



1 CD «BUENOS AIRES» offert chaque jour sur <https://www.facebook.com/ste.savarez> du 24 au 28 Novembre et du 1er au 5 décembre 2014



**SAVAREZ**

PAR JULIEN SIGURÉ

PHOTOS : THIBAUD VAN VRECKEM

# BENOIT ZEIDLER

## MODÈLE DE CONCERT

### *Parfum de Grenade*

Depuis une dizaine d'années, le luthier belge Benoit Zeidler fabrique des guitares classiques de manière entièrement artisanale, au rythme de six à sept instruments par ans. Encore assez peu connu du public, nous vous proposons de faire plus ample connaissance avec son travail d'artisan en vous présentant son modèle de concert, dont les maîtres-mots sont finesse et élégance.

#### Musique et rencontres

Le parcours de Benoit Zeidler est d'abord musical : il étudie la guitare et le piano, les techniques d'harmonie et de contrepoint, et se tourne alors essentiellement vers le jazz. Sa rencontre avec Pierre Van Dormael (musicien de jazz belge et compositeur de musiques de film) fut, de ce point de vue, déterminante. Mais sa passion pour la lutherie le rattrape, passion renforcée par sa fascination pour le son. De son propre aveu, Benoit est captivé par cette recherche de la précision et du contrôle qu'il observe chez certains guitaristes classiques comme Johan Fostier, Susanne Mebes ou Juan Carlos Mellado. Toutes les rencontres avec les musiciens sont donc pour lui primordiales : c'est en écoutant leur langage musical, en dialoguant avec eux qu'il va imaginer et projeter son travail sur l'établi.

#### Sans faux-semblants

L'ouvrage de Benoit Zeidler est, sur le plan esthétique, agréablement sobre. Ici, pas de marqueterie inutile, d'ornements trop appuyés. Les filets d'éclisses sont très fins et précisément travaillés, le fond – uni – laisse apparaître les belles nervures d'un palissandre des Indes sélectionné avec soin ; la symétrie quasi parfaite de l'instrument impressionne. Visuellement, rien donc ne dépareille sur cette guitare où la simplicité se mêle à l'élégance, rappelant le style de Robert Bouchet ou Antonio Marin Montero.



Pour autant, le travail du luthier belge possède, de façon plutôt subtile mais incontestable, son identité propre. Ainsi, le dessin de la caisse (même si cela ne saute pas aux yeux de prime abord) présente des courbes singulières, la largeur maximale du grand lobe se situant pratiquement au niveau du chevalet.

Dans sa conception, tout semble pensé pour que la table d'harmonie s'exprime au maximum : c'est pour Benoit Zeidler une des principales pistes de réflexion dans sa recherche acoustique.

#### FICHE TECHNIQUE

- Table : épicéa italien
- Fond et éclisses : palissandre des Indes
- Manche : cedro
- Touche : ébène
- Vernis : gomme-laque au tampon
- Diapason : 650 mm
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12<sup>e</sup> case : 62 mm
- Masse : 1 450 g
- Mécaniques : Rubner Luxury Series
- Prix : 3 900 euros
- Livrée avec étui Hiscox Lifeflite Pro II
- Site Web : [www.benoitzeidler.com](http://www.benoitzeidler.com)



*La tête, équipée de mécaniques Rubner et parée d'un placage en palissandre de Madagascar, propose une découpe sobre.*

Le facteur belge, qui travaille surtout des tables en épicéa, favorise donc, dans son dessin général et ses choix de bois, la projection sonore, ce que va confirmer l'essai. Sur l'instrument présenté ici, la table en épicéa italien, qui présente des cernes annuels rectilignes et très serrés, renferme un barrage symétrique traditionnel, constitué de sept brins d'éventail et deux barres obliques. Pour parfaire une esthétique presque intemporelle, les essences sont sublimées par un vernis gomme-laque au tampon. À noter également que Benoit Zeidler utilise de la colle chaude pour assembler les différentes parties de ses guitares.

#### Force et équilibre

Dès les premières notes jouées, la sonorité de la guitare s'avère correspondre en tous points à son aspect extérieur. Pour reprendre La Fontaine, le ramage se rapporte au plumage ! Très léger, l'instrument se veut très équilibré dans tous les registres, sans aigus trop clinquants ou basses trop ronflantes, et accepte sans sourciller les polyphonies chargées. Tout est homogène, mais pas forcément sage pour autant : il se trouve aussi

un rendu très sonore, offrant une projection immédiate pour celui qui l'essaye... et celui qui l'écoute. La douceur apparente dissimule donc une brillance et une nervosité qu'il est aisément de trouver, la guitare réagissant immédiatement aux changements d'attaques de main droite.

La longueur de son n'est pas en reste, l'instrument n'accusant aucune note « creuse », ce qui permet de faire chanter agréablement la mélodie dans le répertoire espagnol. La sonorité dégagée, flatteuse et que l'on prend plaisir à explorer, partage des points communs évidents avec l'esthétique sonore du luthier de Grenade Antonio Marín Montero – difficile ici de ne pas évoquer ce dernier. Le confort de jeu pour la main gauche est au rendez-vous,

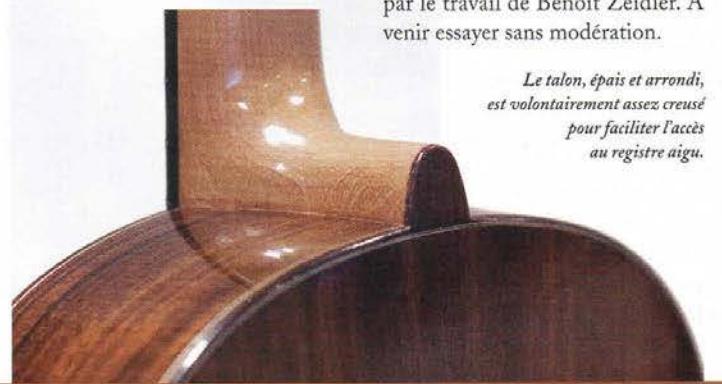


*Le chevalet, en palissandre de Rio, est percé de doubles trous pour le montage des cordes.*

puisque le manche est sculpté finement, cela facilitant les changements de positions et les barrés, malgré un diapason traditionnel de 650 mm. Le modèle de Benoit Zeidler est finalement souple à jouer, mais recèle bien des subtilités car celle-ci ne révèle pas instantanément toutes ses possibilités. *In fine*, c'est au guitariste d'amener les couleurs qu'il souhaite, à lui de modeler le son en fonction de sa personnalité et du répertoire abordé.

Voici une guitare charmeuse, à la sonorité à la fois traditionnelle et moderne, proposée à un tarif de 3 900 euros plus que raisonnable au vu de ses qualités esthétiques et sonores. Pas étonnant que des guitaristes belges comme Johan Fostier ou Alain Everts se sont laissé tenter par le travail de Benoit Zeidler. À venir essayer sans modération.

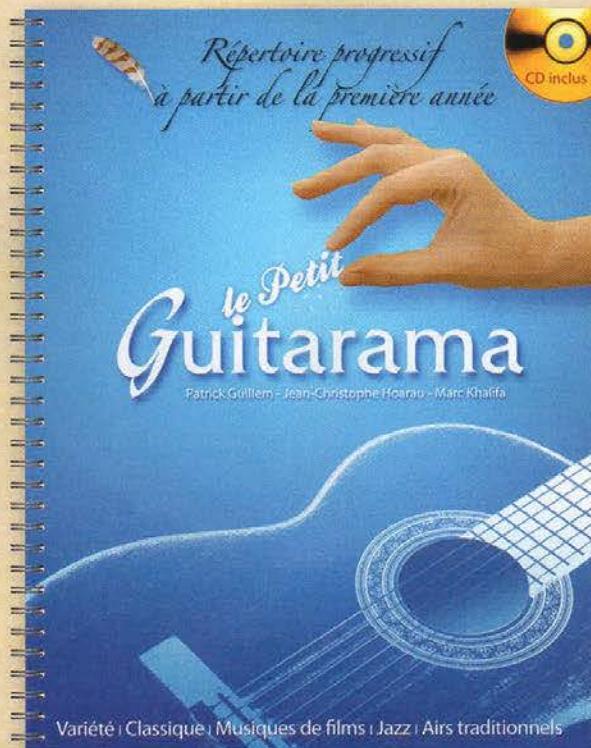
*Le talon, épais et arrondi, est volontairement assez creusé pour faciliter l'accès au registre aigu.*



# NOUVEAU

Le répertoire qui fait jouer tous les **DÉBUTANTS...**  
...enfin en version

## TABLATURES !

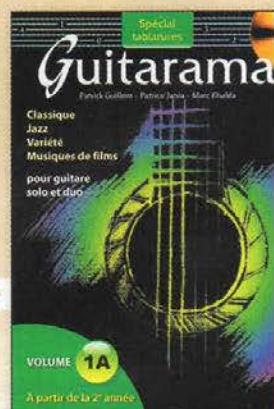


### Le plaisir de jouer...

...Paganini, Michael Jackson, Le Parrain, La Panthère Rose, Edith Piaf, Ray Charles, J.-J. Goldman, Bach, Mozart, etc.

- progressif
- précis, avec doigtés
- 66 morceaux
- solo, duos, trios, quatuors
- dès la 1<sup>re</sup> année
- richement illustré

et dans la même collection ➔



**HIT** Editions  
**HIT DIFFUSION**  
[www.editions-hit-diffusion.fr](http://www.editions-hit-diffusion.fr)

Extraits, audio, liste des titres...

PAR CLÉMENT FOLLAIN

# CUENCA

## 50-R

Fabriquées par l'espagnol Alhambra, dans la province d'Alicante (Espagne), les guitares Cuenca jouissent d'une réputation bien établie, et non usurpée, depuis plus de trente ans. Le modèle 50-R, proposé aujourd'hui à 755 euros, constitue un modèle phare de la marque parmi la vingtaine de guitares à cordes nylon que propose le fabricant ibérique.



### Cure de jouvence ?

Nouveau logo, nouvelle étiquette, Cuenca fait peau neuve en ripolinant discrètement ses différents modèles. Sur la 50-R, deux changements sont à noter. Les mécaniques sont de meilleure qualité : la vis sans fin est dorénavant enserrée dans un assemblage fermé, ce qui assure un



Des demi-épis ornent les colliers intérieur et extérieur de la traditionnelle rosace.

meilleur fonctionnement mécanique de l'ensemble vis-pignon ; c'est la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est que le bois du manche n'est plus en cedro renforcé d'ébène, mais en sapelli, un bois au coût bien inférieur – il faut dire que le cedro est un bois protégé par la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction). Pour le reste, le modèle demeure identique : table en red cedar de qualité, fond et éclisses en palissandre des Indes contreplaqué sombre et joliment figuré, touche en ébène. Monté à l'espagnole, l'instrument cèle un traditionnel barrage symétrique à sept barres façonnées en chapeau de gendarme. La qualité de l'assemblage est au rendez-vous : un travail de filière sobre et efficace, en bois, orne l'ensemble, recouvert d'une couche de vernis polyuréthane brillant. Un seul regret : les sillets ne sont pas en os.

### Richesse harmonique

Si Cuenca semble faire des économies ça et là, il faut reconnaître que la qualité sonore du modèle 50-R n'en souffre pas pour autant. Dans cette gamme de prix, il est difficile de trouver sonorité plus convaincante sur le marché de la guitare manufacturière : 1<sup>re</sup> corde au comportement étonnamment homogène et chantant, belle densité des graves, excellent équilibre basses-aigus, projection comparable à des modèles au tarif bien plus élevé, autant d'arguments qui font de la Cuenca une guitare au très bon rapport qualité-prix. La richesse harmonique de l'instrument, supérieure au modèle 40-R dont le fond est structurellement moins rigide, procure à l'auditeur un confort d'écoute immédiat et donne au musicien un soutien harmonique rassurant,

## Valeur sûre

le son – chaleureux – étant comme enveloppé d'un léger écho ouaté. Dans le même temps, la table a du nerf, la 50-R jouit d'une dynamique qui incite à jouer de manière nuancée et musicale, et ce sur toute la tessiture de l'instrument, même dans le registre suraigu.

Malgré un manche désormais en sapelli, la Cuenca 50-R, idéale pour le 2<sup>e</sup> cycle – voire le 3<sup>e</sup> –, conserve donc ses qualités musicales et reste une valeur sûre. Pour les plus convaincus, et pour quelque 250 euros supplémentaires, Cuenca propose la 60-R, qui repose sur la même structure que la 50-R, mais avec une caisse en bois massifs.



Les nouvelles mécaniques « type Hauser » de la Cuenca 50-R.

### FICHE TECHNIQUE

- Table : red cedar
- Fond et éclisses : palissandre des Indes contreplaqué
- Manche : sapelli
- Touche : ébène
- Vernis : polyuréthane, brillant
- Diapason : 650 mm
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12<sup>e</sup> case : 63 mm
- Masse : 1 650 - 1 700 g
- Mécaniques : dorées, type Hauser
- Prix : 755 euros
- Site Web : [www.cuencaguitars.com](http://www.cuencaguitars.com)

# VALENCIA

## CG-50

Valencia produit des guitares « d'étude » qui permettent de s'exercer et progresser. Bien que proposée à un tarif abordable, 319 euros, la CG-50 fait partie des modèles du haut de gamme de la marque, ce qui peut expliquer sa mise soignée, assez valorisante.



### Finitions

Cette guitare est ornée d'une marqueterie relativement riche : les filets de caisse sont faits d'acajou, de bois clair et de pièces blanches et noires qui soulignent le pourtour de l'instrument. La touche est bordée d'un placage latéral en palissandre, tandis que la marqueterie de la rosace s'avère très chargée. Les frettes sont bien finies aux extrémités et procurent un toucher assez doux au contact de la corde. En étant attentif aux détails, on peut se rendre compte que les finitions sont perfectibles. En effet, la réalisation des assemblages qui demandent du soin – les jointures de filets notamment – n'est pas toujours très propre.

Le choix des essences de bois est très traditionnel : épicea pour la table, acajou pour le manche, palissandre contreplaqué pour le fond et les éclisses. La guitare est légère, bien équilibrée, avec un manche assez fin et très confortable. De plus, la tenue d'accord s'est avérée bonne. La facilité de jeu constitue un attrait pour cet instrument, qui s'adresse plutôt aux guitaristes débutants.

### Sous les doigts

Pour chacune des six cordes, la sonorité de la CG-50 est assez claire et la durée des notes, très satisfaisante. La couleur sonore est plaisante : les résonances ne sont pas heurtées et ne « tournent » pas. Les basses, un peu creusées, sonnent avec une rondeur contenue ; en revanche, elles possèdent une bonne tenue et suffisamment de composantes harmoniques pour les rendre musicalement intéressantes. Les cordes aiguës ne claquent pas dans le sens où elles ont du corps, une bonne tenue également et une décroissance pas trop abrupte.

Il est facile de produire des notes relativement amples, ou plus brillantes et claquantes.

La Valencia CG-50 dispose d'une belle réponse dynamique grâce, d'une part, à une projection tout à fait correcte et, d'autre part, à des aigus qui peuvent bien chanter. Le son n'est jamais fermé et la sonorité est globalement homogène sur tout le manche. Cette guitare ne devrait

## Bon marché



Gros plan sur la rosace et sa marqueterie chargée

pas brider les jeunes guitaristes dans leur apprentissage car elle jouit d'un bon confort, ne crispe pas la main gauche et ne force pas à prendre de mauvaises postures pour compenser les défauts d'un mauvais instrument. Fabriquée en Chine, la Valencia CG-50 est donc une guitare classique de facture industrielle qui offre des prestations de qualité au vu de son tarif, légèrement supérieur à 300 euros.



Une filoterie en acajou décore les contours de la caisse en palissandre.

### FICHE TECHNIQUE

- Table : épicea
- Fond et éclisses : palissandre contreplaqué
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Sillets : NuBone de Graph Tech
- Chevalet : palissandre
- Diapason : 650 mm
- Vernis : polyuréthane, brillant
- Mécaniques : dorées
- Prix : 319 euros
- Site Web : [www.labotenoiredumusicien.com](http://www.labotenoiredumusicien.com)

PAR ANTOINE BOYER ET FLORENT PASSAMONTI  
PHOTOS ROMAIN BOUET

# La pose d'ongles artificiels

## Sans prise de bec

Étonnamment, assez peu de témoignages sur la question des ongles artificiels existent. Pourtant, de nombreux guitaristes de renommée internationale y ont recours. Afin de lever une partie du voile, *Guitare classique* vous propose de suivre, étape par étape, le déroulement d'une séance consacrée à la pose d'ongles artificiels.

### Le matériel

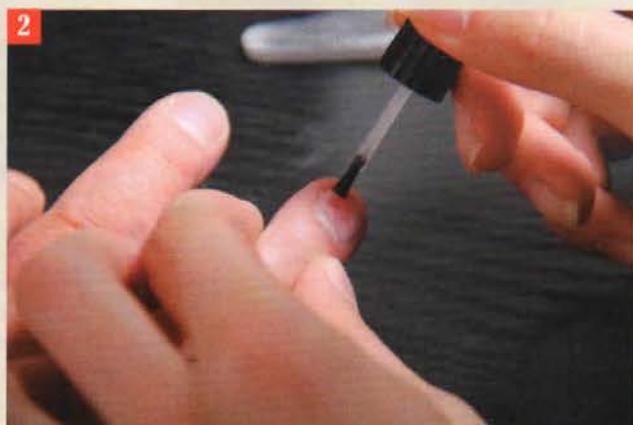
Pour cette séance, nous avons utilisé un gel de base (10 € environ), un gel de construction (10 € environ, ici de marque Techni Gel), une lime à ongle et de l'alcool à 90°... sans oublier l'indispensable lampe à rayons ultraviolets (à partir de 40 € environ), qu'on apercevra aisément dans les étapes à suivre.



*Remerciements à Antoine Boyer pour son travail méticuleux et à Eric Tollet pour avoir « prêté » ses mains.*



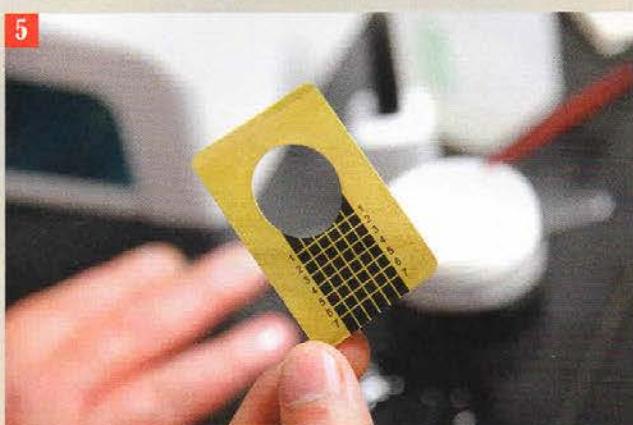
Avec une lime au grain fin, la surface de l'ongle est délicatement dégrossie. Cette étape est suivie d'un nettoyage avec un chiffon ou un coton imbibé d'alcool.



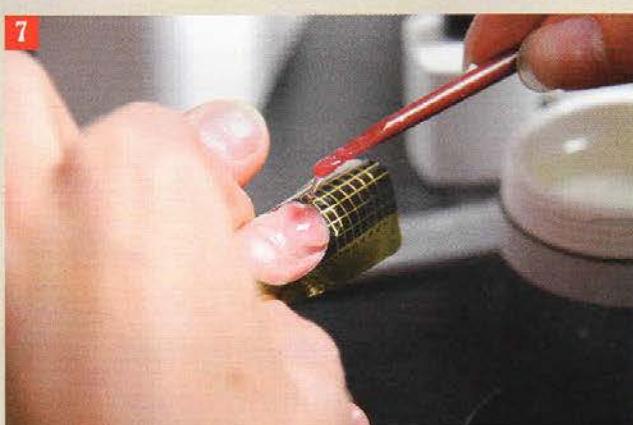
Une très fine couche de gel de base est posée sur l'ongle.



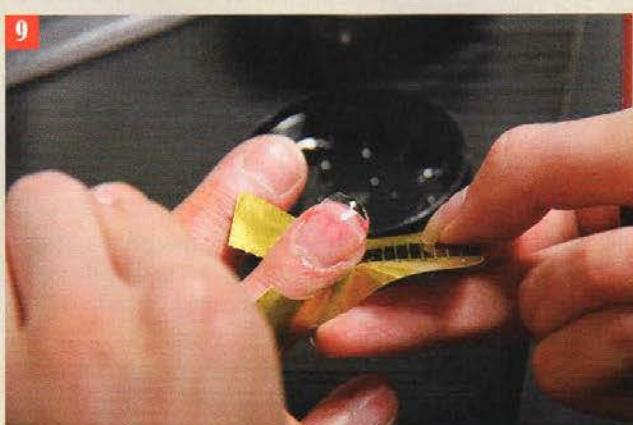
Pour faire sécher le gel de base, on laisse la main environ une à deux minutes sous la lampe à rayons ultraviolets afin de faciliter le séchage.



L'autocollant permet de définir la courbe du faux ongle.



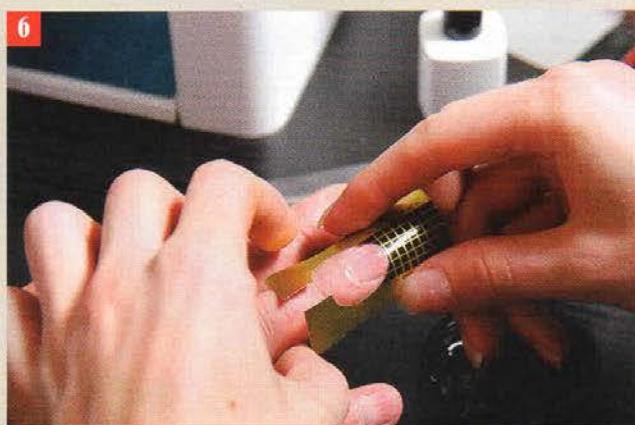
Le gel de construction est appliquée à l'aide d'un stylet ou d'un petit pinceau.



L'autocollant est ensuite délicatement retiré. L'ongle est déjà dur.



Un aperçu du résultat, après séchage de la couche de gel de base.



Pose de l'autocollant.



On laisse sécher sous la lampe à UV. Généralement, deux minutes suffisent.



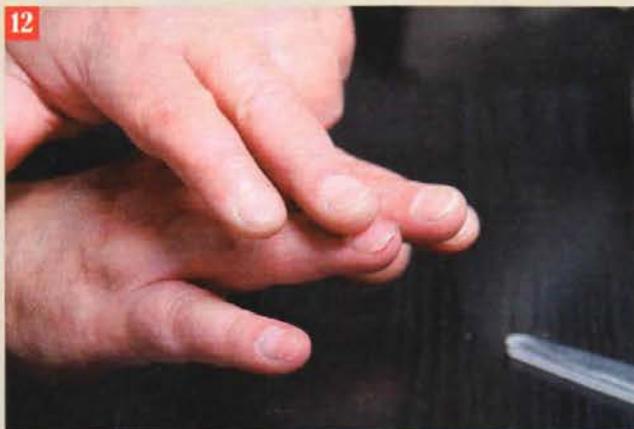
Un aperçu de l'ongle «brut».



Avec un chiffon imprégné d'alcool, la surface de l'ongle est nettoyée...



À présent, on peut limer l'ongle.



... et voici le résultat.



Le résultat final.

## Le bon entretien des ongles

«Celui à qui la nature n'a pas donné de bons ongles ferait mieux d'abandonner la guitare. Ils doivent être durs et souples en même temps pour donner une bonne qualité de son, car s'il n'y a pas un bon son, le charme de la guitare disparaît», affirmait Andrés Segovia. Que vous soyez ou non doté de ces fameux ongles qui font «le son», leur entretien est primordial pour faire sonner l'instrument au mieux. Voici quelques conseils pour les garder toujours au maximum de leur forme.

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU

### La longueur

En ce qui concerne l'index, le majeur et l'annulaire, la longueur de l'ongle ne doit pas dépasser d'un millimètre au-dessus de la pulpe. Pour contrôler cette longueur, observez attentivement vos ongles en ouvrant la main, paume tournée vers vous. Deux opérations seront nécessaires pour leur redonner la bonne longueur : le limage et le polissage. Attention, n'utilisez jamais de ciseaux ou de coupe-ongle.

### Le façonnage à la lime

Il faut être prêt à consacrer du temps à cette étape et à y accorder tout le soin nécessaire. On lime d'abord le milieu de l'ongle à plat, puis les côtés en veillant à bien respecter l'arrondi de la pulpe. Éliminez la poussière d'ongle générée au fur et à mesure que vous limez.

Soyez calme, patient et vigilant car si l'ongle est trop court, il n'y aura d'autre solution que d'attendre qu'il repousse. Bien sûr, cette opération vous semblera fastidieuse au début, mais plus vous la pratiquerez, plus vous automatiserez des gestes qui deviendront sûrs.

## **Le polissage au papier**

Lorsque vous avez atteint la longueur voulue tout en respectant l'arrondi du doigt, il vous faudra finir le travail à l'aide d'un papier abrasif au grain le plus fin possible, grâce auquel vous polirez patiemment le pourtour de l'ongle afin d'éviter toute rugosité.

## **Le pouce**

La longueur de coupe de l'ongle n'est pas la même que pour les autres doigts. Selon la morphologie, cette longueur peut varier de 2 à 5 millimètres.

#### **Que faire en cas de rupture d'un ongle ?**

Certes, les mains du guitariste ont une grande importance, mais personne, même le plus grand des concertistes, ne peut s'arrêter de vivre. La vie quotidienne, même en prenant toutes les précautions possibles, vous réservera forcément, un jour ou l'autre, la désagréable surprise de vous retrouver avec un ongle cassé. Plusieurs cas de figure se présentent alors :

*1. L'ongle est cassé, mais ne s'est pas entièrement détaché.*

Dans ce cas, rattachez la partie rompue à l'emplacement de sa rupture en utilisant une colle forte. Renforcez ensuite en collant plusieurs feuilles de papier à cigarette les unes sur les autres.

*2. L'ongle est totalement rompu, mais vous avez récupéré la partie détachée.*

Réajustez cette partie à l'endroit de la fracture et, comme dans le premier cas, réalisez un collage à la colle forte.

*3. L'ongle est rompu, mais la partie cassée est irrécupérable ou perdue.*

L'une des astuces les plus naturelles est de prévoir cette éventualité en laissant pousser l'ongle du pouce gauche, qui sert ainsi d'ongle «de rechange». Découpez alors cet ongle précautionneusement avec des ciseaux (cette fois, c'est permis !) et remettez-le en place comme dans le cas précédent. Attention, l'ongle du pouce étant plus large que les autres, limez l'excédent et procédez à un polissage au papier abrasif jusqu'à obtenir la bonne longueur. D'autres astuces existent, comme celle qui consiste à découper la forme d'un ongle dans une bouteille d'eau ou dans une balle de ping-pong, puis la polir et la limier comme un ongle normal.

## **Le soin d'un capital**

Pour n'avoir qu'un simple entretien à effectuer, surveillez laousse de vos ongles, ce qui vous évitera de devoir effectuer à chaque fois une remise en état complète. À la moindre petite rugosité, polissez; à la moindre entaille, limez.

PAR FLORENT PASSAMONTI

## APPEL À CANDIDATURE

• Vous êtes professeur de guitare et souhaitez faire participer votre classe à la « Guitare Academy » ? Contactez-nous par e-mail à l'adresse suivante : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com) À bientôt !

## LE CONSERVATOIRE NATIONAL À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE NICE

Direction les Alpes-Maritimes, plus exactement à Nice, pour cette nouvelle Guitare Academy. Nous y avons rencontré Laurent Blanquart, un musicien et pédagogue de renom à la passion intacte.

## INTERVIEW DE LAURENT BLANQUART, PROFESSEUR

## Quel est ton parcours de musicien ?

J'ai eu la chance de naître à Roubaix, une ville qui a accueilli l'une des premières classes de guitare en France, avec Toulouse. Le directeur du conservatoire avait dû sentir du potentiel chez moi, c'est lui qui a convaincu mes parents de me présenter au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris. J'avais 16 ans lorsque j'ai été admis dans la classe d'Alexandre Lagoya. Il a été très paternel avec moi et j'ai vécu quatre années de bonheur là-bas. Comme pour boucler la boucle, j'ai eu la chance d'organiser son avant-dernier concert – c'était absolument somptueux ! –, qui a eu lieu lors d'une académie de guitare à Gap. Pour résister le contexte, je lui avais demandé quelques années plus tôt de venir jouer pour « lancer » ce projet. Il avait accepté sans condition, en étant payé à la recette. Deux ans après, j'ai tenu à l'inviter au théâtre de Gap avec des conditions professionnelles. Entre lui et moi, c'est une histoire qui a été jusqu'au bout.

Aujourd'hui, tu es professeur assistant au CNSM de Paris dans la classe d'Olivier Chassain. En quoi consiste ton rôle exactement ?

De mon point de vue, il faut que le professeur se sente en totale confiance avec son assistant car ce dernier peut très facilement lui mettre des bâtons dans les roues. La première année n'est pas toujours celle où les élèves sont le plus performants sur le plan musical : il y a souvent un temps d'adaptation car ils quittent un enseignement, s'installent à Paris, etc. L'assistant doit d'être à l'écoute du professeur : c'est là sa position. J'ai parfois eu l'écho – pas au CNSM – d'assistants qui voulaient tirer leur épingle du jeu...

Comment travailles-tu avec Olivier Chassain ?

Nous sommes complémentaires. Olivier a un regard très poussé sur l'écriture du fait qu'il



**« Il est important qu'une guitare soit facile à jouer, chantante et qu'elle ait un bon équilibre, car c'est d'abord le son qui fait le musicien »**

possède des prix en harmonie et contrepoint. De mon côté, j'apporte d'autres choses : je suis un amoureux du son, quelqu'un d'instinctif. Ça me rappelle un article où John Williams parlait de sa relation avec Julian Bream et disait à peu près la même chose... Je crois que nous formons une bonne équipe. Tu l'as peut-être remarqué, il y a beaucoup de guitaristes qui respirent mal en jouant. Eh bien, je travaille beaucoup cet aspect-là, car on ne peut pas obtenir un phrasé naturel sans respirer correctement. De son côté, Olivier va beaucoup articuler les choses par rapport à la partition ; mais moi, si je sens que l'élève a besoin de s'appuyer sur quelque chose qui est en dehors du texte, eh bien je l'encourage sur ce point.

## Peux-tu nous présenter brièvement ta classe au CRR de Nice ?

C'est une classe très sympa. J'ai douze élèves de 3<sup>e</sup> cycle, ce qui est beaucoup. J'ai aussi quatre élèves en 2<sup>e</sup> cycle et un ou deux en 1<sup>er</sup> cycle. Sinon, j'en ai qui sont en licence d'interprète – en partenariat avec l'université de Nice – afin d'obtenir un diplôme reconnu sur le plan européen. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas vraiment de « petits » dans les extraits audio qui accompagnent cette rubrique. Souvent, je répète aux jeunes professeurs qu'enseigner à un enfant de 8 ans ou à un jeune adulte de 22 ans, c'est exactement la même chose. Seul le vocabulaire qui diffère. On parle toujours du côté « naturel », du relâchement, de l'expressivité, etc.

## Vers quels modèles de guitares d'étude diriges-tu tes élèves ?

Il est important qu'une guitare soit facile à jouer, chantante et qu'elle ait un bon équilibre, car c'est d'abord le son qui fait le musicien. Mon coup de cœur va vers les modèles Pappalardo. Au CNSM de Paris, il y a Thibault Garcia qui a un son merveilleux. Je pense que le choix d'une guitare est quelque chose de personnel et que c'est d'abord aux élèves de se renseigner, d'aller essayer les instruments des copains, etc. Je ne suis pas du genre à imposer quelque chose, ça doit rester un coup de cœur. Actuellement, je joue sur une guitare du luthier américain Kenny Hill, mais auparavant j'ai beaucoup joué sur Pappalardo. En ce moment, j'en cherche une autre mais il faudrait qu'elle soit « facile ». Je trouve dommage que certains luthiers ne fassent pas plus attention à cela.

## Quelle méthode de guitare utilises-tu pour les plus jeunes ?

Je suis un grand fan de Fernando Sor, très vite, je leur fais acheter l'intégrale de ses études éditée par Chanterelle. Sinon, j'aime beaucoup les musiques d'Arnaud Sans. Pour le reste, ce

sont des recettes que je vais pêcher à droite, à gauche. En revanche, j'ai quelques réticences vis-à-vis des méthodes écrites par les guitaristes pour les guitaristes si celles-ci ne comportent pas de réels textes musicaux. On peut très rapidement faire jouer du Bach à un élève : lui fait le dessus tandis que le professeur assure une deuxième voix. *Idem* avec du Sor parce qu'il y a un peu de Schubert et de Mozart dedans... Il faut que les élèves goûtent à ces musiques.

#### La musique de Fernando Sor passe-t-elle toujours bien ?

Je pense que lorsqu'on est convaincu, on est convaincant. Par exemple, j'aime faire des animations scolaires – j'en ai fait beaucoup en Belgique –, et lorsque tu arrives à 8 h 30 dans une classe et que tu joues du Bach, quel que soit l'âge des élèves, il y a un silence d'or. Comme beaucoup de monde, je suis fan de Thierry Tisserand, Takashi Iwagami, etc. Mais je pense qu'il faut très vite diriger les élèves vers des textes qui ont traversé le temps. Je ne vis pas en dehors de mon époque – car il y a des compositeurs merveilleux actuellement –, mais si une musique est toujours jouée 150 ou 300 ans plus tard, c'est qu'il y a sûrement une raison. Par exemple, avec Santiago de Murcia, on a un pied dans le flamenco. Partant de là, il est tout à fait possible de faire un lien avec la musique de Paco de Lucía ! Pour conclure, je pense que les méthodes modernes qui ne seraient

**« Je suis un grand fan de Fernando Sor, très vite, je fais acheter à mes jeunes élèves l'intégrale de ses études éditée par Chanterelle »**

qu'aux goûts du moment ont tendance, à mon sens, à manquer d'à-propos.

#### À quel moment évoques-tu la question des ongles avec tes élèves ?

Dès que je les sens mûrs, je les « embête » d'abord avec le pouce. Quant au reste, j'aurais tendance à dire que ça vient quand ça peut. Le pouce est l'équivalent de la main gauche du pianiste, ce n'est pas rien. J'essaye d'être exigeant sur ce qui a trait à la polyphonie.

#### Comment abordes-tu cet aspect ?

Au début, je leur montre comment limer leurs ongles. Pour te donner un exemple du sens de ma démarche, je ne pense pas qu'il soit si dur d'avoir un beau son avec le pouce. Partant de là, les choses s'équilibreront avec le temps. Le rôle du professeur est d'abord de former l'oreille. Si on fait prendre conscience à l'élève de la multitude de possibilités sonores, l'oreille commence à être exigeante : une basse peut chanter, être accentuée, vivre, etc. Finalement, tout ça est assez logique car l'harmonie passe d'abord par la ligne de basses.

#### Quel regard portes-tu sur la jeune génération ?

Je suis épater par leur réflexion, leur degré d'exigence technique et leur assurance. On peut d'ailleurs reconnaître qu'ils sont plus sûrs que les gens de notre génération au même âge. Mais sur la respiration, je les sens fragiles. Et concernant le jeu du pouce, ce n'est pas optimisé. Si tu prends un peu de recul par rapport au musicien, tu te rends compte que ça ne chante plus trop...

#### Quelle est ton actualité ?

Je suis actif au sein du Nice Guitar Duet avec Claude Di Benedetto. Par ailleurs, j'ai aussi la chance de donner pas mal de récitals : en novembre dernier, j'étais en Belgique ; en décembre, je serai à Montpellier, etc. Intellectuellement, un guitariste a besoin de se retrouver seul sur scène. Je serais presque tenté de dire que la réflexion va plus loin que lorsqu'on joue en duo. En revanche, avec un partenaire, il y a vraiment un échange – quelque chose de théâtral presque – car on joue avec l'autre. Et puis, aucun concert ne se ressemble.

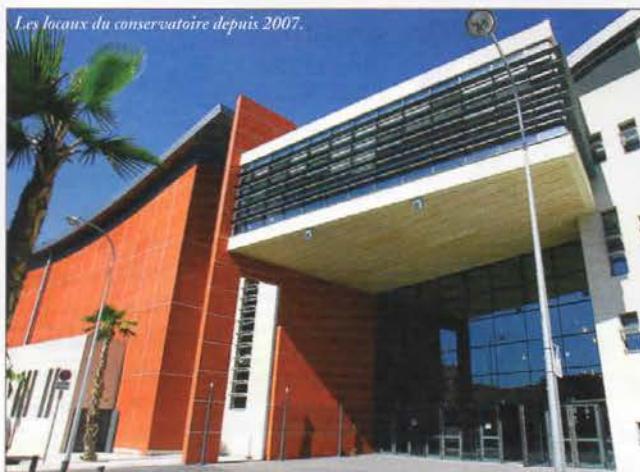
#### Le mot de la fin ?

On va fêter le centenaire du conservatoire de Nice le 4 juillet. Par ailleurs, j'ai relancé l'Académie internationale de Nice il y a deux ans. J'y enseignerai l'été prochain, du 27 juillet au 10 août 2015, avec William Kanengiser et Olivier Chassain.

[www.nice-guitar-duet.fr](http://www.nice-guitar-duet.fr)

Laurent Blanquet donnera un concert suivi d'une master class les 5 et 6 décembre au CRR de Montpellier.

Les locaux du conservatoire depuis 2007.



L'auditorium Joseph-Kosma peut accueillir jusqu'à 730 places.



## LE CONSERVATOIRE EN QUELQUES MOTS

- Direction: André Peyregne.
- Nombres d'élèves guitaristes: plus de cent.
- Nombre de classes de guitare classique: cinq.
- Noms des professeurs de guitare classique: Anne-Sophie Lorens, Florian Beaudrey, Tristan Manoukian, Pascal Polidori.
- Signes particuliers: une classe de guitare « jazz » avec Philippe Petit et une autre estampillée « musiques actuelles » avec Luc Fénoli.

# INTERVIEWS DES ÉLÈVES

## LARRY VILLAR

2<sup>e</sup> cycle, 1<sup>re</sup> année – 13 ans  
Joue *Trois Préludes à l'été*, de Nelly Decamp



« Ce qui me plaît dans la guitare, c'est la sensation qu'elle me procure. Avec elle, j'ai l'impression de m'évader de la réalité pour aller dans un monde merveilleux où tout est plus léger. C'est pour cette raison que j'ai envie d'en faire mon métier. »

Depuis la 6<sup>e</sup>, je suis en CHAM [classe à horaires aménagés musicale] au collège Henri Matisse, ce qui permet un apprentissage plus complet. Par exemple, je bénéficie de cours d'ensemble. Je trouve ça vraiment super, cela me permet de développer mon oreille et d'apprendre en écoutant les autres.

Pour le magazine, j'ai enregistré les *Trois Préludes à l'été* de Nelly Decamp, que j'étudie depuis trois semaines. Aussi, pour parfaire ma technique, j'ai pris l'habitude d'aller écouter sur YouTube des interprétations des morceaux que je travaille. Cela m'aide beaucoup.

À l'occasion d'un anniversaire, j'ai eu, à ma grande surprise, une guitare électrique avec laquelle j'ai le plaisir de jouer quelques accords de rock. J'apprécie cette aisance car j'écoute beaucoup ce style de musique. Je reste néanmoins conscient que recevoir un enseignement classique reste fondamental et permet de faire de jolies compositions. Par exemple, j'admiré beaucoup ce que fait Matthew Bellamy – le chanteur et guitariste du groupe Muse –, qui a des influences classiques dans ses compositions. »

## PIERRE BIANCHI

3<sup>e</sup> cycle, 2<sup>re</sup> année – 18 ans  
Joue *Valse concerto n° 2*, op. 8, de Heitor Villa-Lobos



« Cela fait maintenant quatre ans que j'ai intégré le conservatoire. Mes débuts furent un peu compliqués car j'habitai dans un village varois un peu éloigné, les déplacements pour me rendre aux cours de musique ne me facilitaient pas la tâche... De plus, le niveau d'enseignement et le niveau d'exigence entre une école de musique municipale et un conservatoire de région sont totalement différents. Mais j'arrivais tout de même à me débrouiller... »

Afin d'obtenir mon bac, j'ai intégré un lycée à Cannes en tant qu'interne, pensant ainsi réduire mon temps consacré aux déplacements. Malheureusement, la pratique d'un instrument ne faisait pas partie des objectifs de l'établissement. J'ai tout de même poursuivi, non sans mal, mon parcours musical au CRR. Le bac en poche, j'ai alors décidé – avec l'appui de mon professeur – de poursuivre mes études musicales ! Ainsi, je suis inscrit cette année à l'université Nice Sophia-Antipolis, ce qui me permet de me consacrer pleinement à la musique, grâce à une très bonne organisation entre le conservatoire et la faculté.

L'œuvre que j'ai enregistrée est peu connue mais très intéressante... Cela fait seulement trois semaines que je la joue et je réalise encore des progrès jour après jour. »

## MARION ISOARD

3<sup>e</sup> cycle, 1<sup>re</sup> année – 15 ans  
Joue *Waiting for News*, de Alexander Vinitsky



« J'ai choisi la guitare car mon grand-père en jouait pour s'amuser et ça m'a plu. Lui n'a pas eu la chance de suivre de vrais cours, il voulait vraiment que j'apprenne un instrument. La guitare permet vraiment de jouer tous les styles, le répertoire est tellement varié ! Et puis c'est facilement transportable ! »

Cela faisait environ 3-4 mois que je travaillais *Waiting for News* avant de l'enregistrer. J'ai trouvé difficile le fait de tenir le bon tempo car il y a des passages stylistiquement très différents tout du long.

Concernant les cours de solfège, je pense que n'importe quel musicien vous dira comme moi qu'il n'aime pas vraiment ça et qu'il n'est pas très doué. J'essaye de comprendre le plus de choses possible en cours et c'est déjà pas mal !

Maintenant que je suis au lycée, c'est plus dur de concilier l'école et la musique. J'essaie de m'avancer un maximum dans mes devoirs pour pouvoir consacrer suffisamment de temps à la guitare. Chez moi, je n'écoute pas de musique classique : je suis plutôt amatrice de pop-rock, mais pas des groupes connus, ni de musique "commerciale". Ça me permet de me détendre, je suis collée à mes écouteurs ! Et il m'arrive de jouer à la guitare les musiques que j'écoute : je cherche les accords sur Internet et on se met à chanter avec des amies. Comme quoi, on peut vraiment tout faire avec une guitare ! »

## ROXANE RADOUX

Actuellement en licence 1 de musicien interprète  
[DEM obtenu en juin 2013] – 18 ans  
Joue *L'Elégie*, de Alan Rawsthorne



« J'ai d'abord commencé la guitare à 5 ans avec mon père, Roland Radoux, qui a une médaille d'or au conservatoire de Lille. Puis, à 7 ans, je suis entrée au conservatoire de Nice dans la classe de Ako Ito et Henri Dorigny. J'y suis restée un an avant d'intégrer celle de Laurent Blanquart. Étant en horaires aménagés, j'ai pu suivre les cours au conservatoire (solfège, musique de chambre, chant, harmonie, analyse) en même temps que ceux de l'école. J'ai passé un bac "technique de la musique et de la danse" au lycée Masséna de Nice. Cette orientation m'a permis de bénéficier d'encore plus de temps pour me consacrer aux études musicales et, ainsi, passer toutes mes unités de validation du DEM tout en obtenant mon baccalauréat en juin 2014. »

Au conservatoire, les études musicales sont complètes : il faut beaucoup travailler son instrument, sans oublier les cours d'harmonie, d'analyse, d'histoire de la musique ou de musique de chambre qui sont très importants pour comprendre la musique au-delà de la simple technique de l'instrument.

La pièce que j'ai enregistrée était le morceau libre que j'ai joué lorsque j'ai gagné le concours "Tagashi Iwagami" en 2013. La difficulté – sans parler technique – résidait dans le fait de trouver les différents thèmes que le compositeur utilise tout au long de cette pièce, et de bien les faire ressortir. Grâce à mon père, qui m'a transmis sa passion pour la musique, je compte faire de mon mieux pour travailler dans ce milieu qui m'entoure depuis toute petite. »

**NOUVEAU !**  
Écoutez les enregistrements des élèves sur le site  
[www.guitareclassique.net/-Guitare-Academy-](http://www.guitareclassique.net/-Guitare-Academy-)

*CD + partitions et tablatures*

# Guitare Classique

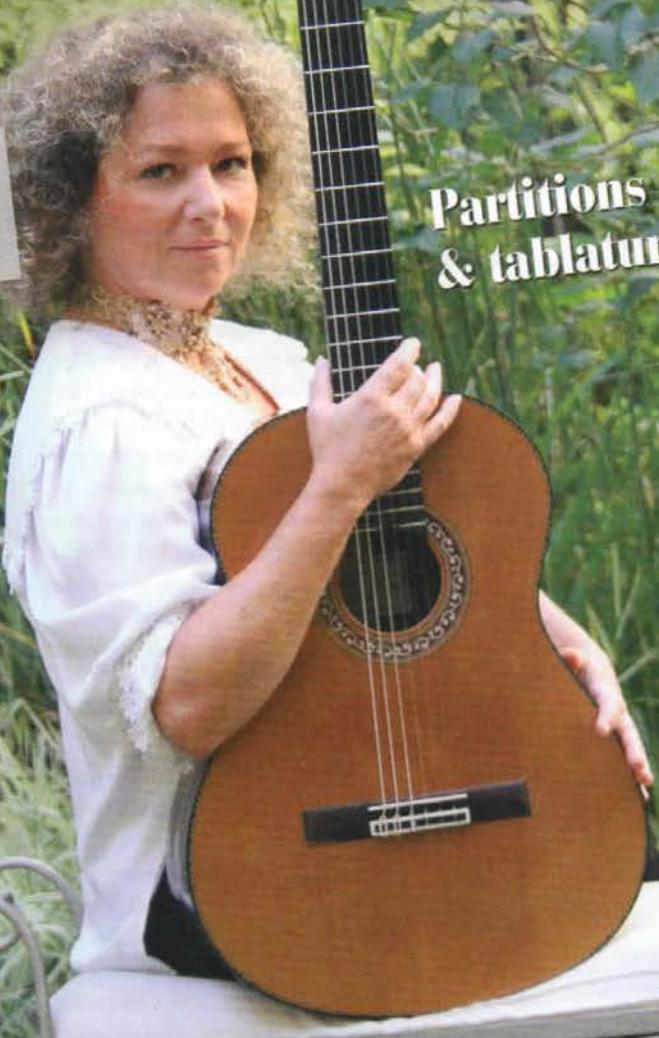
## Best of

des chefs-d'œuvre  
de la guitare classique

Bach  
Haendel  
Vivaldi  
Scarlatti  
Mozart  
Sor  
Albéniz  
Malats  
Giuliani

interprétés par  
**Valérie Duchâteau**

Partitions  
& tablatures



*En kiosque dès le 10 décembre*



LES ENREGISTREMENTS PROPOSÉS SONT TOUS  
EN ÉCOUTE SUR LE SITE [WWW.DEEZER.COM](http://WWW.DEEZER.COM)  
ET ACCESSEABLES EN RENSEIGNANT LES MOTS-CLÉS  
INDIQUÉS POUR CHAQUE EXTRAIT. BONNE ÉCOUTE !

## UN TOUR DE DISCOTHÈQUE AVEC...

# Frédéric Bernard



© Jean-Baptiste Milos

[www.frederic-bernard.com](http://www.frederic-bernard.com)

Heitor Villa-Lobos a composé neuf *Bachianas Brasileiras*, fusion inédite entre la musique populaire brésilienne et le style de Jean-Sébastien Bach. Sa pièce la plus célèbre, l'« Ária » des *Bachianas n° 5* (1938), fut initialement écrite pour soprano et huit violoncelles avant d'être arrangée, sept ans après sa création, pour soprano et guitare par le compositeur en personne. Nous avons soumis quatre versions de cette pièce aux oreilles attentives de

Frédéric Bernard, créateur du festival Guitare en Picardie et fin connaisseur de ce répertoire, qui forme avec la soprano Josipa Loncar le duo Romantika.



1 Irasema Terrazas accompagnée de Juan Carlos Laguna signent cette première version, parue sur leur disque « Brasileiro » (Urtext, 2000).

« Je vais plutôt critiquer la voix que la guitare. On a ici une belle conduite du phrasé avec quelque chose de très droit et la volonté d'aborder ces *Bachianas* réellement *adagio*. Pour moi, c'est un petit peu lent, ça n'avance pas assez, c'est trop statique. Dans la deuxième partie, le texte n'est pas interprété – ce qui est un peu dommage – mais les fins de phrase sont bien soignées avec des notes bien posées. Il y a quelques défauts de diction, la chanteuse transforme la voyelle “a” en “o” ou “ou”, sans doute à cause d'un problème de placement qui se sent aussi pour ce qui est de la justesse lorsque qu'elle redescend. Le guitariste joue proprement, mais le tempo lent écrase le côté rythmique. Le récitatif n'avance pas alors que ça devrait raconter quelque chose. Quant aux harmonies et dissonances de la deuxième partie, elles devraient ressortir davantage alors que l'on reste dans l'esprit général de la pièce. »

Les mots-clés sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com) : *bachianas irasema*



2 Liat Cohen et Natalie Dessay proposent cette deuxième version dans leur disque « Rio-Paris » (Erato/Warner Classics, 2014).

« Dès le début de la première partie, il y a un manque de stabilité, ne serait-ce que par le changement de tempo, assez bizarre : ça démarre sur un tempo donné et, dès que la soprano entre, le tempo change. Je ne comprends pas pourquoi car l'introduction devrait poser le cadre musical et rythmique. Concernant la voix, la diction est meilleure que dans la version précédente, tout comme dans la partie médium du récitatif. Par contre, lorsque la chanteuse passe dans la partie supérieure, on ne comprend plus rien aux mots. Dans la première partie, c'est une question de parti pris, je n'aime pas trop ces soufflets musicaux, c'est un petit peu trop. Les fins de phrase sont bien amenées mais, quelque part, ça n'en finit pas de finir. En général, les attaques des mots ne sont pas assez franches et, au début du récitatif, elle coupe les deux premières notes sans qu'on comprenne vraiment pourquoi. »

Les mots-clés sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com) : *bachianas cohen*



3 Cette troisième version est signée par Miloš Karadaglić et Anna Prohaska, et extraite du disque « Latino Gold » (Deutsche Grammophon, 2013).

« C'est une bonne version. La prise de son de la guitare est excellente, avec une belle couleur. Tout ce que fait le guitariste est bien équilibré et de grande qualité. Concernant la soprano, c'est la seule qui chante réellement bouche fer-

mée sur la dernière partie et qui ne fait pas une espèce de mélange avec la bouche à moitié ouverte. Quant au texte, on comprend bien ce qu'elle dit. Je trouve cependant le tempo toujours un petit peu lent. Ça se sent à certains moments, notamment lorsqu'elle ralentit et réattaque la note suivante : à ce moment, le guitariste s'en trouve un peu surpris. Concernant la fin, ici, ça ne choque pas que la guitare n'aille pas chercher les basses, je trouve même que le *la* médium va bien avec le *la* plus aigu chanté *piano* par la soprano. Dans le récitatif, les dissonances sont équilibrées et ne sont pas systématiquement arpégées : c'est constamment clair, on entend tout. »

Les mots-clés sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com) : *bachianas milos*



4 Enfin, la quatrième version est signée par les musiciens new-yorkais du La Vita Duo – Giacomo et Jeanai La Vita –, parue sur le disque « Nighthfall » (autoproduction, 2013).

« Ici, le souci, c'est un peu la chanteuse. Même si la voix est claire et engagée sur le plan de l'intention musicale, il y a des problèmes de soutien du souffle. On l'entend à la fin du récitatif sur le *la*, où le fait de changer de texte fait bouger la hauteur de la note. À cause de ce soutien très haut – beaucoup de voix de gorge –, la stabilité de l'intonation n'est pas très bonne et le vibrato, trop important et peu contrôlé. Le tempo est très bon au début, mais on est placé au sol à l'entrée de la soprano. Pourtant, si je me rappelle bien, la version sous la direction de Villa-Lobos n'est pas sur un tempo lent mais plutôt allant. »

Les mots-clés sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com) : *bachianas vita duo*

### POUR CONCLURE

Par ordre de préférence, je placerais en première position la version 3, puis la 4 et la 1, et, enfin, la version 2.

**LA PARTITION QUE VOUS RÊVEZ  
DE JOUER N'EXISTE PAS ENCORE ?**  
Guitare classique se propose de réaliser l'arrangement de la pièce de votre choix et de la publier (chanson traditionnelle, air d'opéra, etc.). N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions musicales par e-mail à l'adresse suivante : [guitareclassique@editions-dv.com](mailto:guitareclassique@editions-dv.com).

# Cahier pédagogique

## LES PIÈCES DE CE NUMÉRO

### Débutant

52

- Go Down, Moses – negro spiritual
- Tourdion – Adrian Le Roy
- La Romance de Nadir – Georges Bizet
- Come poteva un angelo – Giuseppe Verdi

### Intermédiaire

60

- Sonatine n° 1, MS 85 – Niccolò Paganini
- Danses allemandes n°s 1 & 10, D. 420 – Franz Schubert
- Recordando Nazareth – João Pernambuco

### Confirmé

68

- La Frescobalda – Girolamo Frescobaldi
- Étude n° 3 – Agustín Barrios Mangoré
- Estilos criollos, op 11 – Julio Sagreras

### La partition inédite

86

- Callisto – Jean-Marie Lemarchand

### Acoustic corner

88

- Flamenco (Samuel Rouesnel)
- Picking (Eric Gombart)
- Blues (Valérie Duchâteau)

### LECTURE DU CD AUDIO-VIDÉO

#### VIDEO

Sous Mac<sup>®</sup> : lancer « [GuitareClassique 67.swf](#) »

Sous Windows<sup>®</sup> jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.

Sous Windows 7<sup>®</sup> ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « [GuitareClassique 67.exe](#) »

#### AUDIO

– Pour les PC, ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player<sup>®</sup>, iTunes<sup>®</sup> ou autres) : les pistes apparaissent à l'écran.

– Pour les Mac, cliquez sur « CD Audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

#### CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

Pour les PC : Intel Pentium<sup>®</sup> ou AMD<sup>®</sup>, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM x 4, Microsoft<sup>®</sup> Windows 98, XP.

Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player<sup>®</sup> ou Power DVD<sup>®</sup>.

Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM x 4, Mac OS<sup>®</sup> 9.2.2 ou 10.

Ouverture de la vidéo sur QuickTime<sup>®</sup>. Ouverture des pistes audio sur iTunes<sup>®</sup>.

Microsoft Media Player<sup>®</sup> est une marque déposée Microsoft<sup>®</sup> Corp.

Power DVD<sup>®</sup> est une marque déposée Cyberlink<sup>®</sup>. QuickTime Player<sup>®</sup> et iTunes<sup>®</sup> sont des marques déposées Apple Inc.

# Débutant

## Go Down, Moses

p. 52

Negro spiritual

Par Estelle Bertrand

Popularisé au États-Unis dans les années 1940 par le chanteur Paul Robinson, ce negro spiritual est inspiré par l'Ancien Testament. Ce titre est enregistré par le trompettiste et chanteur Louis Armstrong en 1958 avant que le regretté Claude Nougaro ne le reprenne en 1967 en hommage à... Louis Armstrong.

La version proposée contient de nombreuses indications relatives à l'interprétation (notes piquées coiffées d'un point, notes accentuées surmontées d'une flèche). Mis à part quelques écarts de main gauche du fait de l'utilisation du 4<sup>e</sup> doigt, cette pièce devrait se laisser déguster toute seule.

## Tourdion

p. 54

Adrian Le Roy [vers 1520-1598]

Par Estelle Bertrand



À 3/8 (temps ternaire), sur un tempo allant, le tourdion est une danse de la Renaissance qui fut particulièrement à la mode en France jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avant de tomber progressivement en désuétude.

Cette pièce ne présente pas de grande difficulté, si ce n'est sa vitesse d'exécution, et se joue en première position. Adrian Le Roy fut un compositeur prolifique à qui l'on doit des recueils et ouvrages pédagogiques pour luth et guitare.

*Tourdion* est extrait de son «Tiers livre de tablature de guiterre», publiée en 1552.

## La Romance de Nadir

p. 56

Extrait de l'opéra «Les Pêcheurs de perles», Georges Bizet (1838-1875)

Transcription de Sophie Merlin

Par Estelle Bertrand



Extrait de l'opéra de Georges Bizet «Les Pêcheurs de perles» (1863), ce célèbre air, connu sous le titre *La Romance de Nadir*, est entonné au cours de l'acte I.

En *la* mineur, à 6/8, le thème se déploie sur un mouvement de basse obstinée suivant différents degrés, notamment les I (*la* mineur), IV (*ré* mineur) et V (*mi* majeur). À noter: le changement harmonique judicieusement amené et fort expressif allant de *mi* majeur (mesures 13 à 16) à *mi* mineur (mesures 17 à 20).

Cette romance a également été enregistrée par le guitariste Pedro Ibáñez et chantée par Tino Rossi.

## Come poteva un angelo

p. 58

Extrait de l'opéra «I Lombardi», Giuseppe Verdi (1813-1901)

Transcription de Joseph Küffner (1776-1856)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

Extrait de l'opéra de Giuseppe Verdi «I Lombardi» (1843), l'air *Come poteva un angelo* marqua sensiblement le compositeur et guitariste Joseph Küffner, à tel point que ce dernier en fit une transcription. À l'époque, il était d'ailleurs très courant que les artisans de la «guitaromanie» s'approprient les mélodies de leurs confrères musiciens.

Dans votre interprétation, veillez à faire ressortir la mélodie et à ce que l'accompagnement reste au second plan. Par ailleurs, attachez un soin particulier aux rythmes pointés afin d'alléger la ligne mélodique.

# Intermédiaire

## Sonatine n° 1, MS 85

p. 60

Niccolò Paganini (1782-1840)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

On a tendance à oublier que Niccolò Paganini ne jeta pas seulement son dévolu sur le violon, puisqu'il fut également un compositeur prolifique pour la six-cordes. On lui doit notamment des œuvres pour guitare seule, guitare et trio à cordes, guitare et mandoline, etc.

Cette *Sonatine n° 1*, en *do* majeur, fait partie d'un groupe de cinq pièces répertoriées sous le même numéro de catalogue, MS 85. Sa fraîcheur incarne à merveille le style «galant» en vogue aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans les salons bourgeois.

## Danses allemandes n°s 1 & 10

p. 64

Extrait des «Douze Danses allemandes», D. 420

Franz Schubert (1797-1828)

Par Estelle Bertrand

Les «Douze Danses allemandes», D. 420, pour piano de Franz Schubert furent composées en 1816 (à ne pas confondre avec celles répertoriées D. 128). Destinées peut-être davantage aux jeunes musiciens, ces pièces sont amplement imprégnées du style schubertien, à la fois proche d'un Mozart ou d'un Haydn mais aussi préfigurant une certaine modernité.

L'arrangement proposé des danses n°s 1 (en *ré* majeur) et 10 (en *la* majeur) se veut très guitaristique et tombera aisément sous les doigts. Soignez particulièrement les déplacements en tierces, on ne peut plus fréquent.

## Recordando Nazareth

p. 66

João Pernambuco (1883-1947)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

João Teixeira Guimarães, plus connu sous le patronyme de João Pernambuco, a joué un rôle prédominant dans le développement de la guitare brésilienne. On lui doit notamment de nombreux chôros, dont les plus connus sont *Sons de carillões*, *Interrogando, Jongo* ou encore *Dengoso*.

*Recordando Nazareth* est une pièce joyale en *la* majeur, de forme AABAACAA, avec des modulations aux tons relatifs (*mi* et *ré*) et des harmonies qui flirtent avec le jazz. Sur le plan rythmique, la cellule récurrente «double-croche-double» est un des éléments stylistiques typiques du chôro.

# Confirmé

## La Frescobalda

Girolamo Frescobaldi (1583-1644)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)



À cheval entre la fin de la Renaissance et le début du baroque, Girolamo Frescobaldi demeure l'un des grands compositeurs de son temps. La pièce proposée, *La Frescobalda* (1627), aussi connue sous le nom *Aria detta la Frescobalda*, est de forme thème et variations, un genre et un exercice de style alors très en vogue. Si les habitudes de l'époque voulaient que les compositeurs se basent sur des airs connus, Frescobaldi imagina cette série

de quatre variations à partir d'un thème inédit. La réexposition du thème figurant en page 73 n'est pas rejouée sur le disque accompagnant le magazine.

## Étude n° 3

Agustín Barrios Mangoré (1885-1944)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)



En *mi* mineur, la présente étude a tout d'une pièce de concert. Il est d'ailleurs difficile de ne pas penser au célèbre «Allegro solennel» de *La Catedral* avec son constant débit de doubles-croches, et ses passages tantôt arpégés, tantôt bâties à partir de gammes descendantes.

Mesure 6, le doigté proposé est intéressant à plus d'un titre car il fait entendre la résonance des cordes à vide, à la manière d'une harpe. D'une façon générale, armez-vous de patience et d'un métronome pour venir à bout de cette somptueuse étude. Avec plus de 300 œuvres à son actif, Barrios n'aura cessé de doter le répertoire guitaristique de joyaux insoupçonnés. Preuve en est avec cette *Étude n° 3*.

## Cuatro estilos criollos, op. 11

Julio Sagreras (1879-1942)

Par Valérie Duchâteau - [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)



À l'instar d'Abel Carlevaro ou d'Agustín Barrios Mangoré, Julio Sagreras fait partie de ces compositeurs guitaristes sud-américains dont la contribution pour le développement de la six-cordes reste l'un des plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Sur le plan pédagogique, on lui doit notamment une série de sept cahiers particulièrement rigoureux. Sa pièce la plus connue reste et restera sans doute *El colibri*, dont la virtuosité et la musicalité ne trouvent que peu d'égal dans le répertoire guitaristique.

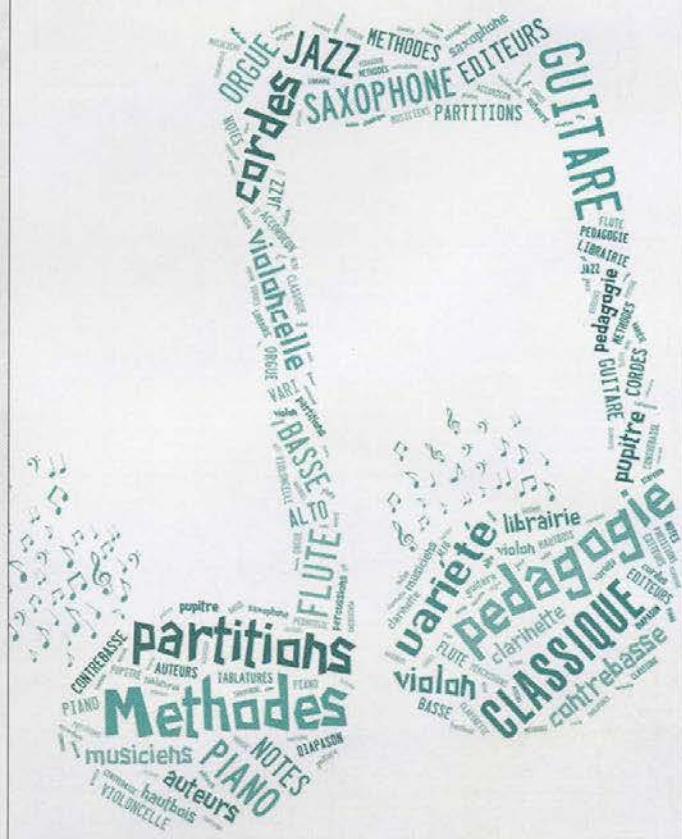
Ces quatre pièces dans le style créole – mélange de musique savante et populaire – rendent hommage à une partie de la population argentine, née sur le sol américain et dont les racines sont majoritairement espagnoles. D'un niveau moyen, chacune de ces pièces (en *ré* majeur, *mi* majeur, *mi* mineur et *mi* mineur) suivent la forme ABA.

## VOTRE LIBRAIRIE MUSICALE SUR INTERNET

• Méthodes • Partitions • Accessoires •

**di-arezzo**  
L'univers du musicien

500 000 partitions,  
toutes les musiques,  
tous les instruments.



Retrouvez-nous sur :



Commandez sur internet à :

[www.di-arezzo.com](http://www.di-arezzo.com)

ou par téléphone au :

N° Indigo 0 820 205 283





# *Go Down, Moses*



## Negro spiritual

Par Estelle Bertrand

# DÉCOUVREZ LES N°S 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8



GC #65

BULLETIN DE COMMANDE

A DÉCOUPER ET RENVOYER,

ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT,

À GUITARIST ACOUSTIC CLASSIC

9, rue Francisco-Ferrer – 93100 Montreuil

Libellez votre règlement à l'ordre des

Éditions Duchâteau-Voisin

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Désire recevoir les ① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ numéros de « Guitarist Acoustic Classic » au prix de 8 euros l'unité, frais de port compris.

Total de ma commande : ..... ,00 euros



BON DE COMMANDE  
À DÉCOUPER  
ET À RETOURNER  
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT  
À L'ORDRE DE BLUE MUSIC  
Guitarist Acoustic – 9, rue Francisco-Ferrer, 93100 Montreuil

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

E-MAIL (POUR VOUS PERMETTRE DE SUIVRE VOTRE COMMANDE) :

Je désire recevoir ..... exemplaire(s)  
du hors-série n° 2 « 14 Chefs-d'œuvre à la guitare »  
au prix de 9,90 euros (frais de port compris).

Total de ma commande : ..... euros.

GC #67

HSZ - JANVIER - FÉVRIER 2011

# Guitare Classique



**14 CHEFS-D'ŒUVRE  
À LA GUITARE**

*Toutes les partitions  
en solfège & tablatures*

SCHUBERT Ave Maria  
CHOPIN Valse posthume op. 69 n° 1  
ALBÉNIZ Rumores de la caleta  
VILLOLDI El cholo  
BACH - TARREGA  
SCHUMANN - BARRIOS  
SCARLATTI - SOR...

**1 heure de musique**

**Interprétés par**

- Emmanuel Rossfelder
- Raúl Maldonado
- Gaëlle Solal
- Mirta Álvarez
- Gabriel Bianco
- Eleftheria Kotzia
- Valérie Duchâteau
- Marylise Florid
- Shin-Ichi Fukuda
- Gérard Abiton
- Pedro Soler & Philippe Mouratoglou...

M 03860-24 - F: 9,90 € - RO



# Tourdion

Adrian Le Roy (vers 1520-1598)



Par Estelle Bertrand

**Measure 1:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-3.

**Measure 2:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-3.

**Measure 3:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-3.

**Measure 4:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-3.

**Measure 5:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 0-4, 0-2; 3-0, 3-2; 0-4, 0-2.

**Measure 6:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 0-4, 0-2; 3-0, 3-2; 0-4, 0-2.

**Measure 7:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 0-4, 0-2; 3-0, 3-2; 0-4, 0-2.

**Measure 8:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 0-4, 0-2; 3-0, 3-2; 0-4, 0-2.

**Measure 9:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-0.

**Measure 10:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-0.

**Measure 11:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-0.

**Measure 12:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 2-0; 3-0, 3-2; 2-3, 2-0.

**Measure 13:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 3-0; 3-0, 3-3; 0-2, 4-0.

**Measure 14:** Treble clef, 3/8, E major. Bass clef. T-A-B: 3-0, 3-0; 3-0, 3-3; 0-2, 4-0.

17

E m

T 3 2 3 2 0 2  
A 0 0 0  
B 0

21

E m

T 0 0 2 3 2  
A 0 0 4 0 3 2 0  
B 0 0 4

25

E m

T 3 2 3 2 0 2  
A 0 2  
B 2

D.C. al Fine

B

T 2 0 4 0 2 0 2 4  
A 4  
B 2



# *La Romance de Nadir*

*Extrait de l'opéra «Les Pêcheurs de perles»*

Georges Bizet (1838-1875)



Réalisé par Sophie Merlin  
Par Estelle Bertrand

The sheet music consists of four staves of musical notation for classical guitar, arranged vertically. Each staff includes a treble clef, a key signature, and a time signature. The first staff starts in Am (T6) and moves to Em. The second staff starts in Am and moves to Dm. The third staff starts in Dm and moves to Am. The fourth staff starts in E7 and moves to B7. Each staff contains six measures of music, with the first measure of each staff being a pickup. Fingerings are indicated above the notes, and chord names are written below the strings. The music is in 6/8 time throughout.





# Come poteva un angelo

*Extrait de l'opéra « I Lombardi »*

Giuseppe Verdi (1813 - 1901)



Transcription : Joseph Küffner (1776-1856)  
Par Valérie Duchâteau – [www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

The sheet music consists of four staves of musical notation for classical guitar, with corresponding fingerings and strumming patterns indicated below each staff. The key signature is A major (two sharps). The time signature varies throughout the piece.

**Staff 1:** Measures 1-4. Dynamic: *pp*. Fingerings: 3, 2, 1; 0, 4, 0; 0, 4, 0; 0, 4, 0. Chords: A (T: 0, A: 2, B: 0), E (T: 0, A: 2, B: 0).

**Staff 2:** Measures 5-8. Dynamic: *mf*. Fingerings: 0, 4, 0; 0, 4, 0; 0, 4, 0; 0, 4, 0. Chords: E (T: 0, A: 2, B: 0), E (T: 0, A: 2, B: 0).

**Staff 3:** Measures 9-12. Dynamic: *f*. Fingerings: 1, 0, 4; 1, 0, 4; 1, 0, 4; 1, 0, 4. Chords: BIV (T: 2, A: 2, B: 4), G<sup>#</sup> (T: 0, A: 5, B: 6), C<sup>#</sup> min (T: 4, A: 6, B: 6), E7 (T: 5, A: 6, B: 2), A (T: 0, A: 2, B: 2).

**Staff 4:** Measures 13-16. Dynamic: *BIV*. Fingerings: 3, 2, 1; 0, 4, 0; 0, 4, 0; 0, 4, 0. Chords: A (T: 0, A: 2, B: 2), E (T: 0, A: 2, B: 2).

**Staff 5:** Measures 17-20. Dynamic: *1/2 BII*. Fingerings: 4, 3, 0, 4; 3, 2, 1, 0; 0, 4, 3, 2; 0, 4, 3, 2. Chords: E (T: 0, A: 2, B: 2), A (T: 2, A: 2, B: 2), E (T: 0, A: 2, B: 2), A (T: 0, A: 2, B: 2).

**Staff 6:** Measures 21-24. Dynamic: *1/2 BII*. Fingerings: 1, 0, 2, 0; 1, 0, 2, 0; 1, 0, 2, 0; 1, 0, 2, 0. Chords: D (T: 2, A: 2, B: 2), C<sup>#</sup> (T: 0, A: 4, B: 4), Bm (T: 0, A: 4, B: 4).

12

*a tempo*

*mf*

14

*p*

*mf*

16

*1/2 BII*

BII

18

>

A/E

20

*pp*

A/E

E7



*Sonatine n° 1,  
MS 85*

## Niccolò Paganini (1782-1840)



Par Valérie Duchâteau  
[www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

BVIII ————— BIII —————

BI —————

8 m i m i a m i m

1/2BII —————

16 *p* *m i*

*1/2BIII*

*mf cresc.*

*I.* *BVIII* *2.*

*mf*

*24*

*p*

*E7* *Am* *E7*

*Am* *E7* *Am* *E7*

*32*

*f*

# INTERMÉDIAIRE

36

*p cresc.*

C7

F

D7

T A B

G E

Am

fC

G7/B

Dm/F

G

1/2B VIII

1/2B III

rit.

62 • Guitare classique #67

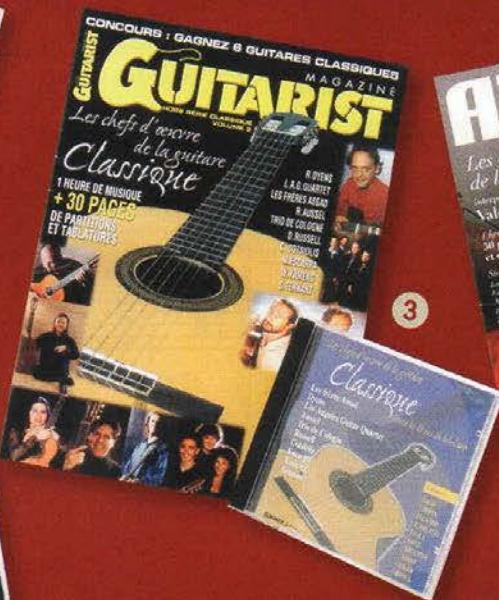
Retrouvez les  
*Chefs d'Œuvre de la  
Guitare Classique*



1



2



3



4



5



*Plus de 5 heures  
de musique exceptionnelle,  
plus de 120 pages de partitions*

## LES PLUS GRANDS COMPOSITEURS

Bach, Vivaldi, Albinoni, Haendel, Mozart, Chopin, Albeniz, de Falla,

Satie, Rodrigo, Brouwer, Sor, Giuliani, Schubert, Beethoven, Tarrega...

## LES MEILLEURS INTERPRÈTES

Les frères Assad, Roberto Aussel, Valérie Duchâteau, Roland Dyens, Le Los Angeles Guitar Quartet, etc.

## BON DE COMMANDE

Coupon à compléter et à renvoyer à

**LES CHEFS D'ŒUVRE - BACK OFFICE PRESS - 12350 PRIVEZAC**

accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

**Oui**, je désire profiter de cette offre exceptionnelle et recevoir les 5 numéros des  
*Chefs d'Œuvre de la Guitare Classique* pour seulement 32 euros (frais de port compris).

- Je souhaite ne recevoir que ..... exemplaire(s) du numéro 1, au prix de 8 euros chaque.
- Je souhaite ne recevoir que ..... exemplaire(s) du numéro 2, au prix de 8 euros chaque.
- Je souhaite ne recevoir que ..... exemplaire(s) du numéro 3, au prix de 8 euros chaque.
- Je souhaite ne recevoir que ..... exemplaire(s) du numéro 4, au prix de 8 euros chaque.
- Je souhaite ne recevoir que ..... exemplaire(s) du numéro 5, au prix de 8 euros chaque.

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL .....

VILLE .....

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Date d'expiration : \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Montant : \_\_\_\_ , \_\_\_\_ € Cryptogramme : \_\_\_\_

Signature obligatoire :



# Danses allemandes

## n°s 1 & 10

*Extrait des « Douze Danses allemandes »,  
D. 420*

Franz Schubert (1797-1828)



Par Estelle Bertrand

The sheet music consists of four staves of musical notation for classical guitar. The notation includes fingerings (e.g., 1, 2, 3, 4), dynamic markings (e.g., *p*, *fp*), and harmonic indications (e.g., A7/D, Dm). The first staff begins with a treble clef, a key signature of two sharps, and a common time signature. The second staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The third staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The fourth staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The music is divided into measures by vertical bar lines and includes repeat signs and endings.

Sheet music for guitar tablature across four staves:

- Staff 1 (Measures 1-4):** Chords A and E7. Fingerings include (2), (3), (1), (2), (3), (4). Strumming patterns: 2-2, 1-1; 2-2, 1-1; 2-2, 1-1; 2-2, 1-1.
- Staff 2 (Measures 5-8):** Chords A and E7. Dynamic markings: f, ff. Fingerings: (2), (3), (4).
- Staff 3 (Measures 9-12):** Chords D and A. Fingerings: (2), (3), (4), (3), (4), (1), (2), (3), (4).
- Staff 4 (Measures 13-16):** Chords E7 and A/E. Fingerings: (2), (3), (4), (3), (4), (1), (2), (3), (4).



# Recordando Nazareth

João Pernambuco (1883-1947)



Par Valérie Duchâteau  
www.valerieduchateau.com

*D.C. al Coda  
(avec reprises)*

17

2.

BII

*D.C. al Coda  
(avec reprises)*

1/2BII

BII

1/2BV

2

BVII

1/2BV

25

1/2BII

BII

BIX

BVII

1/2BII

BII

29

BIX

BVII

1/2BII

BII

33

1/2BVII

*D.C. al Fine  
(avec reprises)*



# La Frescobalda

Girolamo Frescobaldi (1583-1644)



Par Valérie Duchâteau  
www.valerieduchateau.com

Accordage en ré : ré-sol-do-fa-la-ré (du grave à l'aigu)

N.B. : deux versions sont possibles ; la première avec un retour au thème des mesures 87 à 95, la deuxième en concluant avec la variation 4 en mesure 86.

*dolce y bien cantando*

### Mas animato

BIII - - - ,

The image shows a page of sheet music for a guitar, specifically measures 17 and 18. The music is in common time (indicated by 'C') and has a key signature of one sharp (F#). The first measure starts with a bass note (B) followed by a treble note (D). The second measure begins with a bass note (A). The tablature below the staff provides a detailed breakdown of the fingerings and strumming patterns for each note. Measure 17 ends with a dynamic instruction 'f' (fortissimo). Measure 18 concludes with a final chord. The tablature uses numbers to indicate which strings to play and which fingers to use.

1.

2

21

BII - - - -

II

radiation

**Allegro y vivaz ritmico**

31

T A B

BVII

34

T A B

BIII

37

T A B

1/2BV

40

T A B

BII

poco rit.

43

T A B

Assai sostenuto

45

BVII - - -

48

BIII - - -

52

BII - - -

56

BIV - - -

59

cediendo

# CONFIRMÉ

*C. = 60*

62

T A B      3 0 4  
0 0 2 3 5  
0 1 2 0 2  
2 1 0 2 0

1 1 1 1 1 1 1 1 1

66

T A B      0 4 2  
0 4 2 4 2  
3 2 4 2 0 2 0 0

1 1 1 1 1 1 1 1 1

70      1/2BII

BII

T A B      0 5 3  
2 0 2 3 5  
3 2 0 2 3 0 3

1 1 1 1 1 1 1 1 1

74      BIII

T A B      3 3 3  
3 4 5 2 3 2 5  
3 2 0 4 5 7 0

1 1 1 1 1 1 1 1 1

78      BVII

BVII

T A B      7 10 8 7 0  
8 9 7 10 8 9 7 6  
9 7 7 7 7 7

1 1 1 1 1 1 1 1 1

82 BII

T A B

6 7 0 2 0 2 4 2 5 4 2 0 2 0 2 4 0 4 4 0 4 6 4 0 1 4 2

1 1

**Tempo I** *più lontano*

87

*pp* *p*

T A B

4 0 5 7 8 10 7 8 0 8 7 5 4 0 0 2 3 0

2 2 9 7 6 7 9 0 7 0 4 2 0 0 3 2

1 1

*cediendo*

90

*p*

T A B

0 2 3 0 2 5 3 5 5 4 0 4 0 7 4 2

3 3 5 7 6 7 9 0 7 0 4 2 0 0 3 2

1 1

*a tempo*

92 VII

T A B

4 5 7 8 7 5 7 8 10 8 7 0 2 4 5

2 2 0 7 7 9 7 9 0 7 1 2 4 0 2 4

1 1

BVII

94

*cediendo*

T A B

2 2 4 0 0 2 4 2 0 2 4 4 0 0 2 4 0 0 2 4

2 2 0 2 3 4 2 0 2 4 4 0 0 2 4 0 0 2 4

1 1

*poco sonoro*

C E

0 0 2 2 0 0 2 2 0 0 2 2 0 0 2 2 0 0 2 2



## *Étude n° 3*



## **Agustín Barrios Mangoré (1885-1944)**

Par Valérie Duchâteau  
[www.valerieduchateau.com](http://www.valerieduchateau.com)

### *Allegro*

Sheet music for guitar with four staves:

- Staff 1:** Measures 1-4 in 2/4 time. Treble clef, key signature of one sharp.
- Staff 2:** Measures 5-8 in 2/4 time. Treble clef, key signature of one sharp. Circled numbers 4 and 5 indicate specific notes.
- Staff 3:** Measures 9-12 in 2/4 time. Treble clef, key signature of one sharp. Circled number 4 indicates a note. A bracket labeled "BV" spans measures 10-12.
- Staff 4:** Measures 13-16 in 2/4 time. Treble clef, key signature of one sharp. Circled numbers 2 and 4 indicate specific notes.

17

21

BVII

25

29

BIII

BVII

33

BVIII

37

T A B

BVIII

41

T A B

BVII BV BIX

45

T A B

BVIII 1 BVII BV BIX

49

T A B

53

T A B

56

T A B

59

T A B

62

T A B

66

1/2 BXII-

T A B

70



# Cuatro estilos criollos, op. 11

Julio Sagreras (1879-1942)



Par Valérie Duchâteau  
www.valerieduchateau.com

## ESTILO N° 1

*Alegre*

D

G

D/F#

E<sub>m</sub>

T A B T A B T A B T A B T A B

3 4 2 3 2 5 3 2 0 3 2 4 5 4 2 0

3 2 5 3 2 0 3 2 4 5 4 2 0

3 2 0 3 2 0 3 2 4 5 4 2 0

3 2 0 3 2 0 3 2 4 5 4 2 0

Fine

D 10

7 0 0 7 0 0

Canto

10

D  
A7

T 2 0 0 2 2  
A 4 0 2 4 2  
B 0 0 2 2 2 2

13

D  
A7

T 3 . 0 2 0  
A 0 . 4 2 0  
B 0 0 2 2 2

16

D  
B7

T 3 0 2 2 2 2  
A 0 2 0 0  
B 0 0 2 0

19

E  
E7  
A  
A7

T 5 5 3#  
A 6 6  
B 0 0

22

D.S. al Fine  
D

T 8 : 7 7 5 5  
A 9 : 7 7 6 5  
B 3 4 2 0 0 3 4 0 2 2 4 2 0 2 4 5

## ESTILO N° 2

*Alegre*

The sheet music consists of four identical staves, each with a treble clef, a key signature of three sharps, and a common time signature. The first staff contains a single measure of sixteenth-note chords. The subsequent three staves are divided by vertical bar lines and contain measures of eighth-note chords. The first staff ends with a section labeled "BII" followed by a repeat sign. The second staff ends with a section labeled "E/G♯" followed by a repeat sign. The third staff ends with a section labeled "B 7/F♯" followed by a repeat sign. The fourth staff concludes with a final section labeled "Fine". The guitar tablature below each staff shows the fingerings and strumming patterns for each measure.



ESTILO N° 3

*Alegre*

*S*

*Canto*

*Fine*

13

B7/F# E

T 2: 1: 4 5 7 4 5 5: 4: 0 2 0 3 1 0

A 1: 2: 0: 0 0 3-1 0 0 3 0 2 0 2 1 0

B 2: 0: 0 0 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

1/2BII

17

Em B7

T 2: 1: 4 0 0 0 3-1 0 0 3 0 2 1 4 0 2

A 1: 2: 0: 0 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

B 2: 0: 0 0 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

21

Em B7

T 2: 0 0 0 0 3-1 0 0 3 0 2 1 4 0 2

A 1: 2: 2 2 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

B 0 2 2 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

24

Em

T 4 1: 0 0 0 3-1 0 0 3 0 2 1 4 0 2

A 2 2 2 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

B 0 2 2 2 2 2 1 2 1 2 2 2 1 0

(2) \_\_\_\_\_

(4) \_\_\_\_\_

D.S. al Fine

27

Em

T 8 5 2 4 5 9 10 9 9 7 9 6 7 0

A 9 5 2 4 5 9 10 9 9 7 9 6 7 0

B 0 2 4 5 10 9 9 7 9 0

(5)

(5)

B7/F# E

## ESTILO N° 4

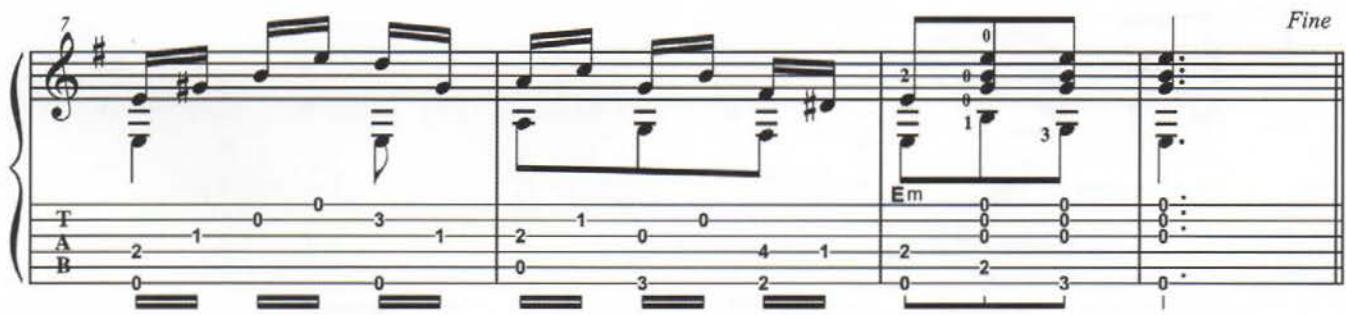
*Alegre* 



T 3 0 0 3 1 2 1 0 0 4 1 2 1 0 0 3 1  
A 8 2 1 0 0 4 1 2 1 0 3 1 2 1 0 0 4 1  
B 0 0 0 0 3 2 0 0 0 0 2 0 0 0 0 0



T 2 1 0 0 4 1 2 1 0 0 3 1 2 1 0 0 4 1  
A 0 3 2 0 0 3 2 0 0 0 0 3 2 0 0 4 1  
B 0 0 0 0 3 2 0 0 0 0 2 0 0 0 0 2



*Fine*

Canto

T 7 8 6 8 E m 7 8 7 8 8 8 10 : 11 : B 7 / F #  
A 8 8 6 8 7 8 7 8 9 8 11 : 11 : 7 :  
B 8 8 6 8 7 8 7 8 0 2 3 0 2 3 0 2 3 0





# Callisto

Jean-Marie Lemarchand

[www.jean-marie-lemarchand.com](http://www.jean-marie-lemarchand.com)

*Callisto* a été composé en 2012 pour accompagner une partie du film éponyme d'André Edouard Marty (1943) lors d'un ciné-concert donné en soirée de clôture du Festival international du film d'Aubagne. La pièce peut être écoutée sur le site Internet du compositeur (onglet « Portfolios »).

## ACTUALITÉ

Jean-Marie Lemarchand a récemment écrit la musique originale de la série *Breizh Kiss*, première sitcom bilingue français-breton, diffusée chaque dimanche sur France 3 Bretagne. Professeur de guitare à Ploërmel, Jean-Marie Lemarchand a fondé récemment avec Carole Mercereau le duo Sigma, dont le répertoire s'étend de la musique ancienne jusqu'à des transcriptions originales de musiques de film.

$\text{♩} = 100$

⑥ = RE

*p i a m*

1/2BVI — 1/2BVI — 1/2BVI — *a tempo*

*rall.*

*p*

T 9 7 7 7 7 7 9 6 7  
A 0 6 7 7 7 6 7  
B 0 0 7 6 7 0 3 0 1

11  
*rall. molto* — *plus lent*

T 2 2 2 2 2 2 1  
A 0 4 0 4 0 3 0 3  
B 0 0 0 0 0 0 3 4 2

1/2BII — *rall. molto*

T 2 2 4 2 4 2 2  
A 0 2 0 2 0 4 0 4  
B 0 0 0 0 0 0 0 2



© DR

ANDRÉ ÉDOUARD MARTY - «À l'oasis, la jupe lumineuse», 1919



## *Villancico*

Par Samuel Rouesnel

[www.samuelitoflamenco.com](http://www.samuelitoflamenco.com)



 Pour cette édition hivernale de *Guitare classique*, j'ai choisi de vous proposer un *villancico*, un chant flamenco traditionnel de Noël. La première partie de l'extrait est une *falseta* de ma composition en *mi* mineur, tandis que la seconde est un arrangement que j'ai réalisé d'un thème fameux (*Villancico del gloria*). Le tout constitue un enchaînement d'arpèges joués *legato*, attention donc à bien laisser sonner chaque note le plus longtemps possible. Libre à vous de travailler à l'oreille le *compás* (*rhythme de bulería*) proposé dans la vidéo. Bon travail... ¡*Y feliz Navidad!*

A musical score for guitar. The top part shows a treble clef staff with six measures. Measure 1 starts with a 2/4 time signature, followed by a 4/4 time signature. Measures 2-4 start with a 4/4 time signature. Measure 5 starts with a 3/4 time signature. Measures 6-7 start with a 4/4 time signature. Measure 8 starts with a 4/4 time signature. The bottom part shows a tablature for three strings (T, A, B) with six measures. Measures 1-3 start with a 2/4 time signature, followed by a 3/4 time signature. Measures 4-6 start with a 3/4 time signature. Measure 7 starts with a 2/4 time signature.

Sheet music for guitar, measure 12-13. The top staff shows a treble clef, a key signature of one sharp, and a tempo of 120 BPM. The bottom staff shows a bass clef. Measure 12 ends with a fermata over the first note of measure 13. Measure 13 begins with a grace note (m) followed by a sixteenth-note pattern (i m a). The tablature below shows the strings and frets for each note. Measure 13 concludes with a sixteenth-note pattern (3 2 3 2).

A musical score page featuring a treble clef staff and a tablature staff below it. The treble clef staff has a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 17/16. The tablature staff shows the string numbers (T, A, B) and fret positions for each string. The first measure starts with a grace note at the 3rd fret of the T-string followed by eighth-note pairs on the T and A strings. Measures 2-4 show eighth-note pairs on the T and A strings. Measure 5 begins with a grace note at the 5th fret of the B-string. Measures 6-7 show eighth-note pairs on the T and A strings. Measure 8 concludes with eighth-note pairs on the T and A strings.





# Brazilian Rag



Par Éric Gombart

Voici un morceau de picking aux influences brésiliennes, joyeux et sautillant que vous pouvez jouer à un tempo lent ou rapide, au choix. Pensez bien à utiliser le pouce pour chacune des basses alternées sur les temps. Comme très souvent avec cette technique, le pouce peut jouer la 3<sup>e</sup> corde en guise de basse : c'est notamment le cas à la mesure 2, sur les deuxième et quatrième temps. Respectez également les doigtés de main droite indiqués. Bon picking !

1

Em A7 D6 Em A7 D6 Em A7

T 4 0-2-3 7-5 2 0 0 0-2-3 3-0-3 2 0 0 0-2-3 7-5 2 0  
A 4 2 3 0 0 0 2 1 0 0 2 3 0 0 0 0 0  
B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

2

C7 B7 E7 A7 D A13 A7 A13 A7 D6

T 3 0 2 1 1 3 2 0 3 2 0 2 0 2 0 0 3 0  
A 3 2 2 1 0 0 4 2 1 0 0 0 0 4 5 4 4  
B 3 2 2 1 0 0 4 2 1 0 0 0 0 4 5 5 5

3

A7 G/B A7/C# D6 A7

T 0 3 0 2 3 0 4 0 5 7 7 7 7 7 2 2 0 2  
A 4 5 2 1 0 2 3 4 0 5 7 7 7 7 0 2 1 0  
B 5 4 2 1 0 2 3 4 0 5 7 7 7 0 2 1 0 0

4

Dadd9 D9 G Gm6 D B7 E7 A7

T 2 2 0 5 7 6 6 7 7 5 7 0 0 3 2 3 2 0 1 3 2 0  
A 0 0 4 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0  
B 0 0 4 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

25

D D7 G G/B A7 A7/C# D C G/B A G/B

T 3 2 0 0 3 0 2 0 0 0 3 1 3 0 0 0 3 0  
A 4 2 0 0 2 0 0 4 0 3 2 0 3 0 0 0 3 0  
B 4 0 3 2 0 0 4 0 0 3 2 0 2 0 3 2

31

Bm F# Po Bm D7 G G/B A7 D7

T 2 0 3 4 3 4 2 2 0 3 4 0 3 0 2 0 2 0 7 6 5  
A 3 4 4 4 4 4 0 2 0 0 0 2 4 0 6 7 6 5  
B 4 0 3 2 0 0 3 2 0 0 0 3 2 0 0 7 6 5

37

G G9 C E7dim G/B E7/5+ A7/C# D7/C Po

T 3 2 1 0 1 3 2 3 0 1 0 1 0 0 2 0 0 2 0 3 0 2 3  
A 4 3 2 4 0 2 3 4 0 0 1 0 4 2 0 2 0 4 2 0 2 3 0 2 3  
B 3 0 3 2 0 2 0 0 2 0 0 0 4 3 0 2 0 4 3 0 2 0 0 2 0

42

Em A7 D6 Em A7 D6 Em A7

T 7 5 2 0 0 0 0 2 3 0 3 2 0 0 0 2 3 0 2 3 7 5 2 0 0 0  
A 0  
B 0

47

C7 B7 E7 A7 E7 A7 E7 A7 D D6

T 3 0 2 1 1 3 2 0 1 0 0 1 3 2 0 1 0 0 2 0 1 3 2 0 3 7 7  
A 3 2 2 1 0  
B 3 2 2 1 0



# Tot'sy Blues

Par Valérie Duchâteau  
www.valerieduchateau.com



Ce blues ne présente pas de difficultés particulières : la tonalité de *mi* est très bien adaptée à la guitare et les accords tombent sous les doigts. Le balancement rythmique utilisé est communément appelé *shuffle* (ternaire ou swing), mot anglais qui signifie « traîner les pieds ». C'est cette forme de ternaire « appuyé » qu'il vous faut essayer de reproduire en relâchant totalement votre main droite, peu importe si les doigts jouent une corde de plus ou de moins parmi les trois premières cordes. À la main gauche, n'hésitez pas à « bender » – tirer – la corde à tout moment selon votre « groove » et la saveur que vous voulez donner au morceau.

13

E  
B7  
E

T A B

14

A

16

18

20

22

B7

E7

T A B

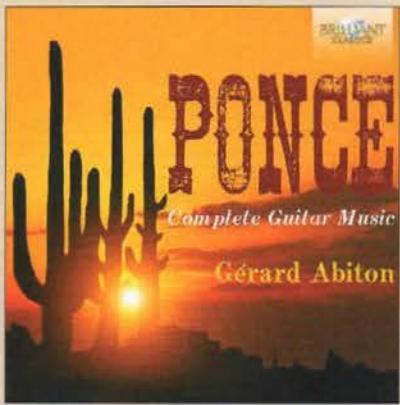
24

A7

E7

T A B

# CHRONIQUES CD



## Gérard Abiton Ponce: Complete Guitar Music

Brilliant Classics  
Compositeur mexicain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Manuel Ponce dédia en grande partie sa vie de musicien à l'écriture pour la guitare, puisant tant dans les thèmes traditionnels mexicains (*Trois Chansons populaires mexicaines, Estrellita*) que dans la musique européenne (*Sonate classique*) ou l'impressionnisme français (*Sonate III*), et collabora de manière très étroite et fructueuse avec le célèbre guitariste espagnol Andrés Segovia.

Enregistré entre 1995 et 2005, cet album présente quatre disques regroupant l'intégrale pour guitare de ce compositeur prolifique. Projet ambitieux, pour ne pas dire colossal, qu'a réalisé Gérard Abiton, guitariste de renommée internationale qui démontre une fois de plus sa virtuosité de très haut vol et l'intensité de son expressivité musicale. Son lumineux et robuste (*Sonatine méridionale*) qui sait également se faire polychrome et tendre («Chanson» de la *Sonate III*), conduite polyphonique parfaite, phrasé d'une clarté absolue et maîtrise dramatique des respirations... Gérard Abiton tient l'auditeur en haleine et livre ici une intégrale très aboutie qui s'impose comme version de référence. Un album incontournable.

Fabienne Bouvet



## Serge Di Mosole, Christophe Neuhauser

*De Bach à Piazzolla*

[www.dimosole-neuhauser.com](http://www.dimosole-neuhauser.com)

Dans un répertoire de transcriptions couvrant différentes époques, augmenté de quelques compositions personnelles, Serge Di Mosole et Christophe Neuhauser font entendre une sonorité incisive, à l'attaque rappelant le saute-reau, et une variété de timbres très marquée qui convient aux temps rapides de Soler et Scarlatti. On aime aussi les ornements très «clavescin» d'une *Cbaconne* de Haendel à l'expressivité extrême et très personnelle, de même qu'un *Encouragement* de Sor très vivant. Les temps dans Bach nous ont, par contre, semblé un peu excessifs et disons que la partie «sud-américaine» de l'enregistrement, qui parfois manque de souplesse, n'est pas ce que nous avons préféré. Un enregistrement à la manière engagée et inventive qui retient l'attention.

François Nicolas



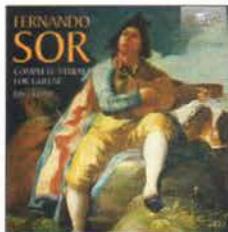
## Duo Buenos Aires

*Astor Piazzolla, l'héritage...*

[www.duo-buenos-aires.com](http://www.duo-buenos-aires.com)

Le duo Buenos Aires (composé d'Éric Francières à la guitare et Jérémie Vannereau au bandonéon) s'associe à Chloé Francières (flûte), Daisy Barcos (chant) et Valentin Francières (*cajón*) autour du compositeur argentin à l'esprit novateur Astor Piazzolla, précurseur et représentant le plus célèbre du *tango nuevo*. En duo, trio ou quartette, ils interprètent ce répertoire avec passion, dans un déferlement d'énergie à l'enthousiasme palpable qui alterne avec des moments d'émotion intense. Entre tradition et modernité, on y retrouve des œuvres inscrites comme des repères importants dans l'inconscient collectif des guitaristes: *Libertango, Adiós Nonino, Café 1930, La muerte del angel...* réarrangées avec bonheur pour l'occasion. À savourer sans modération!

Gaëlle Renou



## Enea Leone

*Fernando Sor:  
Complete Studies for Guitar*

Brilliant Classics

Voici l'intégrale des études de Sor partant des pièces faciles (opus 31) jusqu'aux exigeantes œuvres de l'opus 29. En tout, pas moins 121 morceaux dispersés sur trois disques. Enea Leone s'acquitte de cet important projet avec une grande maîtrise générale. Cependant, l'interprétation et la prise de son semblent évoluer au fil des pistes enregistrées. Ainsi l'opus 31 est-il donné avec une certaine légèreté mais aussi des aigus un peu trop droits, un légato perfectible et un son qui paraît par trop compressé. En revanche, au fur et à mesure qu'on avance dans le disque, vers des pièces plus difficiles, l'interprétation et la prise de son deviennent bonnes voire excellentes, permettant ainsi d'apprécier au mieux certaines études d'habitude peu jouées. Une fort utile intégrale.

F. N.



## Thibault Cauvin

*Le Voyage d'Albeniz*

Sony Music

Après un album consacré à Domenico Scarlatti, Thibault Cauvin rend hommage à Isaac Albéniz – célèbre compositeur espagnol dont la musique, écrite pour piano, est pourtant profondément ancrée dans la culture des guitaristes classiques. Avec une majorité de pièces issues de la «Suite espagnole», op. 47 (*Sevilla, Aragón, Granada, Asturias, Castilla...*), l'interprète dévoile une Espagne inspirée, colorée et contrastée, entre l'ombre et la lumière, avec un enthousiasme communicatif et un engagement sincère. Enregistré dans les caves du château Lafite Rothschild, l'album bénéficie d'une acoustique particulièrement naturelle, ample et confortable. Voilà un disque qui s'inscrit dans une filiation avec les plus grands interprètes de l'instrument. Incontournable !

F. B.



## Duotango

*Verdeman*

Beat Record Company

Composé des guitaristes Giorgio Albani et Omar Cyrilnik, le Duotango est né d'une passion commune pour la musique argentine. Pour ce premier disque, la formation offre un panorama approfondi de cet héritage musical, tout d'abord via l'incontournable Astor Piazzolla (*Adiós Nonino, Verano Porteño, etc.*) avant de s'ouvrir aux œuvres d'Aníbal Troilo (*Sur*), Carlos Moscardini (*Milonga de un entrevero*) ou de compositeurs à la notoriété plus confidentielle (Remo Pignoni, Marcela Pavia, Eduardo Timpanaro, Sebastián Piana, etc.). Enveloppé d'une large réverbération, la musique du duo se déguste s'abord avec plaisir. Les amateurs du genre apprécieront ce voyage rythmé au gré de différentes danses telles que le tango, la milonga, la *chacarera*, le *gato* ou le *carnavalito*.

Florent Passamonti



## Zad Moulata

*Où en est la nuit*

L'empreinte digitale

*Où en est la nuit* regroupe trois pièces composées par Zad Moulata entre 2004 et 2013, dont l'association esthétique se révèle comme une évidence. Autour du thème de la nuit, le Nouvel ensemble moderne (NEM) de Montréal, sous la direction de Lorraine Vaillancourt, avec Pablo Márquez à la guitare, explore la noirceur sous toutes ses formes. Noirceur nocturne, mais également noirceur de la guerre, lorsque les bombardements laissent place à un silence assourdissant... D'une tension contenue confinant à l'angoisse aux ténèbres les plus obscures, se dévoile une musique à l'identité forte et saisissante: nul besoin d'être un spécialiste de la musique contemporaine pour être profondément bouleversé par la puissance dramatique et expressive de cet enregistrement. Un album remarquable.

F. B.

# PARTITIONS / LIVRES



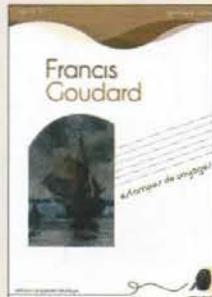
## Jean-Marie Raymond

*Anthologie*

Productions d'0z

Diversité, voilà un mot qui résume parfaitement le recueil de Jean-Marie Raymond, *Anthologie*. Très bien pensé, l'ouvrage est constitué de compositions et d'arrangements pour guitare seule de niveau intermédiaire. On y retrouve, excepté les musiques de la Renaissance et d'écriture contemporaine, une diversité de styles très appréciable : musiques latines (*Manhã de Carnaval* de Luiz Bonfá), traditionnelles (*Londonderry Air*) ou baroques (*Lascia ch'io pianga* de Haendel), sans oublier la variété (*La Bohème* de Charles Aznavour). Soit autant d'occasions de découvrir de nouvelles techniques et de s'approprier un langage musical adapté. Les doigtés permettent une bonne compréhension du texte et un apprentissage du manche efficace. Un outil pédagogique très utile qui ne sacrifie pas le plaisir de jouer.

Fabienne Bouvet



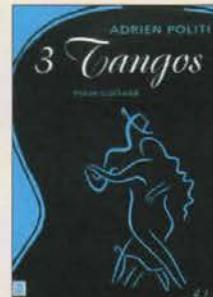
## Francis Goudard

*Estances de voyages*

L'empreinte mélodique

Passage déterminant et on ne peut plus délicat, le premier cycle d'apprentissage jouit aujourd'hui d'une littérature diverse et très qualitative. Grâce non seulement au travail des compositeurs guitaristes, mais aussi à celui de maisons d'édition telles que L'empreinte mélodique, les professeurs peuvent aujourd'hui s'adapter à chaque élève et trouver des pièces qui correspondent à tous les profils. Dans ce nouvel opus, Francis Goudard exploite différentes influences, dans un style toujours plaisant et entraînant, pour mieux surmonter les divers obstacles techniques que l'on aborde durant les premières années d'études. Un accent particulier accordé au caractère général des pièces éveillera les jeunes élèves aux mystères des intentions musicales.

Sébastien Llinares



## Adrien Politi

*Trois Tangos*

Henry Lemoine

Voici trois tangos aux styles différents dans ce recueil d'Adrien Politi. L'un, très rythmé, emploie une combinaison peu habituelle de 2/4 et 5/8 à côté d'éléments mélodiques traditionnels et d'harmonies souvent rencontrées dans le tango actuel. Un deuxième, lent et lyrique, déploie une mélodie ornementée et assez libre sur une basse parsemée. Le troisième, mêlant accords, traits et mélodies sera plus délicat à aborder dans son phrasé et obtenir un tout cohérent quant aux différentes idées mélodiques et rythmiques. La difficulté technique de l'ensemble reste fort maîtrisable, mais il faudra veiller à la précision rythmique et à l'expressivité mélodique pour rendre tout l'intérêt de ces pièces agréables à jouer.

François Nicolas



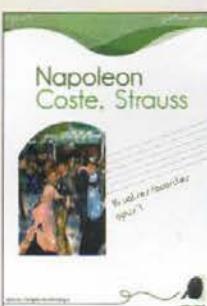
## Sébastien Llinares

*Trois Bagatelles*

Sempre più

Enseignant et guitariste, Sébastien Llinares est également compositeur. À l'instar de William Walton et ses célèbres « Cinq Bagatelles », il emprunte aujourd'hui aux claviers cette forme musicale légère et de courte durée qui leur était initialement destinée. Motifs obsessionnels et jeux rythmiques, recherche de couleurs, de timbres et d'effets (allers-retours avec le pouce, harmoniques) sont au programme de ces trois pièces, dont la particularité est de présenter de nombreuses annotations laissant libre cours à l'imagination (résigné, douloureux, mystérieux... emporté !). Le langage est ici très guitaristique et varié. Un niveau minimum de fin de 2<sup>e</sup> cycle sera nécessaire pour aborder ce répertoire qui demande de la précision technique et rythmique, ainsi que de la maturité musicale.

F. B.



## Napoléon Coste

*16 Valses favorites de Johann Strauss, op. 7*

L'empreinte mélodique

Voici encore un exemple de la grande variété des pièces éditées pour le 1<sup>er</sup> cycle. Si de nombreuses pièces très « crossover » sont régulièrement publiées, les grandes pièces fondamentales du répertoire classique ne sont pas oubliées par les maisons d'édition pour autant. Cet opus présente les 16 *Valses favorites de Johann Strauss* arrangées par Napoléon Coste, et révisées pour l'occasion par Laurent Blanquart. Ces pages sont importantes car elles construisent un pont entre le monde de la guitare et le goût musical viennois du XIX<sup>e</sup> siècle. Les doigtés sont très à propos et facilitent souvent la tâche pour l'élève. On pourra néanmoins garder un œil sur la partition de Coste pour avoir une idée de l'articulation originale et du style authentique.

S. L.



## Patrick Guillem

*Tétrandre*

Henry Lemoine

*Tétrandre* (adj.) : terme botanique. Qui a quatre étamines. Fleur tétrandre. Jolie métaphore que le titre de cette pièce dédiée à Geneviève Chanut, qui vient étoffer le répertoire pour quatre guitares. Clin d'œil à la musique minimaliste de John Adams (compositeur américain né en 1947), *Tétrandre* se situe à mi-chemin entre *Electric Counterpoint* de Steve Reich et le *Paysage cubain sous la pluie* de Leo Brouwer. Sous la forme de motifs répétitifs, le langage se révèle ici particulièrement idiomatique. Pas de prouesses techniques au programme (cependant, un niveau minimum de fin de 2<sup>e</sup> cycle sera requis), mais la construction de la pièce, mise en valeur par des jeux d'échos et de timbres, exige une cohésion totale entre les musiciens. Une contribution bien utile, remplie de poésie.

F. B.



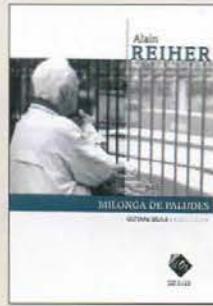
## Philip Sills

*Boss, ca no va*

Productions d'0z

Au moins le : après avoir lu le titre, nous abordions avec un léger soupçon d'appréhension la lecture de ce nouvel opus de Philip Sills ! Plus sérieusement, il faut dire que l'exercice de s'attaquer à un genre si caractéristique est bien périlleux pour un compositeur contemporain. Et dans cet exercice, Sills s'en sort remarquablement bien. Avec une sincérité touchante, il parvient à user des codes du genre et à les renouveler en les inscrivant dans une écriture de facture classique. Les harmonies riches et souvent altérées confèrent à la pièce une saveur *latin jazz* très chaleureuse. Pour les amateurs du genre, avec ses rythmes syncopés si caractéristiques, voici une agréable pièce à ajouter au répertoire.

S. L.



## Alain Reiher

*Milonga de Paludes*

Productions d'0z

Voici une milonga au titre mystérieux. On pourrait penser à une référence à l'ouvrage satirique d'André Gide qui égratigne le milieu littéraire parisien de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? D'ailleurs, le terme « milonga », en Argentine, peut tout aussi bien désigner une danse (ou un lieu où l'on danse), une farce ou une supercherie... Cette *Milonga de Paludes* est en tout cas très bien écrite. Avec ses trois bémols à la clé et son rythme entêtant, elle nous plonge dans une atmosphère ambiguë : un *do mineur* à la fois dansant et mélancolique. Un paradoxe typique de la musique argentine. Les doigtés font s'entrelacer des notes jouées en haut du manche sur les cordes graves avec des cordes à vide. À l'intérieur des harmonies resserrées, se dégagent des fragments mélodiques vaporeux. Une pièce subtile !

S. L.

# Guitare Classique

SI VOUS AVEZ MANQUÉ LES DERNIERS NUMÉROS !  
SOMMAIRES DES ANCIENS NUMÉROS



GUITARE CLASSIQUE #48

**JÉRÉMY JOUVE & JUDICAËL PERROY**  
Interviews : Rolf Lislevand, etc.  
Légende : Alexandre Lagoya  
**Bancs d'essai :** Gaëlle Roffier, Castelluccia modèle Andalucía, Amalio Burguet 3M  
**Lutherie :** La fabrication de la tête de la guitare, par Gaëlle Roffier



GUITARE CLASSIQUE #49

**ARNAUD DUMOND & VINCENT LE GALL**  
Interviews : Berta Rojas, etc.  
Légende : René Lacote  
**Bancs d'essai :** Jean-Yves Alquier modèle Juliette, Jean-Noël Lebreton, Alhambra 4P, Manuel Rodriguez modèle C  
**Dossier :** Les bons conseils pour s'enregistrer



GUITARE CLASSIQUE #50

**LOS ANGELES GUITAR QUARTET**  
Interviews : Pavel Steidl, Eric Pénaïaud, etc.  
Légende : Emilio Pujol  
**Lutherie :** Le collage des barres du fond, par Jérôme Casanova  
**Bancs d'essai :** Jean-Marie Fouilleul modèle Arche, Victor Bédat, Esteve BC/B Limited edition, Cordoba modèle CS



GUITARE CLASSIQUE #51

**PABLO MARQUEZ**  
Interviews : Pepe Romero, etc.  
**Guitare de légende :** Robert Bouchet (1963)  
**Lutherie :** La fabrication de la rosace, par Maurice Dupont  
**Bancs d'essai :** Alain Raifort, Bastien Burlot, Raimundo modèle 128, Perez 650 CETB1



GUITARE CLASSIQUE #52

**NARCISO YEPES**  
Interviews : Nigel North, Duo Palissandre, Vladimir Mikula  
**Lutherie :** La réalisation du barrage, par Jean-Noël Rohé  
**Légende :** Narciso Yepes  
**Bancs d'essai :** David J. Pace, Vincent Dubès, Yamaha CG192C, Prudencio Saez PS28  
**Dossier :** Red cedar et épicea, quelles différences ?



GUITARE CLASSIQUE #53

**MILD'S**  
Interviews : Manuel Barrueco, Yamandu Costa, etc.  
Légende : Abel Carlevaro  
**Lutherie :** La fabrication et la pose des filets, par Alain Raifort  
**Bancs d'essai :** Jean-Pierre Sardin, Hugo Cuvillez, Almansa 401, Alvaro 410  
**Dossier :** Red cedar et épicea (suite) l'éclairage de la recherche



GUITARE CLASSIQUE #54

**GÉRARD ABITON**  
Interviews : Thierry Tessierand, René Bartoli, etc.  
**Lutherie :** Antoine et Stéphanie Pappalardo  
**Bancs d'essai :** Greg Smallman, Bertrand Ligier, Vicente Quiles C3 et Pack Cordoba  
**Dossier :** Bien choisir son étui



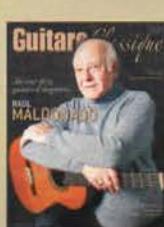
GUITARE CLASSIQUE #55

**XUEFEI YANG**  
Interviews : Duo McClelland-Cousté, etc.  
Saga : Julian Bream  
**Lutherie :** la fabrication du manche, par Vincent Dubès  
**Bancs d'essai :** Pascal Quinson, Daniel Stark, Höfner HZ28  
**Dossier :** Dix bonnes guitares à moins de 500 euros



GUITARE CLASSIQUE #56

**FRANCIS KLEYNJANS**  
Interviews : Frédéric Zigante, Alvaro Pierri, etc.  
Saga : Nicolas Alfonso  
**Lutherie :** L'utilisation de la commande numérique, par Hugo Cuvillez  
**Bancs d'essai :** Cornelia Trautt modèle Special 15, Rémi Larson modèle Erachi, Cordoba C7, Esteve GROS  
**Dossier :** Les mécaniques



GUITARE CLASSIQUE #57

**RAÚL MALDONADO**  
Interviews : Sharon Isbin, José-Luis Narváez  
Saga : Alirio Diaz  
**Bancs d'essai :** Kim Lissarrague, Régis Sala, Sanchis 2F, etc.  
**Lutherie :** la fabrication de la caisse du luth, par Wolfgang Früh  
**Dossier :** Les cordes de A à Z



GUITARE CLASSIQUE #58

**EMMANUEL ROSSFELDER**  
Interviews : Olivier Peltre, Duo Chomet-Cazé  
Saga : Nicolas Lauro  
**Bancs d'essai :** Bernhard Kresse, Ramirez 130° anniversaire, etc.  
**Lutherie :** la réalisation du barrage « lattice », par Sylvain Balestrieri  
**Dossier :** Mes premiers pas dans l'enregistrement



GUITARE CLASSIQUE #59

**GAËLLE SOLAL**  
Interviews : Thomas Vioteau, Duo Melis  
Saga : Miguel Llobet  
**Événement :** À la rencontre de Greg Smallman  
**Bancs d'essai :** Luigi Locatto, Olivier Pozzo, etc.  
**Dossier :** La discothèque idéale



GUITARE CLASSIQUE #60

**ROLF LISLEVAND**  
Interviews : Lazhar Cherouana, J.-B. Marino  
Saga : María Luisa Anido  
**Bancs d'essai :** Carsten Kobs, Fabien Ballon, Alhambra 9P  
**Dossier :** L'histoire du tango  
**Lutherie :** La fabrication de la touche flottante, par Koen Leyns



GUITARE CLASSIQUE #61

**AU COEUR DE LA GUITARE ESPAGNOLE : HISTOIRE, TRADITION, INTERPRÈTES, LUTHERIE**  
Interviews : Jérémie Jouve, Laurine Phélut  
**Bancs d'essai :** Yvan Jordan « Grand Concert », Joëlle Laplane « Grand Concert », Lâg Occitania 300  
**Lutherie :** La fabrication du chevalet, par Dominique Delarue



GUITARE CLASSIQUE #62

**THIBAULT CAUVIN**  
Interviews : Gallardo del Rey, Claire Antonini  
Saga : Manuel María Ponce  
**Bancs d'essai :** Martin Blackwell, Juan Antonio Correa Marin, Ibanez GM500CE-NT, Höfner HF-14  
**Dossier :** Monter ses cordes et s'accorder  
**Lutherie :** La manufacture d'Amalio Burguet



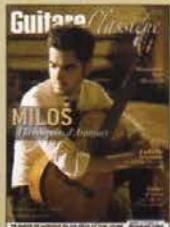
GUITARE CLASSIQUE #63

**JULIAN BREAM**  
Interviews : Claire Sananikone, Benjamin Valette  
**Bancs d'essai :** Olivier Planchon, Kremona FS, Angel Lopez Eresma  
**Dossier :** Les intégrales pour guitare  
**Lutherie :** Gabriel Fleta



GUITARE CLASSIQUE #64

**ANA VIDOVIC**  
**Interviews :** Hopkinson Smith, Marcin Dylla,  
 Eleftheria Kotzia  
**Saga :** Turibio Santos  
**Bancs d'essai :** Romuald Provost,  
 Yamaha CG12S, La Patrie Concert  
**Lutherie :** La fabrication de l'enture en V,  
 par Régis Sala



GUITARE CLASSIQUE #65

**MILOS KARADAGIĆ**  
**Interviews :** Laurent Boutros,  
 Los Angeles Guitar Quartet, etc.  
**Hommage :** Paco de Lucia  
**Bancs d'essai :** Gabriel Martin, Yamaha CG1425 BL,  
 Córdoba CP100  
**Lutherie :** Restauration et fac-similé,  
 par Jérôme Casanova  
**Dossier :** Doigter ses partitions



GUITARE CLASSIQUE #66

**ROLAND DYENS**  
**Interviews :** Liat Cohen, Shin-ichi Fukuda  
**Saga :** Regino Sáinz de la Maza  
**Bancs d'essai :** Dieter Hopf, Rémy Larson, Pablo  
 Cardina C40D, Traveler Escape Classical  
**Lutherie :** Le vernis au tampon,  
 par Jean-Noël Rohé  
**Dossier :** Guitares classique et flamenca en  
 Espagne au XX<sup>e</sup> siècle

## CAHIER PÉDAGOGIQUE

Albeniz	Malorca	GC #54	Murcia	Gigue	GC #52
Albeniz	Tango, op. 16S, n° 2	GC #57		Allegro	GC #53
Anonyme	Skip to My Lou	GC #49	Nazareth	Odeon	GC #63
	Folies d'Espagne	GC #51	Offenbach	Barcarolle	GC #57
	Señor Comisario	GC #60	Paganini	Romance, op. 35	GC #49
	Mi favorita	GC #66	Rameau	Menuet	GC #52
Bach	Bourrée II, BWV 1009	GC #54	Rossini	Se inclinassi a prender moglie	GC #52
	Bourrée et Double, BWV 1002	GC #55	Samba	Morenita do Brasil	GC #55
	Gigue, BWV 1004	GC #59	Sanz	Rujero y canzione	GC #49
	Allemande, BWV 1004	GC #62		Canarios	GC #60
	Sicilienne, BWV1031	GC #64		Danza de las hachas	GC #66
	Musette, BWV 126	GC #65	Scarlatti	Sonate, K. 208	GC #53
Barrios	Don Perez Freire	GC #51	Schubert	Lob der Tränen	GC #52
Beethoven	Lettre à Élise	GC #51		Trio n° 2, op. 100	GC #59
Brahms	Valse, op. 49	GC #54		Nacht und Träume, D. 827	GC #65
	Wieneglied, op. 9 n° 4	GC #62	Schumann	Rêverie, op. 15, n° ?	GC #53
Campion	Prélude	GC #49	Sciortino Monaco	Celtic Study	GC #57
Cano	El delirio	GC #62		Valse blanche	GC #58
Carulli	Siziliana	GC #51		Valse de la rentrée	GC #62
Charpentier	Te Deum	GC #52	Shand	Légende, op. 201	GC #54
Chopin	Valse posthume, op. 69, n° 1	GC #49	Smetana	La Moldau	GC #62
	Mazurka, op. 67, n° 2	GC #58	Sor	Etude en si	GC #50
	Prélude, op. 28, n° 4	GC #63		Leçon n° 18	GC #48
	Mazurka, op. 63 n° 3	GC #66	Strauss J.	Le Beau Danube bleu	GC #59
Chôro brésilien	Tico-Tico	GC #62	Tárrega	Tango	GC #51
Couperin	Les Barricades mystérieuses	GC #62		Valse n° 1	GC #50
De Visée	Menut	GC #50		Étude en mi mineur	GC #53
	Sarabande et Bourrée	GC #52		Danza mora	GC #61
Delibes	Coppélia	GC #62	Tchaikovski	Le Lac des cygnes	GC #64
Dowland	Lachrimae Pavan	GC #52	Texeira Guimarães	Pô de mico	GC #57
Fauré	Pavane, op. 50	GC #58	Traditionnel	Bella ciao	GC #57
Ferrer Y Esteve	Ejercicio n° 9	GC #49		Sambé tété	GC #61
	Charme de la nuit, op. 36	GC #53		Amazing Grace	GC #62
Firmel	Vol su-dessus d'un nid de cigognes	GC #52		El cóndor pasa	GC #64
Gardel	Adiós muchachos [arr. Roland Dyens]	GC #58		Bongie-Woogie	GC #65
Giuliani-Guglielmi	Prélude n° 2, op. 46	GC #59	Verdi	La donna è mobile	GC #51
Granados	La maja de Goya	GC #50	Vivaldi	L'hiver	GC #54
Grieg	Variations sur une danse norvégienne	GC #49		« Allegro » du Concerto en ré	GC #61
Guillerm	Esquisse n° 1	GC #51		« Largo » du Concerto en ré	GC #62
Haendel	Umbras mal fu	GC #63	Weyrauch	Adieu !	GC #53
Iparraguirre	Dala	GC #51	Weiss	Ouverture	GC #60
Johnson	Nardo	GC #52		Tombeau sur la mort	
Joplin	Crossroads	GC #50	Yradier	de M. Comte de Logy	GC #64
Lecocq	Original Rag	GC #64		La paloma	GC #60
Legnani	Courante en la mineur	GC #49			
Llobet	Caprice n° 6, op. 20	GC #54			
Manjon	El mestre	GC #61			
Molinaro	Capricho criollo	GC #60			
Mozzani	Fantasia quinta	GC #53			
	Feste Lariane	GC #66			

## TECHNIQUE : Les conseils de...

Eric Franceries	GC #50
Alexandre Bernoud	GC #51
Thibault Cauvin	GC #52
Thomas Viloteau	GC #53
Hugues Navez	GC #54
Vincea McClelland	GC #57
Maud Laforest	GC #58
Jérémie Jouve	GC #59

## MASTER CLASS

Natalia Lipnickaya : « Grave », BWV 1003, de J.-S. Bach	GC #50
Gérard Abiton : Sonate, K. 555, de Domenico Scarlatti	GC #51
Eric Franceries : Sérénade espagnole de Joaquín Malats	GC #52
Judicaël Perroy : Sarabande, BWV 826, de J.-S. Bach	GC #53
Liat Cohen : Alborada de Francisco Tárrega	GC #54
Raúl Maldonado : Zamba de Vargas (traditionnel)	GC #57
Emmanuel Rossfelder : Ave María (traditionnel)	GC #58
Mirta Alvarez : El choclo de Ángel Villoldo	GC #59
Eleftheria Kotzia : Lás dos hermanitas de Francisco Tárrega	GC #60
P. Mouratoglou et P. Soler : Rumores de la caleta d'Issac Albéniz	GC #61
Gaëlle Solal : « Chaconne » de la Suite n° 10 de S. L. Weiss	GC #61
Gabriel Blanco : Chôro da saudade d'Agustín Barrios	GC #62
Duo Melisande : « Variation 5 », BWV 988, de J.-S. Bach	GC #63
Benjamin Valette : « Andante », BWV 1003, de J.-S. Bach	GC #63
Roland Dyens : Alba nera de Roland Dyens	GC #64
Thibault Cauvin : Sonate, K. 213 – Domenico Scarlatti	GC #65
Ana Vidović : « Allegro Solemne », La catedral – Agustín Barrios	GC #65
Nelly Decamp : Torre Bermeja – Isaac Albéniz	GC #66

## PARTITION INÉDITE

Olivier Mayran de Chamisois – Valse enchanteresse	GC #54
Martin Ackerman – Milonga pour Pierre	GC #57
Jean-Marie Lemarchand – Le Vol de Thaïs	GC #58
Alain Vérité – Yannick's Song	GC #59
Roberto Rossi – Dietro la nebbia	GC #60
Jean-Pierre Grau – Cancion de cuna	GC #61
Arnaud Sans – Première Valse	GC #62
Eric Pénicaud – Improvisation sur la Sarabande de Poulenc	GC #63
Érik Marchelie – Parenthèse	GC #64
Alain Selhorst – Nostalgia	GC #65
Boutros Laurent – Vals del caminante	GC #66

## BON DE COMMANDE

Coupon à compléter et à renvoyer à : Back Office Press, service abonnement « Guitare classique », 12350 Privezac.

GC #67

Société :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

E-mail :

Je désire recevoir les numéros:  48  49  50  51  52  53 54  57  58  59  60  61 62  63  64  65  66de GUITARE CLASSIQUE au prix de 8,50 euros l'unité, frais de port compris  
 (pour l'UE, la Suisse et les DOM-TOM, rajouter 1,50 euros).

Total de ma commande \_\_\_\_\_ euros

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire à l'ordre de Blue Music



# MONACO

ACADEMIE RAINIER III  
MUSIQUE & THÉÂTRE

## JOURNÉES DE LA GUITARE

Du 30 janvier au 1er Février 2015

### Master Classes et Concerts

*avec la participation de*

Pia Grees (Allemagne)

Juan Carlos Laguna (Mexico)

Johan Fostier (Belgique)

Giorgio Albiani (Italie)

### Ensemble international de guitares

*avec la participation des Conservatoires*

*de*

Cesena (Italie)

Gent (Belgique)

Tilburg (Pays Bas)

Schaffhausen (Suisse)

Châlon sur Saône (France)

### Salon de lutherie

Mario Grimaldi - Mirko Migliorini - Olivier Planchon

Mark Peirelinck - Walter Verreydt - Benoit Zeidler...

### Rencontre avec Valérie Duchâteau

*La guitare « classique »,*

*un instrument au carrefour des mondes musicaux*

Renseignements:

Académie Rainier III Musique & Théâtre

1, Boulevard Albert Ier - 98000 Monaco

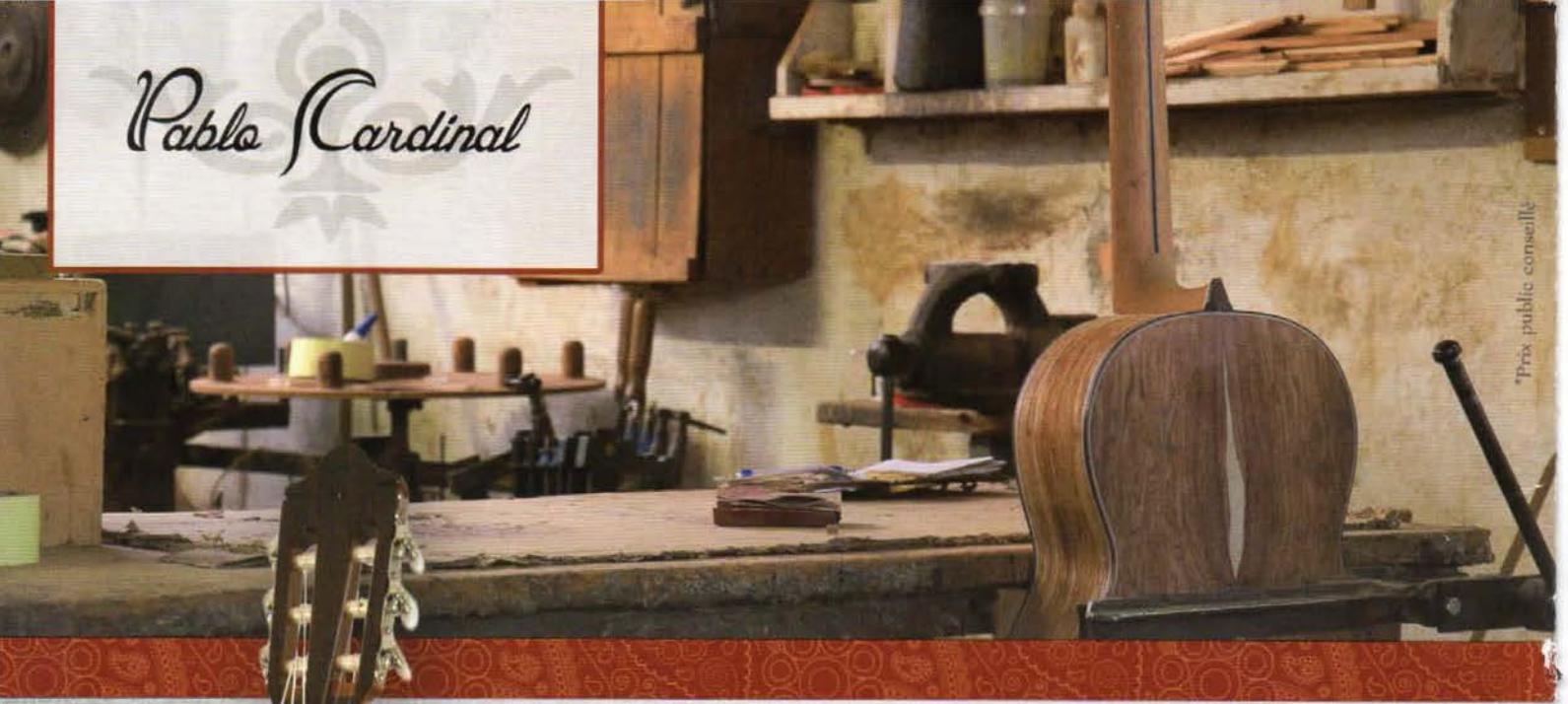
Tél: + 377 93 15 28 91 Mail: [pberti@mairie.mc](mailto:pberti@mairie.mc)



Académie Rainier III  
MUSIQUE & THÉÂTRE

Pablo Cardinal

\*Prix public conseillé



## L'artisanat espagnol entre vos mains

A partir de  
239 € TTC\*



Fabriquées en Catalogne depuis 1945 et maintenant disponibles en France, les guitares PABLO CARDINAL vous séduiront par leur son authentique et chaud, leur légèreté, et leur confort de jeu exceptionnel.

Découvrez-les sur [www.pablocardinal.com](http://www.pablocardinal.com) et chez votre revendeur habituel.



[www.pablocardinal.com](http://www.pablocardinal.com)

Distribuées par

**MIDI**  
Musique Import Diffusion